

231

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
AVRIL 2015

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 1^{er} avril 2015
Prochaine parution le 29 avril 2015
23^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p.38 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



CLASSIQUE

FESTIVAL DE SAINT-DENIS

Du baroque aux grands oratorios romantiques, des actions pédagogiques aux chemins de traverse du cycle Métis, le Festival de Saint-Denis fait entendre la musique dans toute sa diversité et sa force dramatique.

► Voir CAHIER CENTRAL p. I à VIII



© FSD14



© Samantha-West

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

THÉÂTRE

DU NÔ À MATA HARI

Le Musée National des Arts Asiatiques – Guimet présente une exposition exceptionnelle qui traverse 2000 ans de théâtre en Asie. ► p. 4



THÉÂTRE Maquillage d'un acteur de kathakali © Suzanne Held



DANSE © François Stemmer

DANSE

MON ÉLUE NOIRE

Germaine Acogny est sacrée « mère de la danse africaine contemporaine ». Olivier Dubois en fait son Élué noire.

► p. 22



JAZZ © Sylvain Gripoix

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

BANLIEUES BLEUES, ACTE II

Suite du plus grand festival de jazz français avec parmi ses temps forts « Dancing Alone » du Magnetic Ensemble.

► p. 35

FESTIVAL DE CIRQUE

LA

31 MARS - 12 AVRIL

ILLETTE

lavillette.com

HAUTES TENSIONS



THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DANSE / THÉÂTRE

Ressentir, écouter, attendre :
les prémices d'une tempête.

Wajdi Mouawad

Sœurs
avec Annick Bergeron
9 au 18 avril 2015

www.theatre-chailot.fr
01 53 65 30 00

SOMMAIRE N°231 • AVRIL 2015

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 4 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Jean-Claude Fall et sa magnifique équipe maitienne font entendre *Tête d'Or* dans toute sa force et sa radicalité.

► p. 6 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre : étonnante et singulière partition de Sophie Cattani, Antoine Oppenheim et Michaël Pas.

► p. 9 – LA FORGE
Patrick Schmitt met en scène *George Dandin* avec une troupe de comédiens à la belle générosité. Un spectacle grinçant et drôle.

► p. 10 – LE CENTQUATRE
Halory Goerger présente un *Corps diplomatique* qui nous envoie la tête dans les étoiles.



Corps diplomatique

► p. 12 – THÉÂTRE OUVERT
Entre sourire et gravité, Mathieu Montanier fait de *Primo amore* un étonnant moment de théâtre.

► p. 12 – RÉGION / CÉLESTINS – THÉÂTRE DE LYON
Coloré, farcesque, *Le Matade Imaginaire* mis en scène par Michel Didym sillonne la France.

► p. 13 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Soutenu par une équipe d'acteurs hors pair, Olivier Py propose une comédie virevoltante, *Orlando ou l'Impatience*.

► p. 14 – REPRISE / THÉÂTRE DE CHAILLOT
Wajdi Mouawad présente sa dernière création, *Sœurs*, second opus d'un cycle d'écriture.

► p. 15 – THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
Anne-Marie Lazarini adapte *Espèces d'espaces* de Georges Perec : une intelligence éblouissante du texte et de ses enjeux.

► p. 16 – EN TOURNÉE
Idem mis en scène par Igor Mendjisky : l'équipe des *Sans Cou* interroge la notion d'identité et confirme son talent.



Idem

► p. 17 – ACADÉMIE FRATELLINI
Retour sur *Face Nord*, quatuor de la compagnie *Un Loup pour l'homme* qui porte la marque de leur fraternité.

ENTRETIENS

► p. 4 – MUSÉE GUIMET
Du *Nô* à *Mata Hari*, 2000 ans de théâtre en Asie, au Musée National des Arts Asiatiques – Guimet. Entretien avec Aurélie Samuel, qui dirige l'exposition.

► p. 10 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Marc Paquien met en scène *La Révolte, de Villiers de l'Isle-Adam* : portrait d'une âme vibrante et libre.

► p. 17 – CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT
Festival *Rencontres des Jonglages* : rencontre avec Thomas Renaud, directeur de la Maison des jonglages.

► p. 18 – MAISON DES MÉTALLOS
Dans le cadre d'une programmation consacrée aux handicapés, la Maison des Métallos programme *Rendez-vous Gare de l'Est*, portrait de femme mis en scène par Guillaume Vincent.

► p. 18 – THÉÂTRE 95
Valérie Battaglia et Myriam Saduis s'emparent de la vie et de l'œuvre de Hannah Arendt : *Amor mundi*.

► p. 20 – ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET
Le metteur en scène Jacques Osinski revient à Horvath pour la quatrième fois avec *Don Juan revient de guerre*.

► p. 19 – LE GRAND PARQUET
Jean-Louis Hourdin crée un voyage immobile : *Le Cercle des utopistes anonymes*.

► p. 21 – THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
Alexandre Zeff met en scène *20 Novembre* de Lars Noren, œuvre coup de poing.

GROS PLANS

► p. 7 – LA JAVA / LE CARREAU DU TEMPLE
Le festival parisien *Les Plans d'Avril* ouvre ses portes

► p. 19 – LA FERME DU BUISSON
Seconde édition de *Pulp Festival*, festival de création pluridisciplinaire articulé autour de la bande dessinée.

DANSE

ENTRETIEN

► p. 22 – LE CENTQUATRE
Le chorégraphe Olivier Dubois crée *Mon Élué noire* à partir de la figure de Germaine Acogny.

GROS PLANS

► p. 24 – LES GÉMEAUX
Kader Attou et Andrés Marín, qui incarnent le hip-hop et le flamenco le plus audacieux, partagent le plateau.



Kader Attou et Andrés Marín

► p. 24 – PANTHÉON
Radhouane El Meddeb crée *Heroes, prélude* au Panthéon.

► p. 26 – LE TARMAC
Akalika 7 : Olé Khamchanla conjugue ses origines laotiennes avec un univers plastique.

AGENDA

► p. 22 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le *L.A. Dance Project* propose une soirée composée de trois pièces de Benjamin Millepied, Roy Assaf et Sidi Larbi Cherkaoui.



L.A. Dance Project

► p. 23 – THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / ESPACE 1789
Deux chorégraphies de Pierre Rigal : *Standards* et *Arrêts de jeu*.

► p. 25 – THÉÂTRE JEAN VILAR
Regard Ex/terne : Andréya Ouamba pose les premières pierres de sa collaboration avec le théâtre Jean Vilar.

CAHIER CENTRAL

FESTIVAL DE SAINT-DENIS 2015

► p. 1 à VIII
Le Festival de Saint-Denis fait entendre la musique dans toute sa diversité et sa force dramatique. Coup de projecteur sur la programmation 2015 : gros plans sur les concerts, et entretiens avec les chefs, compositeurs et interprètes.



Nathalie Rappaport directrice du Festival de Saint-Denis

CLASSIQUE

► p. 27 – INVALIDES
La violoncelliste Ophélie Gaillard se laisse inspirer par les musiques populaires d'Espagne et d'Amérique latine.

► p. 27 – MAISON DE RADIO-FRANCE
Expresso Concert : trois rendez-vous de la nouvelle série de concerts à durée et tarifs serrés à Radio-France.

► p. 28 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Anne Azéma dirige la Boston Camerata.

► p. 28 – FONDATION LOUIS VUITTON
Alexej Gorlatch, jeune musicien ukrainien, l'un des grands pianistes de demain.

► p. 28 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le retour de David Robertson, à la tête de l'Orchestre national de France.

► p. 28 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le contre-ténor Philippe Jaroussky, étoile du baroque, signe un programme de mélodies françaises intitulé « *Verlaine* ».



Philippe Jaroussky

► p. 29 – BOUFFES DU NORD
La découverte des cinq quatuors de Jörg Widmann par les *Quatuor Minguet* et *Quatuor Danel*.

► p. 29 – MUSÉE D'ORSAY
Cycle Modernités italiennes : coup d'envoi d'un court dernier cycle de concerts en écho à l'exposition « *Dolce Vita? Arts décoratifs italiens 1900-1940* ».

► p. 30 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le chef Alain Altinoglu dirige l'*Armenian World Orchestra* pour un concert exceptionnel commémorant le génocide arménien de 1915.

► p. 30 – VERSAILLES
Il Combattimento di Tancredi e Clorinda, deux visions des Madrigaux célèbres de Monteverdi dirigés par Paul Agnew et John Eliot Gardiner.

► p. 30 – LOUVRE
Le *Quatuor Tana* donne en première mondiale *Aracne* d'Hector Parra, inspiré par *Les Filieuses de Velasquez*.

► p. 30 – PHILHARMONIE 1
Peter Eötvös et le London Symphony Orchestra rendent hommage à la musique de Pierre Boulez et interprètent *Le Sacre du Printemps*.

► p. 32 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Gidon Kremer et Daniil Trifonov : la rencontre d'une légende du violon et d'un jeune virtuose du piano.

OPÉRA

► p. 32 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Daniele Gatti dirige *Macbeth*, l'opéra de Verdi, dans une nouvelle mise en scène de Mario Martone.

► p. 32 – SURESNES
À partir des « vanités » baroques – en peinture et en musique –, Benjamin Lazar et l'ensemble *Les Cris de Paris* ont créé un spectacle évoquant l'éphémère de la vie humaine.

► p. 33 – OPÉRA BASTILLE
Reprise de la production de *La Flûte enchantée* mise en scène par Robert Carsen.

► p. 34 – OPÉRA COMIQUE
Ciboulette : l'opérette de Reynaldo Hahn est reprise dans la mise en scène de Michel Fau.

► p. 34 – VERSAILLES
Raphaël Pichon fait revivre *Dardanus* de Rameau.

► p. 34 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Nouvelle production de *L'Arche de Noé* de Britten dirigée par Sofi Jeannin avec plus de 300 artistes sur scène.

FOCUS

► p. 31 – Quinzième édition du Festival Extension, organisé par la Muse en circuit. Une créativité sans frontières.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIEN

► p. 35 – PANTIN
Antonin Leymarie propose « *Dancing Alone* » : une création de Banlieues Bleues qui invite à la transe et à la danse.



« Dancing Alone »

AGENDA

► p. 34 – STAINS
Deux collectifs (l'un français et l'autre javanais) revisitent l'hypnotisant « gamelan ».

► p. 34 – PHILHARMONIE
Un week-end avec le pianiste Brad Mehldau.

► p. 35 – PANTIN
Le camerounais *Blick Blassy* présente sur scène la musique de son nouvel album, *Yi / Nkon Blues*, « le blues de l'appel à l'éducation ».



Blick Blassy

► p. 36 – PARIS
Les temps forts du *New Morning* avec Mike Stern, John Scofield, Andréa Motis, Dave Douglas...

► p. 36 – PARIS
Trois jeunes talents et le nouveau groupe de Dave Liebman à découvrir au *Sunside*.

► p. 37 – GONESSE
Banlieues Blues avec Moh Kouyaté et Lucky Peterson.

► p. 37 – NANTERRE
« *Le chant des soupirs* », journal intime de la chanteuse bretonne Annie Ebrél.

► p. 37 – THÉÂTRE DE LA VILLE
L'Ensemble Shams au service du chant mystique soufi.

► p. 38 – RADIO-FRANCE
Jazz sur le Vif offre une carte blanche au pianiste René Urtreger.

► p. 38 – STUDIO DE L'ERMITAGE
Jehan chante Leprest, en duo avec Lionel Suarez à l'accordéon et André Minvielle.

ODÉON

Théâtre de l'Europe

7 avril – 3 mai / Odéon 6*

IVANOV

ANTON TCHEKHOV / LUC BONDY
création

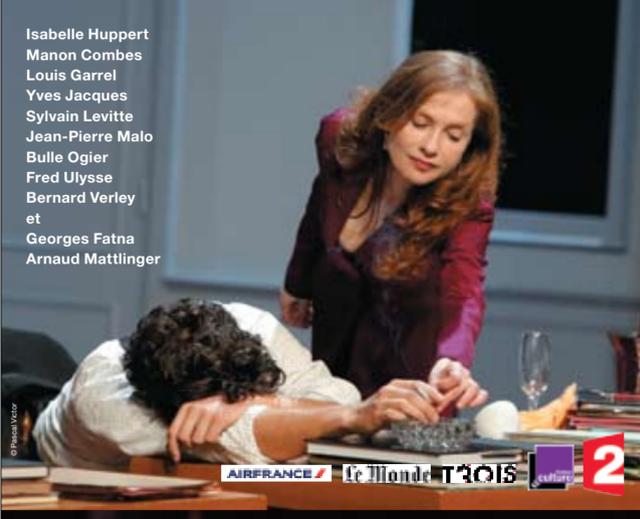


Marcel Bozonnet
Christiane Cohendy
Victoire Du Bois
Ariel Garcia Valdés
Laurent Gréville
Marina Hands
Yannik Landrein
Roch Leibovici
Micha Lescot
Chantal Neuwirth
Nicolas Peduzzi
Dimitri Radochévitch
Fred Ulysse
Marie Vialle

15 mai – 27 juin / Odéon 6*

LES FAUSSES CONFIDENCES

MARIVAUX / LUC BONDY



Isabelle Huppert
Manon Combes
Louis Garrel
Yves Jacques
Sylvain Levitte
Jean-Pierre Malo
Bulle Ogier
Fred Ulysse
Bernard Verley
et
Georges Fatna
Arnaud Mattlinger

13 avril / Odéon 6*

TADEUSZ KANTOR,
UN ARTISTE DU XXI^e SIÈCLE
CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE
DE SA NAISSANCE



01 44 85 40 40

theatre-odeon.eu

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

athénée • théâtre Louis-Jouvet

don juan revient de guerre

texte
Ödön von Horváth
mise en scène
Jacques Osinski
2 > 18 avril 2015
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

© Photo: M. L. / M. L. / M. L.

FIGARO
SCOPE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE TU OUBLIERAS AUSSI HENRIETTE

de Corine Miret, Jean-Christophe Marti et Stéphane Olry
librement inspirée d'*Histoire de ma vie de Casanova* // // // // //

PARIS 12^e 7 → 19 avril 2015 Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



Photo et illustration: PASCAL COLRAT - association Milleur Page

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TÊTE D'OR
DE PAUL CLAUDEL / MES JEAN-CLAUDE FALL

TÊTE D'OR

Jean-Claude Fall et sa magnifique équipe malienne font entendre le récit claudélien dans toute sa force et sa radicalité.

Ébloui par la lecture de Shakespeare et Rimbaud, bouleversé par la révélation fulgurante de sa foi à Notre-Dame en 1886, Claudel a une vingtaine d'années lorsqu'il écrit *Tête d'Or* en 1889 – suivi d'une seconde version en 1894. « *Tête d'Or est le résultat de cet éblouissement et en même temps de cette lutte* », confie Claudel. *Tête d'Or*, « *homme de désir* », « *âme dure* », exprime une rage désespérée, une révolte absolue, un cri âpre contre le monde tel qu'il est. Il extériorise un besoin de liberté et de violence contre la puissance inerte de pouvoirs mal exercés, et fait preuve d'un courage, d'une force et d'un désir de possession indomptables au point de n'être ému par rien, d'être insensible à la chaleur du cœur d'une jeune Princesse (Aissata Traoré). Les femmes n'ont qu'à tenir leur rang servile et docile. *Tête d'Or*, c'est une stature certainement héroïque, mais aussi une graine de fasciste ou de djihadiste, un

tyran solitaire en puissance. Créée à Bamako au Mali avec des acteurs maliens de la compagnie BlonBa, la mise en scène de Jean-Claude Fall est une splendide réussite, qui inscrit la soif révolutionnaire de *Tête d'Or* au cœur d'un royaume africain, et souligne avec profondeur, beauté, et une touche d'humour ses enjeux politiques, son déroulement implacable et son ancrage archaïque sur cette terre que les hommes ne parviennent pas à bien habiter. Ce récit s'entend avec acuité dans la réalité politique africaine et dans sa société structurée et hiérarchisée.

MONDE VIDÉ DE SÈVE ET VIDÉ DE SESS

C'est une idée très ingénieuse de déplacer les spectateurs et de changer d'espace et de perspective pour chacune des étapes de la pièce. D'abord, sur des bancs ou assis sur des nattes, les spectateurs entourent l'espace de jeu. Au pied d'un arbre majestueux,

CRITIQUE

© Antonia Bozzi



Tête d'Or dans la mise en scène de Jean-Claude Fall : une belle réussite.

vidé de sa sève comme le monde est vidé de son sens et de sa capacité à s'émeouvoir, la rencontre très forte de Simon et Cébès permet aux acteurs de déployer leur talent : Ramsès Damarifa (*Tête d'Or*) et Abdoulaye Mangané (Cébès). Puis direction la cour du royaume, arène d'un pouvoir usé, indigent et n'offrant aucun espoir, cour menacée par un ennemi puissant que *Tête d'Or* vaincra. Le portrait brossé par Claudel et remarquablement restitué par Jean-Claude Fall fait vivre des hommes bien fragiles, volontiers lâches, d'un opportunisme de court terme. Entre grotesque et tragique, la course du vieux Roi (Nouhoum Cissé) que personne n'écoute révèle l'échec d'un système. Enfin, retour sur les gradins du théâtre, face à une vaste terre

du bout du monde pour clore la tragédie, lors d'une belle scène. Bravo aussi au joueur de flûte peule Check Diallo et aux chanteuses. Sans aucun exotisme, mais avec une grande pertinence et une impeccable maîtrise des outils du théâtre, Jean-Claude Fall et sa magnifique équipe font résonner le drame dans toute sa force et sa radicalité.

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 12 mars au 12 avril 2015. Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.
Durée: 2h15 avec entracte.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Suzanne Held



L'impressionnant maquillage d'un acteur de kathakali, 1971. Une épice a même rougi le fond de l'œil!

théâtre, et l'indianisation les a exportées dans toute l'Asie du Sud-Est, où elles ont été traduites dans les langues vernaculaires, selon des formes littéraires ou adaptées. Ce théâtre d'inspiration religieuse a valeur d'exemplarité. A la fin de cette première partie, le théâtre d'ombres de Chine avec ses figurines de cuir découpé et peint – on ne

"JE VOUDRAIS QU'ON SE CROIT AU THÉÂTRE!"

AURÉLIE SAMUEL

sait vraiment s'il est né en Chine ou a été d'importé d'Inde par les voies du Bouddhisme – réalise une transition vers l'art dramatique. Pour la première fois en France, nous présentons la remarquable collection de costumes de Shi Pei Pu, acteur de l'Opéra de Pékin – art complet chanté, dansé mimé et acrobatique –, collection miraculeusement sauvée de la destruction lors de la Révolution culturelle. Le Japon clôture l'exposition, à travers le Bunraku – influençant directement *Dolls* de Takeshi Kitano, que l'on projette –, le Kabuki, populaire et coloré, et le Nô, aristocratique et épuré. Nous présentons une vingtaine de kimonos de scène de l'artiste exceptionnel Itchiku Kubota, qui peint de superbes paysages se déployant sur costumes. Sans oublier une reconstitution de la bibliothèque du musée aménagée en une sorte de temple hindou, où Mata Hari dansa en 1905 de supposées « danses brahmiques » à l'invitation d'Emile Guimet. Le succès fut alors retentissant! Mis à part le kabuki récent, le point commun de ces théâtres, c'est qu'ils n'ont pas de décor. Le seul décor est créé par les masques, parures et costumes, que le mouvement accompagne. L'acteur tend à disparaître et c'est fascinant. Les signes à eux seuls lancent le théâtre!

Propos recueillis par Agnès Santi

Musée national des arts asiatiques – Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris. Du 15 avril au 31 août 2015. Tél. 01 56 52 53 00. www.guimet.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► AURÉLIE SAMUEL

MUSÉE GUIMET
EXPOSITION TEMPORAIRE

DU NÔ À MATA HARI, 2000 ANS DE THÉÂTRE EN ASIE

A vos agendas! Le Musée National des Arts Asiatiques – Guimet présente une exposition exceptionnelle consacrée au théâtre en Asie. Passionnée par la beauté de cet art pluriel et par sa transmission, Aurélie Samuel, responsable des collections Textiles au musée et l'une des commissaires, a dirigé l'exposition.

Comment avez-vous envisagé cette exposition qui traverse 2000 ans de théâtre en Asie?

Auréli Samuel: Célébration et non imitation du réel, ce théâtre stylisé et codifié aux racines religieuses a créé de somptueux masques, costumes et parures. De l'Inde à l'Extrême-Orient, nous exposons près de 300 œuvres issues de notre musée et de divers prêteurs, dont le musée Branly pour les jeux d'ombres et la célèbre collection Kwok-on, conservée à la Fondation Orientale à Lisbonne. L'élaboration du contenu scientifique s'est accompagnée d'une attention particulière à la présentation; une scénographie soignée ainsi qu'un travail spécifique sur la lumière ont été réalisés afin de rendre vivant l'inanimé, d'habiter ces œuvres très belles d'un soufflé de vie théâtral, et de personnages. Je voudrais qu'on se croit au théâtre! Et je souhaite donner des clés aux visiteurs pour qu'ils appréhendent les codes de ce théâtre pluriel, mode d'expression majeur de ces civilisations, théâtre joué, dansé, chanté, acrobatique ou animé. Nous avons construit un décor de ville pour introduire le sujet. Né

dans la rue, le théâtre s'est joué dans les temples puis sur scène, et le décor représente ce long cheminement pluriel jusqu'aux villes d'aujourd'hui très modernes, ainsi que la capacité de réinvention de ces traditions millénaires. De nombreux spectacles de théâtre chanté et dansé dans l'auditorium, des projections de films et documentaires, et diverses activités pédagogiques sont prévus.

Comment avez-vous structuré l'espace explorant un si vaste territoire artistique?

A. S.: Après plusieurs pistes non satisfaisantes, j'ai finalement mis en place une division en fonction des sources. Un théâtre se distingue en effet nettement des autres, c'est le théâtre épique issu des grandes épopées du monde indianisé, tandis que le théâtre dramatique en Extrême Orient se fonde sur la littérature, les mythes et légendes. En Inde, le Ramayana, qui conte les aventures de Rama et de son épouse Sita, et le Mahabharata, long poème relatant la guerre entre les deux familles ennemies des Pandava et des Kaurava, ont servi de sources à tout le

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

O

U

U

Offrez
une chanson
originale
!

Un bout
de vie
raconté
...

Un portrait
chanté
?

www.chanson-cadeau.fr

Un projet des auteurs compositeurs et interprètes de la Cie Vertigo

Le récit
poignant
d'une
trentenaire
vivant avec
une maniaco-
dépression:
entre folie
ordinaire
et troublante
poésie.

RENDEZ-VOUS GARE DE L'EST

Guillaume Vincent

théâtre

7 → 12 avril

FOCUS LES GENS D'À CÔTÉ

Artistes, bipolaires, malades mentaux, handicapés... ils sont là, à côté de nous, plus qu'avec nous car notre société est si peu accueillante à la différence. La Maison des métallos propose des spectacles, des projections et une exposition photographique pour les mettre en lumière.

AUTISMES, REGARDS

exposition photographique

9 → 26 avril

LILITH

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre
Julie Recoing

théâtre-concert

14 → 16 avril

PROJECTIONS-RENCONTRES

BRIGITTE OU LE CHIEN QUI ABOYAIT À MA PLACE
FRANÇOIS, L'ARTISTE DES MOTS
FAUST À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

18 → 19 avril

RENÉ, QU'EST-CE QU'IL FAIT VIVRE ?

Laurence Vielle / Bertrand Binet / Eva Grüber
spectacle-concert

22 → 25 avril

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.org

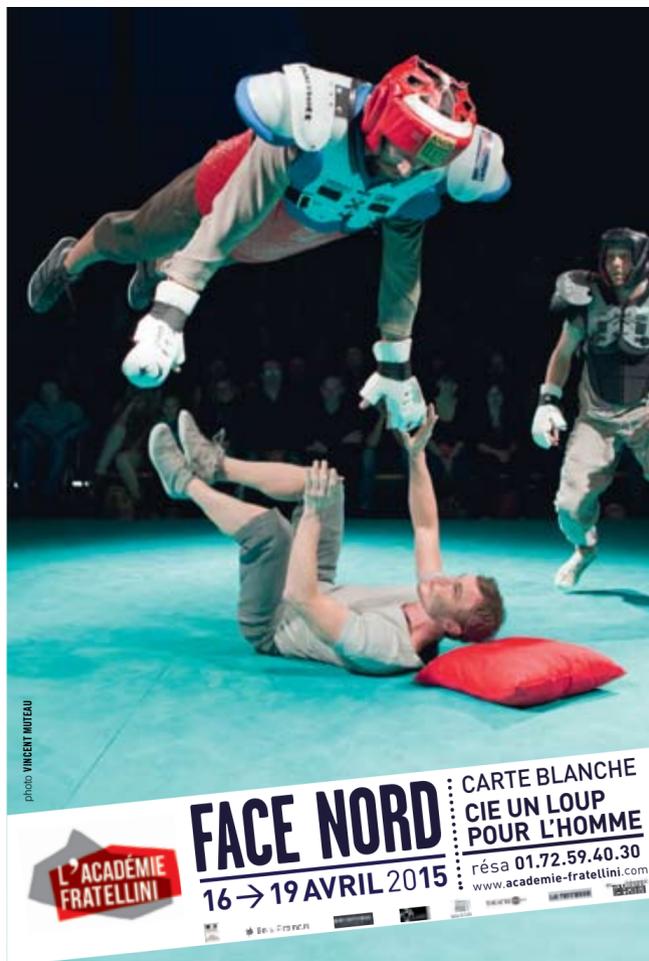


Photo Vincent Motéu

FACE NORD : CARTE BLANCHE CIE UN LOUP POUR L'HOMME
 16 → 19 AVRIL 2015
 L'ACADÉMIE FRATELLINI
 résa 01.72.59.40.30
 www.academie-fratellini.com

RENCONTRE 8^E FESTIVAL
CONTRE DES JONGLAGES
 10-11-12 AVRIL 2015
 LA COURNEUVE

MAISON DES JONGLAGES
 01 49 92 61 61
 resacentre culturel@ville-la-courneuve.fr

MAISON DES JONGLAGES
 01 49 92 60 54
 infos@maisonsdesjonglages.fr
 www.maisonsdesjonglages.fr

THÉÂTRE DU ROND-POINT
 D'IVAN VIRIPAËV / MES SOPHIE CATTANI, ANTOINE OPPENHEIM ET MICHAËL PAS

LES GUÊPES DE L'ÉTÉ NOUS PIQUENT ENCORE EN NOVEMBRE

Sophie Cattani, Antoine Oppenheim et Michaël Pas mettent en scène et interprètent une étonnante et singulière partition, qui mêle avec finesse art de l'absurde et profondeur métaphysique.

Ivan Viripaev est un dramaturge russe qui a commencé à se tailler une réputation prometteuse avec des pièces originales, qui dynamisent les codes habituels et font flirter le théâtre avec la performance. Sophie Cattani, Antoine Oppenheim et Michaël Pas ont découvert son dernier opus alors que Tania Moguilevskaïa et Gilles Morel étaient en train de le traduire. Ils ont été séduits par sa structure déroutante, qui s'appuie sur les principes du vaudeville, pour mieux les détourner. La trahison maritale devient crise existentielle et métaphysique, et le comique de l'absurde, tragique de l'angoisse. Sara, Robert et Donald sont installés dans la loge minable d'une compétition de tango. Sara

et Robert viennent de réaliser leur prestation et rejoignent Donald, dont on ignore s'il attend une hypothétique partenaire ou ses deux amis. En fond de scène, un petit écran de télévision diffuse les étapes du concours auxquels ils participent. La conversation, d'abord anodine, vire au drame, de quiproquos en malentendus. On pourrait se croire chez Sarraute ou chez Pinter.

L'ANGOISSE SANS VISAGE SOUS LE MASQUE DU CLOWN

Chez qui était Markus lundi dernier ? Telle est la question. Markus, le frère de Robert, est une sorte de Godot de l'adultère. Toute la

CRITIQUE

CRITIQUE

MAISONS DES ARTS ET THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
 PAR SOPHIE PEREZ ET XAVIER BOUSSIRON

BIOPIGS

Spectacle sans queue ni tête comme sait en faire la compagnie du Zerep, *Biopigs* est tellement déroutant qu'il risque de vous perdre en route.

Il y a des moments hilarants dans *Biopigs*. La scène finale de *Don Juan* avec, en guise de commandeur, une énorme tête de poisson posée sur la scène qui accompagne tout le spectacle. Une parodie de *Clôture de l'amour* – spectacle à succès de Pascal Rambert – où les personnages chuintent à foison, faisant beaucoup rire de ce théâtre qui se fait avec des plumes d'indien sur la tête et une bouteille d'eau à la main. Ou encore les déglutitions noires et visqueuses de la fameuse tête de poisson globuleux. Ou encore une chorégraphie endiablée de Stéphane Roger – l'interprète masculin d'une bande de quatre – se talquant le torse et la raie des fesses dans des poses hallucinantes... Il y a des moments hilarants mais aussi des chorégraphies répétitives et beaucoup de passages où le sens de l'humour à la fois absurde et référencé de Xavier Perez et Sophie Boussiron perd le spectateur. Tout n'est pas réussi : par exemple, le pastiche de théâtre engagé jusqu'à vomir sa haine paraît un peu convenu. Et la succession de saynètes instaure un rythme soutenu et une forme de zapping où la vitesse d'enchaînement fatigue quelque peu l'attention.

LES HOMMES SONT AVANT TOUT DES COCHONS

Le principe de *Biopigs* est de faire succéder les scènes de fin de spectacle, applaudissements inclus. Facétieux pied de nez qui conduit à un incessant recommencement par la fin, à travers lequel se dessine un regard ironique sur l'ego des acteurs. On n'aurait pas imaginé avant le spectacle qu'il y avait autant de manières de saluer différentes, qui en disent aussi long sur les



© Philippe Labrumen

Biopigs porte visiblement bien son nom.

comédiens. Le titre détourne le terme à la mode de biopics – films biographiques souvent factuels et superficiels – et rappelle à bon escient que les hommes – entendez les hommes et les femmes – sont avant tout des cochons. Pulsionnels et bouffis d'orgueil, ils auraient tort de se draper dans leur humanité, aussi importants furent-ils. Avec son esthétique carnavalesque, bouffonne et surréaliste, ses numéros entre performance et cabaret, la compagnie du Zerep ne cesse de nous rappeler à notre ordinaire suffisance, tout en portant un regard critique et amusé sur ce monde du théâtre où elle fait un peu figure d'ovni. Refusant obstinément de se prendre au sérieux, de se plier aux attentes, elle multiplie les contre-pieds et finit son spectacle en queue de poisson, façon Pinocchio dans la gueule du Léviathan.

Éric Demey

Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 3 et 4 avril à 19h30. Tél. 01 45 13 19 19.
 Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 9 au 19 avril à 20h30. Jeudi à 19h30. Dimanche à 15h30. Relâche le lundi. Tél. 01 46 14 70 70.
 Durée : 1h30. Spectacle vu au Manège de Maubeuge, dans le cadre du Festival VIA.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Sophie Cattani, Antoine Oppenheim et Michaël Pas entre absurde et métaphysique.

conversation tourne autour de lui jusqu'à ce que Sara avoue qu'elle en est amoureuse. A ce moment, les règles classiques du vaudeville explosent. Il devient de moins en moins sûr que Markus trompe son frère et Sara son mari ; il devient même fort improbable que tous ceux que l'on convoque au téléphone pour attester les faits existent réellement. La spirale devient tourbillon. Apparaît en creux le grand vide existentiel qui taraude ces trois personnages : seul l'amour – mais il est défaillant et s'accommode de bien des compromissions – pourrait les sauver. La scénographie joue très intelligemment des lumières pour scander les étapes du chaos grandissant. Les trois comédiens – dont le jeu montre une évidente et très juste compréhension des enjeux du propos – interprètent avec

finesse les atermoiements psychologiques et moraux de leurs personnages. La drôlerie se mêle de mélancolie et de désarroi : le trio absurde adopte les traits de clowns naïfs et inquiétants, à la fois tendres, fragiles et effrayants. Ce spectacle offre l'occasion de découvrir l'écriture insolite d'Ivan Viripaev et le solide talent de ses trois interprètes.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 17 mars au 18 avril 2015. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h15.
 Reprise les 12 et 13 mai à 20h30 au Théâtre du Merlan, à Marseille.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LA JAVA / LE CARREAU DU TEMPLE
 FESTIVAL

LES PLANS D'AVRIL

Du 19 au 26 avril, le festival parisien *Les Plans d'Avril* ouvre ses portes à La Java, à la Mairie du X^e arrondissement et au Carreau du Temple. Un foisonnement de propositions, entre recherche et liberté.



De la paillette à la sueur, au programme du festival Les Plans d'avril 2015.

Musique, danse, performance, arts plastiques... : durant une semaine, le festival *Les Plans d'Avril* joue la carte de formes hybrides pour des spectateurs de tous âges. « *Les Plans d'Avril revendiquent une place primordiale donnée à la recherche et à la liberté, déclare Marina Tullio, directrice artistique de la manifestation. D'où le foisonnement libre de propositions tantôt absurdes, tantôt rock, mais toujours pleines de sensibilité.* » Prenant place à La Java, à la Mairie du X^e arrondissement et au Carreau du Temple, le festival propose bien sûr des créations artistiques, mais également des ateliers de maquillage et de découpage pour les enfants, ainsi qu'un stage de customisation de vêtements.

IVANA MULLER, GRAND MAGASIN, VÉRONIQUE HUBERT ET K-GOLDSTEIN...

Du côté des spectacles, *Les Plans d'Avril* nous proposent deux performances interactives de l'artiste d'origine croate Ivana Muller (*We Are Still Watching et Partituur*), différents concerts (*Amour massif* de Nosfell, *A la fin de*

l'hiver de Carole Masseport, un concert classique revisité par Mami Chan, *25 chansons trop courtes et quelques-unes plus longues* par la compagnie Grand Magasin) et un conte (*Loki, pour ne pas perdre le nord* par Abbi Patrix et Linda Edsjo). Quant à la plasticienne-vidéaste Véronique Hubert et au chorégraphe K-Goldstein, ils créent ensemble *De la paillette à la sueur*, une performance mêlant sons, images animées, littérature et danse – création suivie d'un bal électro. Une plongée dans les bouillonnements de l'interdisciplinarité.

Manuel Piolat Soleymat

La Java, 105 rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris.
 Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris.
 Du 19 au 26 avril 2015. Tél. 01.46.63.55.67.
 www.java.fr
 www.carreaudutemple.eu
 www.plansd'avril.com

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

BRUNO
 NO 2015

PULP

FESTIVAL

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS

LA FERME DU BUISSON SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

EXPOSITIONS / SPECTACLES
 CONFÉRENCES / RENCONTRES / LIBRAIRIE ...

10 / 11 / 12
 AVRIL 2015

LAFERMEDUBUISSON.COM

avec la complicité de

arte

France

LIBR'EST

Adap

NOVA

La Terrasse

Librairie

CLSD

LE CARREAU DU TEMPLE

DU VENDREDI 24 AU DIMANCHE 26 AVRIL

LES PLANS D'AVRIL
AU CARREAU DU TEMPLE

MUSIQUE, THÉÂTRE, DANSE, JEUNE PUBLIC, ATELIERS

www.plansdavril.com - Réservation au 01 46 63 55 67

MAIRIE DE PARIS WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU MAIRIE DU 3ÈME

vingtième THÉÂTRE

NOUVEAU THÉÂTRE DE NOVEMBRE DIRECTION PASCAL MARTINOT

7 RUE DES PLATRIÈRES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MENILMONTANT

LE VINGTIÈME THÉÂTRE ET LE THÉÂTRE DE LA VÉRANDA PRÉSENTENT :

ENTRE LES ACTES
DE VIRGINIA WOOLF

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : LISA WURMSER

DU 23 AVRIL AU 14 JUIN 2015
DU JEUDI AU SAMEDI À 21H30,
LE DIMANCHE À 17H30
RÉSERVATION : 01 48 65 97 90

COMÉDIE DE PICARDIE www.comediepicardie.com

SPRIDODAM

ALBUZER DE PARIS

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE DE TCHEKHOV / MES LUC BONDY

IVANOV

Luc Bondy met en scène *Ivanov*. Dans le rôle-titre, Micha Lescot a l'éclat d'un soleil noir au milieu d'une constellation de talents brillantissimes. Un magnifique spectacle!

Ivanov a été vivant, enjoué et amoureux, mais il est vieux avant l'âge, et tout l'accule à l'aboulie et la neurasthénie. Lucide, aussi cruel avec lui-même qu'avec les autres, Ivanov est un sujet vide, une liberté absolue faisant l'épreuve d'elle-même jusqu'à l'anéantissement. Il traîne son malheur et son impuissance dans un monde de bouffonnerie tragique où circulent ragots et combines, coulent argent et vodka et fusent mots d'esprit et insultes. Il se réduit à n'être qu'une trace, un fantôme, une âme morte. C'est d'ailleurs dans sa dimension fantasmagorique qu'Ivanov est héroïque : il n'est que ce que les autres disent qu'il est ou regrette qu'il ne soit pas ; il est la part manquante qu'autrui rate toujours à force de vouloir la saisir comme elle n'est pas. La plainte pour Anna Petrovna, le projet écono-

mique pour Borkine, la déclaration d'amour pour Sacha, les reproches vertueux pour Lvov, le médecin : personne ne comprend qu'il est inutile de souffler sur des braises éteintes. Micha Lescot, dégingandé et hirsute, bras trop longs dans une veste trop courte, incarne un Ivanov intelligent et doux que la conscience de son narcissisme en berne fait flotter entre ceux qui peuplent son ennui.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE NATUREL

Le comédien arpente la scène en fantôme avec un naturel confondant. Il faut être grand artiste pour parvenir à ce point de densité dans la déprise, de présence dans l'absence. Comme le suggère la scénographie de Richard Peduzzi qui mêle les éléments du dedans et de dehors, Ivanov est

CRITIQUE

THÉÂTRE PIXEL DE FRANK WEDEKIND / MES LÉA SANANES

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Distingués lors du Festival de théâtre étudiant Rideau Rouge, en mars dernier, les jeunes interprètes de la Compagnie Chat Noir reviennent au Théâtre Pixel avec *L'Éveil du printemps*. Ils signent une version faite de charme et d'imperfections de la tragédie enfantine de Frank Wedekind.

Valentin Besson, Diego Colin, Tania Markovic, Juliette Raynal : ils sont tous les quatre encore étudiants. En théâtre (à l'École Claude Mathieu, à l'École du Studio d'Asnières) ou en classe préparatoire littéraire option théâtre. Ils entrent par la salle du (tout) petit Théâtre Pixel, dans le XVIII^e arrondissement parisien, en habits de ville, faisant mine, en traversant le plateau, de découvrir l'espace au sein duquel prendra corps leur représentation de *L'Éveil du printemps* (créée, en juin 2014, au Lycée Molière à Paris, avant d'être une première fois programmée au Théâtre Pixel de septembre à décembre 2014). Puis ils sortent en fond de scène, par une trappe menant à des coulisses souterraines. Quelques minutes plus tard, ils réapparaissent vêtus de costumes renvoyant à l'époque d'écriture de la pièce de Frank Wedekind (1891). Cet intervalle aura permis à la metteuse en scène et comédienne Léa Sananes de dire un poème d'Arthur Rimbaud (*Sensation*), les yeux dans les yeux avec le public, comme une introduction aux trois actes qui fileront ici – dans cette version réduite pour cinq interprètes – en un peu plus d'une heure.

FAIRE THÉÂTRE DE PRESQUE RIEN

Doublement distingué lors de la 14^e édition du Festival de théâtre étudiant Rideau Rouge (meilleure mise en scène, meilleur acteur pour Valentin Besson), le spectacle ingénieux de la Compagnie Chat Noir parvient à faire théâtre de presque rien. Quelques éléments de décor, un espace scénique grand comme un mouchoir de poche, de très beaux éclats de jeu : cet *Éveil du printemps* – qui investit, à travers un groupe d'adolescents de 14 ans, différents conflits de génération dans la Prusse de la fin du XIX^e siècle – surprend par sa capacité à faire naître des images, à enclencher les mécanismes de l'imaginaire.



Tania Markovic et Juliette Raynal dans *L'Éveil du printemps*.

Et si l'on ne perçoit pas toute la profondeur et le caractère contestataire de cette course tragique vers l'émancipation, la représentation élaborée par Léa Sananes possède un charme indéfinissable. Ce charme tient à l'énergie de la mise en scène, mais aussi beaucoup à l'investissement des interprètes. Parmi eux, Juliette Raynal et Tania Markovic révèlent des personnalités particulièrement prometteuses. Les deux (déjà) très belles comédiennes créent les moments les plus intenses, les plus évidents, de cette proposition. Et font pencher ce spectacle mêlant réussites et maladroites du côté de la jolie découverte.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Pixel, 18 rue Championnet, 75018 Paris. Du 13 février au 24 avril 2015. Les vendredis à 19h30. Relâche le 6 avril. Durée : 1h10. Tél. 01 42 54 00 92. www.theatrepixel.com Également du 3 au 26 juillet 2015 au Théâtre Pixel, dans le cadre du Festival Avignon Off. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE



Micha Lescot et Victoire Du Bois dans *Ivanov*.

toujours là sans y être. Micha Lescot incorpore et exprime les contradictions de son personnage avec un éblouissant talent. Autour de lui, toute la troupe, composée de comédiens d'envergure, excelle. Marina Hands est une poignante Anna Petrovna, Victoire Du Bois, Ariel Garcia Valdès, Laurent Gréville, Yannik Landrein, Roch Leibovici, Chantal Neuwirth, Nicolas Peduzzi, Dimitri Radochévitch, Fred Ulysse et Marie Vialle sont brillants et hallucinants de vérité. Parmi tous ces interprètes surdoués, mention spéciale à Marcel Bozonnet et Christiane Cohendy, géniaux dans les rôles de Lebedev et sa femme. Si les interprètes de cette partition magnifique sont tellement

justes quand ils jouent ensemble, c'est que Luc Bondy se fait ici excellent chef d'orchestre. La force du talent est de faire paraître naturel l'artifice : telle est la grande qualité de cette mise en scène qui efface ses effets au bénéfice d'une déconcertante impression de spontanéité et de facilité.

Catherine Robert

Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 7 avril au 3 mai, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 3h40 (avec entracte).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA FORGE DE MOLIÈRE / MES PATRICK SCHMITT

GEORGE DANDIN

Patrick Schmitt met en scène les malheurs de George Dandin avec une troupe de comédiens à la belle générosité. Un spectacle grinçant et drôle qui montre avec éclat le génie dramatique de Molière.

Pauvre et malheureux Dandin ! La pièce de Molière commence par le monologue désabusé de ce paysan parvenu, tout au regret d'avoir épousé la fille d'un gentilhomme. Fortune contre part : l'échange est un marché de dupes. Dandin n'obtient de sa femme que des offenses, et de ses beaux-parents que du mépris. Le naïf Lubin, attaché au service de Clitandre, révèle au bouseux qu'il est cornard. Trois fois, Dandin tente de prendre



Pierre Marzin en George Dandin.

les amants au piège : il ne parvient jamais qu'à se rendre un peu plus ridicule. Désespéré d'être cocu, horrifié de découvrir que la chose est publique, le rustique abusé se plaint auprès des parents Sotenville, qui se drapent dans l'orgueil de leur rang et refusent avec condescendance d'entendre les déboires de leur gendre. Maladroit et naïf, Dandin lutte en vain contre la rouerie d'une femme coquette, la fatuité de beaux-parents aveugles et cyniques et la ruse d'une servante malicieuse. La pièce de Molière révèle une telle intelligence des rapports entre les classes, entre les sexes et entre les âges qu'on peut lui imposer tous les traitements imaginables, faisant d'Angé-

lique une féministe refusant la loi du père ou de Dandin le dindon de l'humiliation sociale.

UN JEU SUBLIL AU SERVICE D'UNE DRAMATURGIE SAGACE

Patrick Schmitt choisit de ne pas s'embarlificoter dans des lectures *a posteriori*. Le décor rappelle les tableaux des Le Nain, et les très beaux costumes de Laurence Chapellier et Sophie Vigneron actualisent élégamment l'esprit du XVII^e siècle : ils composent avec le décor une ambiance qui évoque l'Ancien Régime tout en rappelant que le mariage est aujourd'hui comme hier un contrat, bien souvent le cerceuil de l'amour. Peggy Martineau, en Angélique émouvante et frissonnante, le suggère adroitement. Si le Dandin qui campe Pierre Marzin apparaît au début comme un savoureux philosophe ayant tout compris des faux-semblants de la condition qu'il a achetée, il devient, au fur et à mesure que sa crispation narcissique le défigure, un méchant barbon qui ne mérite que le bâton. Rire ou pas de Dandin ? On ne sait, pas plus qu'on ne peut trancher pour savoir si les Sotenville (remarquable interprétation de Marc-Henri Boisse et Françoise Viallon-Murphy) sont des sots ou des sincères... Patrick Schmitt (Lubin), David Van De Woestyne (Clitandre) et Elsa Tauveron (Claudine) complètent cette distribution homogène et talentueuse, pour un *George Dandin* subtil, où le rire est piégé par la compassion et la moquerie corsetée par l'intelligence. Au Grand Siècle, ainsi se définissait l'esprit : Patrick Schmitt et les siens en font joliment preuve dans ce spectacle.

Catherine Robert

La Forge, 19, rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Du 18 mars au 12 avril 2015. Du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 47 24 78 35. Durée : 1h20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Les larmes amères de Petra von Kant

de Rainer Werner Fassbinder

D'après la traduction de Mathieu Bertholet

avec Valeria Bruni Tedeschi, Zoé Schellenberg, Kate Moran, Lolita Chammah, Sigrid Bouaziz et Marisa Borini ou Nadine Darmon

mise en scène : Thierry de Peretti
décor : Rudy Saboungi
costumes : Caroline de Vivaise
lumière : Jean-Luc Chanonot
son : Sylvain Jacques
assistant à la mise en scène : Benjamin Charley

ACTUELLEMENT À 21H



Un amour qui ne finit pas

d'André Roussin

avec Léa Drucker, Pascale Arbillot, Pierre Cassignard, Michel Fau, Audrey Langle

mise en scène : Michel Fau
assisté de : Damien Lefèvre
musiques : Henri Sauguet
décor : Bernard Fau
costumes : David Belugou
lumière : Joël Fabing
maquillages : Pascale Fau
production : Théâtre de l'Œuvre, Théâtre Montansier Versailles et Laura Pels avec le soutien du Festival de Figes

À PARTIR DU 15 MAI

L'Œuvre

direction Frédéric Prostak
55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88

www.theatredeloeuvre.fr

inter

paris Île-de-France

La Compagnie Charles Gonzalès et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

Intégrale de la trilogie
Charles Gonzalès devient...
Camille Claudel, Thérèse d'Avila, Sarah Kane

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie de Vincennes

Route du Champ de Manoeuvre
75012 Paris

du 26 mars
au 19 avril 2015

3 ARTISTES 3 FEMMES 3 DESTINS

Réservations
01 48 08 39 74
www.epeedebois.com

Représentations
Jeudi et vendredi à 20h00
Samedi à 16h00 et 20h00
Dimanche à 16h00

INFERNO MUSÉE RODIN La terrasse

MCA
MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre européen de création et de production

saïson 2014 2015

La mort de Tintagiles théâtre musical

de Maurice Maeterlinck
précédé de «*Pour un tombeau d'Anatole*»
de Stéphane Mallarmé
mise en scène
Denis Podalydès Sociétaire de la Comédie-Française
direction musicale
Christophe Coin

scénographie
Olivier Brichet
costumes
Géraldine Ingremau
lumière
Stéphanie Daniel
création sonore
Bernard Vallery

avec
Christophe Coin
Adrien Gamba Gontard
Garth Knox
Leslie Menu
Clara Noël

à la Maison de la Culture d'Amiens
du 20 au 24 avril

production : C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord
coproduction : Maison de la Culture d'Amiens -
Centre européen de création et de production
coproducteurs associés : Le Trident - Scène nationale
de Cherbourg-Octeville, Opéra de Massy
action financée par la Région Ile-de-France

03 22 97 79 77
www.maisondeculture-amiens.com

CRITIQUE

LE CENTQUATRE
CONCEPTION ET MES HALORY GOERGER

CORPS DIPLOMATIQUE

Tandis que le triomphal *Germinal* est repris ce mois-ci au Rond-Point, Halory Goerger s'avance avec sa nouvelle création, un *Corps diplomatique* qui nous envoie la tête dans les étoiles.

Un peu lunaire, pas mal perché, Halory Goerger est un grand type habitué à prendre de la hauteur. Avec *Corps diplomatique*, il s'envoie en l'air, et nous avec, par l'entremise d'une mission spatiale qui veut créer un spectacle en vue de la rencontre d'éventuels extra-terrestres. La joyeuse équipée part donc pour une interminable dérive dans les contrées intergalactiques - sans retour possible sur Terre. Les problèmes d'apesanteur ayant été réglés, les spationautes peuvent ne se préoccuper que des serres embarquées qui leur servent à s'alimenter et de la préparation du spectacle. Comme ils mourront en vol, leur succession est assurée via des gamètes et de l'ADN qui leur permettront de se cloner. Tout est donc simple finalement, même les rapports humains, très harmonieux et démocratiques dans cette collectivité où l'on veut oublier son être social - ce que l'on a appris, qui on a été - pour se lancer dans l'immense défi de représenter l'Humanité à travers un spectacle.

JEAN VILAR POUR HOUSTON

De *Germinal* créé avec son compère de l'Amicale de Production, Antoine Defoort, on retrouve donc la volonté de repartir de zéro pour mieux s'interroger sur ce qui constitue notre humanité. Artiste associé au Phénix de Valenciennes, où il se produisait avec les quatre autres comédiens de *Corps diplomatique* lors du bien nommé Cabaret de curiosités, Halory Goerger n'en est pas moins un créateur qui traite de questions essentielles avec

autant de sérieux que de dérision. «*Jean Vilar pour Houston*» appellent ainsi régulièrement les membres de l'équipage pour entrer en contact avec la Terre. Références et interrogations sur le théâtre côtoient donc le cinéma de Kubrick mais aussi des clins d'œil aux expériences scientifiques en cours (un programme néerlandais Mars One prépare effectivement un hypothétique voyage pour coloniser Mars d'où les spationautes ne pourraient pas revenir). Tout cela n'est pas sérieux mais bien désopilant dans un théâtre de création collective où le jeu paraît quotidien, où l'on s'interrompt par son patronyme à la ville. *Corps diplomatique* va aussi chercher dans les étoiles des utopies, des mondes parallèles, la distance du rire et de l'imagination libérée, qui permettent de si bien se réfléchir. S'achevant dans un retour aux sources façon théâtre cérémoniel, où la cape papale fait vraiment style dans l'espace inter-sidéral, le spectacle pose un regard tendre et critique sur la nature humaine en même temps qu'il place l'art théâtral, un peu à la manière de Philippe Quesne, comme lieu de possibles communautés, comme laboratoire pour inventer d'autres manières d'exister.

Éric Demey

Le CentQuatre, 104 rue d'Aubervilliers, 75019 Paris. Du 14 au 19 avril à 19h. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Phénix de Valenciennes.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Le cœur de la cellule spatiale de *Corps diplomatique*.

© Didier Cranshaute

ENTRETIEN ► MARC PAQUIEN

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
D'AUGUSTE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM / MES MARC PAQUIEN

LA RÉVOLTE

Marc Paquien retrouve Anouk Grinberg qui interprète (avec Hervé Briaux) *La Révolte*, de Villiers de l'Isle-Adam : portrait d'une âme vibrante et libre, à l'image de celle des artistes qui créent ce spectacle.

En même temps que le portrait d'une femme, Villiers fait celui d'une époque. Quelle est-elle ?

Marc Paquien : C'est une époque passionnante, dont Villiers analyse les rouages avec vingt ou trente ans d'avance. En 1870, la France commence à peine à sortir des révolutions, elle vient de connaître la guerre. Vil-

liers pressent l'arrivée au pouvoir du monde des affaires, le monde positiviste de ceux qui croient au réel, à la science qui avance, grâce à l'électricité et au chemin de fer, au mépris de l'âme. Villiers, qui était un original, un brasier incandescent, rêvait d'un autre monde : le réel du vivant, celui d'une quête intérieure, de la poésie, de la nature. Villiers était fou de Wagner : je crois qu'il y a quelque chose entre le tonnerre et le silence où ils se rejoignent. D'une certaine manière, Villiers veut tuer le théâtre de son temps : «*Il faudra affoler le lecteur, oui je me flatte d'avoir enfin trouvé le chemin de son cœur au bourgeois ! Je l'ai incarné pour l'assassiner plus à loisir et plus sûrement*», écrit-il à Mallarmé.

Qui est Madame Elisabeth, l'héroïne de *La Révolte* ?

M. P. : À l'époque, les femmes sont des objets : des ventres ou des esclaves. Leur vie est entièrement dévolue aux autres. Celle-là se

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
TEXTE ET MES FRÉDÉRIC SONNTAG

GEORGE KAPLAN

L'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag s'empare du non-personnage de *La Mort aux troussees* d'Hitchcock pour questionner les processus narratifs, aux lisières de la fiction et de la réalité.



De quoi George Kaplan est-il le nom ?

Connaissez-vous George Kaplan ? Ce nom aussitôt prononcé s'embrume dans une aura de mystère, prend multiples figures et glisse d'une identité à l'autre. Car le personnage fantôme de *La Mort aux troussees*, chef-d'œuvre d'Hitchcock, justement recouvre un leurre, une fiction inventée par les services secrets qui, au gré d'un mauvais hasard, finit par prendre vie. Fasciné par la confusion entre réel et virtuel qu'opèrent nos sociétés ultramédiatisées, l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag s'empare du sujet et compose une comédie noire sur les enjeux politiques de la fiction, «*c'est-à-dire tout aussi bien les grands récits hollywoodiens, le storytelling politique, les campagnes publicitaires, ou les histoires bâties du divertissement spectaculaire*». Avec une redoutable habileté, il tresse trois récits, reliant un groupe activiste clandestin en pleine crise identitaire, une équipe de scénaristes en quête de concept pour une série télé commanditée par un client discret et le gouvernement invisible d'une grande puissance menacée par un danger insaisissable.

TOUT LE MONDE ET PERSONNE

Autant d'histoires qui s'enchevêtrent dans une spirale sans fin, où «*George Kaplan*» devient l'avatar d'un chaos universel et des peurs collectives. Entre les trois séquences, séparées par des courts-métrages, Frédéric Sonntag s'amuse en effet à insérer des indices ici et là,

représentant des détails d'une situation à l'autre, trame des liens ténus, invitant le spectateur à démêler ce fil narratif complexe, qui se tend et se détend pour créer l'illusion d'une intrigue aussi unique que multiple. S'agit-il de réalités parallèles, de séquences successives, des tribulations d'un imaginaire débridé ? Les cinq comédiens s'en donnent à cœur joie dans ce jeu de rôle vertigineux, passant d'un personnage à l'autre en quelques accessoires et postures. Oscillant entre le naturalisme et l'ironie, voire la parodie, ils sèment sans cesse le trouble et emboîtent les fictions dans une mise en abyme déconcertante. Plus qu'un brillant exercice de style, cette pièce étrange questionne notre processus de construction du sens, notre besoin de rationalisation et les schèmes qui guident notre lecture du réel. Une aventure de spectateur aussi drôle que captivante...

Gwénola David

Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manoeuvre, 75012 Paris. Du 07 mai au 07 juin 2015, à 20h, sauf dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 01 43 28 36 36. Spectacle vu au Théâtre Paris-Villette. Durée : 1h35. Le texte est publié aux Éditions Théâtrales.

Et aussi, le 02 avril 2015, au Théâtre de Thouars, scène conventionnée (79) et le 14 avril 2015, à L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme (41).

Rejoignez-nous sur Facebook



© Carole Bellaïche

"LE PORTRAIT D'UNE FEMME SCANDALEUSE ET MÉLANCOLIQUE."

MARC PAQUIEN

mais le portrait d'une femme scandaleuse et mélancolique.

Vous retrouvez Anouk Grinberg avec ce spectacle...

M. P. : Anouk est comme une sœur de théâtre. Après *Molly Bloom*, je voulais la retrouver. J'ai pensé à ce texte - qu'avait monté Alain Ollivier, hommage lui soit rendu - sur le silence et la révolte de cette femme qui s'adresse non seulement à toutes les femmes, mais vient réveiller en chacun d'entre nous le désir de vivre, et interroge nos propres captivités.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 2 au 25 avril 2015. Du mardi au samedi à 21h. Tél. 01 46 07 34 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Du Nō à Mata Hari
2000 ANS DE THÉÂTRE EN ASIE

15 avril
31 août 2015

guimet.fr

Musée national des arts asiatiques - Guimet

Rejoignez-nous sur Facebook

Espèces d'Espaces
Georges Perec

mise en scène
Anne-Marie Lazarini
scénographie, images, lumières et costumes
Dominique Bourde et **François Cabanat**
avec **Stéphanie Lanier**, **Michel Quimet**,
Andréa Retz-Rouyet

Après l'exquis *Ravel* tout en jazz et bleu, A.-M. Lazarini donne corps à l'admirable patchwork littéraire d'un auteur à la rigueur très subtilement débridée et digressive. *Fousdethéâtre*

A.-M. Lazarini plonge dans le monde onirique de Perec avec un trio magique. *Marianne*

Le décor allusif, les images projetées, les fines maquettes, objets, lumières et costumes de D. Bourde et F. Cabanat, fruit d'un attentif travail artisanal, organisent le regard, en allant bien au-delà du spectaculaire. *WT*

Une métaphore de l'art du théâtre, où le monde et l'Histoire tiennent sur quelques planches ? *Télérama*

Un spectacle saisissant qui entraîne l'âme vers des espaces intimes et soudain réveillés. *Froggy's delight*

Se souvenir de toutes les phrases de cette œuvre et souhaiter à cette création une longue carrière, de scène en scène, jusqu'à l'épuisement des espaces parisiens et ceux d'au-delà. *Encres vagabondes*

jusqu'au 26 avril 2015
[lecture/performance]
Intérieur de et par **Thomas Clerc**
le 16 avril à l'issue du spectacle *Espèces d'espaces*
Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - 01 43 56 38 32

ANIMALS

THÉÂTRE / CRÉATION LABICHE / JEAN BOILLOT / CDN THIONVILLE



VENDREDI 10 AVRIL 21H
SAMEDI 11 AVRIL 21H

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY (N305 OU BUS 183). FACE À LA MAIRIE (PARKING).
→ NAVETTE GRATUITE AR DEPUIS CHÂTELET SUR RÉSERVATION.

CRITIQUE

THÉÂTRE OUVERT
DE LETIZIA RUSSO / CONCEPTION-RÉALISATION MATHIEU MONTANIER ET ISABELLE MOUCHARD

PRIMO AMORE

Les deux cofondateurs de la compagnie **TELEGRAM** portent à la scène *Primo amore*, un monologue de la jeune auteure italienne Letizia Russo. Entre sourire et gravité, Mathieu Montanier fait de cette déambulation immobile un étonnant moment de théâtre.

Dirigé par Caroline Marcilhac depuis janvier 2014 (qui a succédé à Lucien et Micheline Attoun, fondateurs historiques de ce lieu dédié aux écritures contemporaines), Théâtre Ouvert présente, après le remarquable *Sauver la peau**, une nouvelle création autour des thèmes de l'introspection, de la solitude, de l'identité. Pilier de cette proposition, le comédien Mathieu Montanier, qui signe la conception et la réalisation du spectacle en collaboration avec Isabelle Mouchard (les deux artistes ont fondé ensemble, en 2014, la compagnie **TELEGRAM**), s'empare du texte de la jeune auteure italienne Letizia Russo de façon magistrale. Dans *Primo amore* (*Premier amour*, la traduction française est de Jean-Paul Manganaro), un quadragénaire marche sur les traces de son passé dans les rues de la petite ville qui l'a vu grandir. Là, derrière le comptoir d'un bar dans lequel il entre par hasard, il retrouve l'homme avec lequel il a vécu ses premiers émois charnels et amou-

reux. Cette relation entre adolescents de 15 ans fut aussi, pour lui, l'occasion de prendre conscience de son homosexualité et de faire l'expérience de l'abandon. Assis derrière une table, un sourire accroché aux lèvres, Mathieu Montanier se lance dans ce monologue à la langue heurtée et trouée après avoir griffonné, durant quelques minutes, l'une des pages d'un tas de feuilles qui se trouve devant lui.

UNE PERFORMANCE D'ACTEUR
IMPRESSIONNANTE

Il restera assis pendant la quasi-totalité de la représentation, donnant corps à une performance à la fois fixe et pleine de vivacité.



Mathieu Montanier, poignant dans *Primo amore*, à Théâtre Ouvert.

© Christophe Raynaud de Lage

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 229 – février 2015.

Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 23 mars au 11 avril 2015.
Le mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 16h. Durée de la représentation: 1h. Tél. 01 42 55 55 50. www.theatre-ouvert.com

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

RÉGION / CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON
DE MOLIÈRE / MES MICHEL DIDYM

LE MALADE IMAGINAIRE

Coloré, farcesque, le *Malade Imaginaire* mis en scène par Michel Didym sillonne la France. Au centre de cette belle création, André Marcon campe un Argan délicieusement capricieux et despotique.



Le *Malade Imaginaire* mis en scène par Michel Didym.

© Serge Martinez

Il passe son temps à maugréer, trépigner, ordonner, gémir, vitupérer contre les membres de son entourage qui l'aiment sincèrement, mais se laisse embobiner par les caresses et les déclarations patelines d'une épouse qui n'en veut qu'à son argent. Figure emblématique du théâtre de Molière, Argan fait peser sur l'ensemble de sa maison les angoisses de mort qui l'obsèdent et le torturent au quotidien. De saignées en lavements, de lavements en purgations et en clystères, c'est aujourd'hui le grand André Marcon qui incarne ce souffrant chronique pourtant en parfaite santé. Et sa performance est exemplaire. Pivot de la représentation mise en scène par le directeur du

Centre dramatique national de Nancy, le comédien compose un personnage à la fois grotesque et dense autour duquel tourne un monde qui flirte avec l'absurde. Fille (Jeanne Lepers), domestique (Norah Krief, en alternance avec Agnès Sourdillon), épouse (Catherine Matisse), frère (Jean-Claude Durand), médecin (Jean-Marie Frin), prétendants au rang de gendre (Barthélémy Meridjen et Bruno Ricci)... tous se plient, pour notre plus grand plaisir, aux bouffées délirantes de l'hypocondriaque. Fervent défenseur, depuis ses débuts de metteur en scène au milieu des années 1980, du théâtre contemporain, Michel Didym (qui a créé le festival *La Mousson* d'été en 1995 et la Maison Euro-

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE
TEXTE ET MES OLIVIER PY

ORLANDO OU L'IMPATIENCE

Soutenu par une équipe d'acteurs hors pair, Olivier Py propose une comédie virevoltante explorant « *le théâtre comme totalité et la totalité comme théâtre* ».



© Christophe Raynaud de Lage

Orlando ou l'Impatience, comédie signée Olivier Py.

Impatient, le jeune Orlando cherche son père et interroge sa mère, diva du théâtre : elle lui livre un nom puis d'autres, qui s'avèrent être autant de fausses pistes. Cette quête éperdue égrène diverses figures de père, et traverse un territoire infini de possibles du théâtre : politique, métaphysique, clownesque... Ce théâtre en action, c'est d'abord l'expression d'un désir impérieux et impétueux contre la mort, contre un réel rugueux et désespérant, et c'est une déclaration d'amour au théâtre, défendue avec maestria par une superbe équipe d'acteurs, chevronnée et merveilleusement accordée : Jean-Damien Barbin (fou avec variantes),

Eddie Chignara (ministre de la Culture), Philippe Girard (les pères successifs), Mireille Herbstmeyer (la mère), Matthieu Dessertine (Orlando) et Laure Calamy (Ambre). « Orlando ou l'Impatience est un texte manifeste, systémique et programmatique. Programmatique parce qu'il parle de politique, manifeste parce qu'il parle du théâtre et du poème et systémique parce qu'il parle de tout, comme d'habitude » confia Olivier Py à la création du spectacle lors du dernier Festival d'Avignon, première édition sous sa direction. La très belle scénographie de Pierre-André Weitz, qui signe aussi les costumes, fait vivre à plein la machine théâtrale en mouvement et révèle toute l'énergie d'un jeu sans frein.

DIALOGUE HILARANT

La croyance en Dieu, l'art, la littérature, le politique, l'amour, le sexe : les thèmes se télescopent allégrement. Cette pièce se déploie comme une sorte de biographie diffractée entre les personnages et les situations, des éléments de réponses aux questions sur le sens de la vie virevoltent, rebondissent, se fauillent et s'échappent dans une atmosphère qui reste joyeuse et pleine d'énergie, structurée par certains leitmotivs obsessionnels. Le dialogue hilarant – mieux vaut en rire ! – entre le théâtre et le pouvoir démasque l'aventure collective du théâtre conjuguée aux impératifs politiques. Olivier Py choisit ici de rire des questions les plus essentielles, qui habitent le plateau de toute leur force entêtante et obstinée, insistante et débridée. En voulant tout embrasser de la condition d'artiste et du présent du monde, la mise en scène n'évite pas une certaine grandiloquence et les redites. Les grandes déclarations sont ainsi, toujours imparfaites et répétitives ! Demeurent le rire et ce savoir-faire impressionnant de l'artisanat théâtral, et toute l'intensité et la sincérité de cet amour du théâtre et du poème : une petite lampe dans les ténèbres... A Avignon, la pièce fut précédée du discours de Victor Hugo à l'Assemblée Nationale le 11 novembre 1848 : sidérant et splendide ! On voudrait le même en 2015, sa force est intacte !

Agnès Santi

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 8 au 18 avril, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h.
Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 4h avec entracte.
Spectacle vu au Festival d'Avignon 2014.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Thierry de Carbonnières

Enfin un livre lucide et courageux sur le métier d'acteur !
Déjà en librairie...

Récit

Saluts & applaudissements

Un acteur dévoile l'étonnante cruauté de son métier

Révéneuve éditions LABEL Rue de Courcouronnes Archimbaud éditeur

L'ADAPTATION DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE À SUCCÈS * TRÈS CHÈRE MATHILDE *

KEVIN KLINE

KRISTIN SCOTT THOMAS

MAGGIE SMITH

STÉPHANE FREISS DOMINIQUE PINON STÉPHANE DE GROOOT NOÉMIE LVOVSKY

MY OLD LADY

UN FILM DE ISRAËL HOROVITZ

La Terrasse LE 6 MAI 2015

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE CHAILLOT
TEXTE ET MES WAJDI MOUAWAD

SŒURS

Wajdi Mouawad présente sa dernière création, *Sœurs*, second opus d'un cycle d'écriture qu'il intitule « *cycle domestique* », initié avec *Seuls* en 2008. Un spectacle enthousiasmant et agaçant.

Après *Seuls* : *Sœurs*. L'homophonie n'est pas un hasard puisque Wajdi Mouawad poursuit avec cette pièce un cycle de l'intime qui le porte cette fois-ci à s'intéresser au versant sororal de sa famille. C'est donc un mélange de quotidien et de fiction biographique qui habite cette pièce où, comme d'habitude avec l'auteur québécois, l'intime se mêle à l'Histoire et le cours des trajectoires individuelles traverse les frontières d'un monde moderne quelque peu déshumanisé. Seule sur scène, Annick Bergeron incarne tout d'abord le rôle de Geneviève Bergeron, médiatrice en conflits internationaux, qui doit discourir sur l'art et la manière

de faire triompher la paix avant de partir au Mali pour chapeauter une négociation entre belligérants. Cependant, au téléphone, tandis qu'une tempête de neige couvre la route entre Montréal et Ottawa, sa mère ne paraît pas comprendre que sa fille ne pourra pas être présente pour les funérailles de l'oncle qui vient de mourir. Conférence, hôtel, Geneviève Bergeron va vivre ce soir une crise existentielle où se défont les fils qui la tenaient debout jusque là et qui, à l'instar d'une zone de conflits, va transformer sa chambre d'hôtel en champs de ruines. Deuxième partie : arrivent la femme de ménage, la directrice de l'hôtel, la police puis une experte en assu-



Dans *Sœurs*, Annick Bergeron joue Geneviève Bergeron... et d'autres rôles.

rance, sœur métaphorique de Geneviève, puisqu'elle tente, elle aussi, de réparer les dommages après la bataille.

LE MONDE MODERNE N'EST PAS TENDRE AVEC L'HUMAIN

De leur long dialogue naîtra le sens explicite de la pièce. C'est un peu souvent comme cela avec Wajdi Mouawad : les symboles vous sont mis sous le nez et aussi largement commentés. Heureusement que le tempérament quelque peu bavard de l'auteur va de pair avec une audace scénique, une fraîcheur et une inventivité dans les dispositifs de mise en scène à chaque spectacle renouvelés. Ici, Annick Bergeron incarne tous les rôles grâce à une très ingénieuse utilisation de la vidéo. La première partie en forme de comédie cinématographique est parfois hilarante dans le cadre de cette chambre « ultra-technologisée », qui ne veut pas fonctionner en français. Au cœur

de cette tranche de vie : les langues qui disparaissent, les liens humains qui se distendent jusqu'à déchirer le tissu familial, et les conflits passés et présents qui hantent des existences de déracinés. Le monde moderne n'est pas tendre avec l'humain et Mouawad le lui rend bien dans une palette de traitements scéniques qui déroutent les attentes. Avec un art du contre-pied qui joue avec les désirs du spectateur, et paraît parfois se faire un plaisir de ne pas y céder, Wajdi Mouawad finit toujours par l'emporter.

Éric Demey

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 9 au 18 avril à 21h sauf dimanche 12 à 14h30 et samedi 18 à 15h, relâche lundi. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu au Grand T en septembre 2014. Durée : 2h10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
TEXTES DE CAMILLE CLAUDEL, THÉRÈSE D'AVILA ET SARAH KANE
ADAPTATION, MES ET JEU CHARLES GONZALÈS

CHARLES GONZALÈS DEVIENT CAMILLE CLAUDEL, THÉRÈSE D'AVILA ET SARAH KANE

Charles Gonzalès s'empare des mots de Camille, Thérèse et Sarah et vampirise ces trois folles de génie avec un talent dramatique époustoufflant. Une éblouissante leçon d'art dramatique.



Charles Gonzalès en Camille Claudel dans *l'enfer* de Montdevergues.

Au milieu de la communauté assemblée, dont chaque membre ressent confusément les affres de sa condition, un homme se dresse, et donne à voir aux autres ce que c'est qu'être humain. Charles Gonzalès est ainsi. Avec la fragilité humble et l'orgueil inspiré de ceux dont le métier est de dire aux autres la beauté et les périls de l'existence, l'acteur se fait mystagogue et sorcier, aux limites d'une transe connue seulement des pythies ou des bacchantes. On demeure ébloui et pantois devant un tel miracle. Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane : les trois femmes que le comédien choisit d'incarner, sont hors

normes, incandescentes et inspirées. Charles Gonzalès est le servent de cette messe noire et sanglante, où la transcendance s'empare des âmes de Camille, Thérèse et Sarah, jusqu'à les abîmer dans l'exaltation et la démence. Son corps est l'autel de cette cérémonie fascinante, et les trois sœurs de douleur apparaissent en lui.

MAGNIFIQUE ILLUSTRATION DU PARADOXE DU COMÉDIEN

Il y a d'abord la vieille Camille, jadis si belle sous les caresses de Rodin. La relégation à Montdevergues l'a transformée en une car-

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAÏNS
DE GEORGES PEREC / MES ANNE-MARIE LAZARINI

ESPÈCES D'ESPACES

Anne-Marie Lazarini adapte le journal d'un usager de l'espace que publia Georges Perec en 1974 : une intelligence éblouissante du texte et de ses enjeux et un très beau morceau d'humanité.



Stéphanie Lanier, Michel Ouimet et Andréa Retz-Rouyet dans *Espèces d'espaces*.

A cour et à jardin, dans les fauteuils qui entourent la scène, sont installés des lettres E et un chat : ceux qui regardaient Perec écrire, « eux » (le père et la mère) disparus dans les charniers de l'Histoire, et le chat, meilleur compagnon de l'écrivain et connaisseur chevronné des recoins les plus confortables de l'espace. Entre

les fauteuils, la scène se transforme en page d'écriture, qu'arpentent les trois comédiens en y dessinant les contours de l'habitable, à l'intérieur desquels se tient la condition humaine. Le théâtre, hétérotopie capable d'accueillir tous les lieux, devient l'endroit où se matérialisent les différents espaces que répertorie Perec dans son ouvrage, de la chambre jusqu'à l'univers, en passant par le quartier, la ville et toutes les étapes, du plus petit au plus grand. La malice et la surprise organisent un suspense auquel on se laisse prendre avec joie. La peluche au fond du lit, les petites balles planétaires qui tombent des cintres, la poudre d'étoiles répandue sur le sol, les morceaux de sucre qu'on croque ou avec lesquels on réinvente la marelle : tout force le sourire avec une infinie tendresse.

L'HUMAIN EN SES BIOTOPE

Théâtre d'objets, théâtre de texte, théâtre du jeu : Anne-Marie Lazarini utilise, pour théâtraliser le texte, tout ce que les arts de la scène mettent à sa disposition. Joli tour de force : l'adaptation résiste à l'illustration, et les images projetées autant que les accessoires sont haussés au rang de compagnons d'interprétation pour trois comédiens pétulants et précis, inventifs et drôles : Stéphane Lanier, Michel Ouimet et Andréa Retz-Rouyet. La scénographie, les images, les lumières et les costumes sont l'œuvre de Dominique Bourde et François Cabanat, qui s'amuse à créer une sorte de cabinet de curiosités des espaces, espigle, décalé et farceur, fin et plaisamment judicieux. Les comédiens y évoluent en géographes du dehors et du dedans, explicitant les états d'âme que font naître les lieux habités et visités. À l'image de la démarche de Perec, savante sans être jamais cuistre, précise sans être ennuyeuse, attachée à l'anodin pour mieux dire l'universel, Anne-Marie Lazarini signe un spectacle subtil et offre un vrai moment de bonheur théâtral, rendant hommage à l'écrivain en se tenant à la hauteur d'inventivité de son talent.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 26 mars au 19 avril 2015. Jeudi et vendredi à 20h ; samedi à 16h et 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Spectacle vu au Théâtre des Halles, à Avignon. Durée : 3h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre Artistique Athévains, 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 10 mars au 26 avril 2015. Mardi à 20h ; mercredi et jeudi à 19h ; vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 16h. Relâche les 8 et 10 avril. Tél. 01 43 56 38 32. Durée : 1h30.

Rejoignez-nous sur Facebook

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,61 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

avril '15

3 avril à 21h
Tout est vanité
Les Cris de Paris
Benjamin Lazar
Geoffroy Jourdain

8 et 9 avril à 21h
Orphelins
Dennis Kelly
Arnaud Anckaert

10 et 11 avril à 21h
Les Stones et le Blues
Antoine Hervé
Isabelle Poinloup
Philippe « Pipon » Garcia
François Moutin

15 avril à 14h30
Opéra Vinyle
Pascal Vergnault
Marionnettes et musique
De 4 à 10 ans

théâtre de Suresnes
Jean Viljar

01 46 97 98 10 / www.theatre-suresnes.fr

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUTES LES TABLETTES ET À TOUTES LES SMARTPHONES

Tête d'Or
de Paul Claudel
 Mise en scène JEAN-CLAUDE FALL
Dramaturgie : Jean-Louis Sagot-Duvavroux
Scénographie : Gérard Didier
Chorégraphie : Gnagamix (Mohamed Coulibaly, Naomi Fall)
Lumières : Jean-Claude Fall et Cathy Gracia
Direction technique : Jean-Marie Deboffe
Assistants : Naomi Fall et N'Dji Traoré

Avec par ordre alphabétique : Adama Bakayoko, Nouhoum Cissé, Ramsés Damarifa, Cheick Diallo, Hamadou Kassogué, Abdoulaye Mangané, Ismaël N'Diaye, Maimouna Samaké, Djibril Sangaré, Diarra Sanogo, Aissata Traoré, N'Dji Traoré, Tièblè Traoré, Gaoussou Touré, Mohamed Yanogue

DU 12 MARS AU 12 AVRIL 2015
DU MARDI AU SAMEDI 20H – DIMANCHE 16H

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
Réservation 01 43 28 36 36 • Info et billetterie en ligne www.la-tempete.fr

Production LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude Fall, en partenariat avec La Compagnie BlonBa, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

TANDEM
Douai Arras

9 - 10 avril | 20:00
KING SIZE
Christoph Marthaler

14 - 15 avril | 20:00
HUIS
Josse de Pauw . LOD Théâtre musical

23 avril | 20:00
PALIMPSESTE
Michèle Noiret

DouaiHippodrome
Scène nationale
RÉSERVATIONS 03 27 99 66 66

www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

LA COMPAGNIE CHAT NOIR ET LE THÉÂTRE PIXEL PRÉSENTENT
L'Éveil du Printemps
 de Franck Wedekind

Meilleure Mise en Scène
 Meilleur Acteur
 Festival Rideau Rouge Paris 2015
 Festival OFF Avignon 2015

Tous les vendredis à 19h30 jusqu'au 24 avril
 Theatre Pixel 18, rue Championnet 75018 Paris

Reservation: 01 42 54 00 92
 www.theatrepixel.com

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT!
 NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.



TOURNÉE
 CRÉATION COLLECTIVE DES SANS COU / MES IGOR MENDJISKY

IDEM

Organisant l'intrigue de son nouveau spectacle autour du souvenir de la sanglante prise d'otages du théâtre de la Doubrovka, l'équipe des Sans Cou interroge la notion d'identité et confirme son talent.

Le 23 octobre 2002, cinquante rebelles tchéchènes prennent en otage le public du théâtre de la Doubrovka de Moscou. Après trois jours de siège, le bilan est sanglant, autant parmi les terroristes que dans les rangs des spectateurs. Les Sans Cou imaginent que, au milieu de ceux-là, se trouve Julien Bernard, acteur français venu assister à la représentation meurtrière. Blessé, il perd la mémoire et est enrôlé parmi les assaillants rescapés. Après quelques mois passés à leurs côtés, il regagne la France et tente de recomposer son identité, alors que sa femme, devenue folle, meurt de chagrin. Vingt ans après, sa fille, Sam, le retrouve et lui rend son passé. Les Sans Cou font partie de cette nouvelle génération théâtrale qui utilise tous les ressorts des arts de la scène pour raconter des histoires-fleuves dans lesquelles les spectateurs (et particulièrement les plus jeunes) se laissent embarquer avec un évident plaisir. Wajdi Mouawad, qui a soutenu le travail de cette compagnie et de son metteur en scène, Igor Mendjisky, pourrait être considéré comme le père de cette génération nouvelle, dont le théâtre, volontiers lyrique et sentimental, évoque les horreurs de la guerre

et du crime, recycle les mythes, la métaphysique et la littérature, interroge les rapports familiaux et la constitution des identités (meurtrières, amnésiques ou éclatées), use en virtuose des nouvelles technologies, et transforme les comédiens en oblat du jeu.

DOUBLE LEÇON D'ANTHROPOLOGIE ET DE THÉÂTRE
 Il est sans doute trop tôt pour déterminer si se constitue ainsi un nouveau répertoire théâtral, mais il est passionnant d'observer, dans ces propositions, le reflet des préoccupations existentielles de notre époque autant que sa fascination pour les écrans et sa capacité à zapper entre les images et les idées. «Pratiquer l'art de la rupture et du décalage, passer de la comédie à la tragédie, mêler le sublime et le grotesque, la sincérité, le fabuleux et la démesure»: la profession de foi des Sans Cou définit précisément ce théâtre de l'inquiétude actuelle. L'émotion irradie du jeu, le geste est sûr et tous les comédiens d'Idem font preuve d'un talent éblouissant. Capables d'exhiber la théâtralité pour replonger



Les Sans Cou en quête d'identité.

CRITIQUE

illico dans l'imbroglio romanesque de l'intrigue, ils attestent d'une maîtrise époustouflante et d'une insolente aisance. Quant aux thèmes qu'aborde cette pièce, ils constituent un précieux témoignage sur les affres de la jeunesse occidentale. Angoisse du terrorisme, quête du père, désir d'amour fusionnel, incertitude identitaire et réassurance subjective à l'abri des bandes et des tribus, conviction de la nécessité de reconstruire le politique au sein de collectifs indépendants: les Sans Cou, en contribuant à présenter l'homme et l'art d'aujourd'hui, sont doublement intéressants et, d'évidence, à suivre.

Catherine Robert

Théâtre du Beauvaisis, place Georges-Brassens, 60000 Beauvais. Le 1^{er} avril à 19h30 et le 2 à 20h30. Tél. 03 44 06 08 20. **Théâtre Louis-Aragon**, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 11 avril à 18h. Tél. 01 49 63 70 58. **Théâtre Firmin-Gémier** (La Piscine), 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 14 avril à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84. **L'ajour comme dans un rêve**, autre spectacle des Sans Cou, le 15 à 20h30. Spectacle vu à l'Idéal, à Tourcoing. Durée: 3h avec entracte.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

deur qui confèreraient davantage de force et de vérité aux intentions de théâtre. Évoluant au sein d'une réalité qui transpose les personnages de Tchekhov à notre époque, les quatorze interprètes rient, pleurent, se taisent, s'interrogent de façon souvent un peu fabriquée. Ils incarnent, avec beaucoup d'énergie, les faits et gestes de tous ces



Les Trois Sœurs, dans une mise en scène de Jean-Yves Ruf.

pièce qui déploie tout au long de ses quatre actes, de réflexions métaphysiques en perspectives quotidiennes, les contingences, les fulgurances et les renoncements liés à la condition humaine.

DE RÉFLEXIONS MÉTAPHYSIQUES EN PERSPECTIVES QUOTIDIENNES

Dans *Les Trois Sœurs*, les heures et les années passent comme le sable glisse entre les doigts. Et des ombres se profilent. Des panoramas s'ouvrent sur des dessins. Des arrière-plans demandent à révéler, à travers un équilibre mystérieux, la complexité d'individus balançant entre rire et désarroi, espérance et gravité. C'est tout ce champ d'invisible qui manque à la représentation créée par Jean-Yves Ruf. C'est une forme de fluidité qui permettrait à la vie de s'emparer du plateau. Ce sont des strates de profon-

êtres en souffrance. Mais peinent à rendre palpable, vibrant, le cœur de l'énigme qu'ils composent.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Salle Roger-Blin. Du 30 mars au 19 avril 2015. Du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Relâches les mardis et le lundi 6 avril. Durée de la représentation: 2 h35 avec entracte. Spectacle vu lors de sa création au Maillon, à Strasbourg, en mars 2015. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilipe.com Également les 23 et 24 avril 2015 à l'Espace des Arts à Châlon-sur-Saône, les 28 et 29 avril à l'ESPAL au Mans.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ACADÉMIE FRATELLINI
 CONCEPTION COMPAGNIE UN LOUP POUR L'HOMME

FACE NORD

L'Académie Fratellini met en lumière les deux acrobates Alexandre Fray et Frédéric Arsenault à travers le travail de leur compagnie Un Loup pour l'homme. Retour sur Face Nord, un quatuor qui porte la marque de leur fraternité, confrontée à elle-même dans la douceur et la brutalité.

C'est à travers leur duo *Appris par Corps* que le porteur et le voltigeur se sont fait connaître: une façon alors neuve d'aborder le porté acrobatique, où la seule combinaison de figures, l'un reposant sur l'autre, ne suffisait plus à raconter leur histoire. Au lieu de cela, ils s'engouffraient dans un jeu où la franche amitié rivalisait d'inventivité pour guider leurs gestes vers une autre culture du porté ou du main à main. Entre franche empoignade ou contact émouvant, ils jouaient sur la frontière ténue entre plaisir et douleur, entre risque et mesure. S'attraper, se malmener, mais aussi prendre soin de l'autre, constituaient les règles d'un jeu fort attachant. Leur deuxième pièce *Face Nord* a constitué une nouvelle étape dans cette recherche, où le tandem a réuni deux autres hommes pour pousser plus loin la «virile attitude». Avec une différence de taille: le rapport au public, qui, dans le quatuor, s'or-



Quatre garçons dans le vent pour une Face Nord à gravir.

ganise dans une grande proximité avec les interprètes. Les spectateurs, installés sur des bancs en quadri-frontal, sont à touche-touche avec ce qui se passe, les gestes frôlant parfois leurs visages! Alexandre Fray et Frédéric Arsenault ont choisi de reproduire, plutôt que la piste d'un cirque, presque un ring de boxe entouré de tribunes. L'anal-

PROPOS RECUEILLIS ▶ THOMAS RENAUD

CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT
 FESTIVAL

FESTIVAL RENCONTRE DES JONGLAGES

Le Festival est l'occasion de lancer officiellement la toute nouvelle scène conventionnée Jonglage(s) – une première en France – qui unit le Centre culturel Jean-Houdremont à la Maison des Jonglages dirigée par Thomas Renaud. Il nous livre les découvertes de sa programmation.

«Les Rencontres sont le festival de la création jonglée, avec une majorité d'avant-premières, de premières, de premières régionales, mais également des étapes de travail que nous

“IL EXISTE UNE VRAIE MATURITÉ DU JONGLAGE EN TANT QU'ART.”
 THOMAS RENAUD

avons appelées les petits et moyens formats, pour un aperçu sur le jonglage de demain. Il s'agit d'un véritable panorama des jonglages, avec aussi bien des formats en salle qu'en rue, avec une atmosphère conviviale, des concerts en soirée, et un certain nombre de manifestations à côté des spectacles. Nous accueillons l'avant-première des Bistaki, qui ont une capacité à investir l'espace public et à se l'approprier. C'est quasiment une création in situ même si le canevas est créé, chaque spectacle est une œuvre singulière pour eux. Ils viennent aujourd'hui avec quantité de mais et des pelles, et une place importante pour la vidéo. C'est un jonglage chorégraphique, avec un trio corps-objet-espace qui est leur axe de travail principal. Côté tête d'af-



Les jongleurs de Gandini avec le Royal Ballet de Londres sont à La Courneuve.

gie au sport ne s'arrête d'ailleurs pas là. A la source de leur inspiration, se trouve la volonté de confronter leur pratique au geste sportif, dans la dimension de prouesse, mais aussi d'adversité. La mise en costume le souligne avec humour, mais reste anecdotique compte tenu du déroulement de la suite du spectacle.

ÊTRE ENSEMBLE SOUS LE POIDS DES AUTRES

Face Nord s'annonce en effet davantage comme un nouvel Everest à gravir, celui d'une cohabitation à quatre. C'est comme un jeu qui organise leurs relations: les voilà bondissant pour traverser une rivière imaginaire, s'essayant à saute-mouton sur leurs dos à toute épreuve... Dans cette étrange tribu de sherpas, on se marche dessus, on se transporte, on se saisit, on s'empoigne, dans la sueur, la douleur, et le sourire. La forme à quatre leur permet de tester des façons d'être ensemble, comme une architecture des corps contrainte par l'espace réduit et clos du plateau. Une pyramide humaine devient une arche, portée au maximum de sa poussée jusqu'au risque de la chute: un corps devient un pont, transportant un autre... Supporter le poids se fait au prix du renoncement de son propre confort et de l'oubli même de soi. Au final, c'est l'exemple d'une fraternité en marche et en partage qui se joue sous nos yeux, suant à grosses gouttes, même à l'aveuglette quand ils se cherchent et se jaugent.

Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis. Du 14 au 19 avril 2015, le 14 à 14h, les 16 et 17 à 19h30, le 19 à 16h. Tél. 01 72 59 40 30.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

fiche, les Gandini sont très attendus par les jongleurs, mais aussi par le grand public. 4X4 réunit quatre jongleurs et quatre danseurs de ballet et je trouve admirable le parallèle et le jeu des différences entre le jonglage et la danse. EAEO est une autre compagnie étrangère, repérée avec leur création précédente dont le plancher flottant se rétrécissait. Ils utilisent le jonglage comme un langage propre exprimant les choses en soi. Ils s'inspirent ici de Banksy pour inventer un graffiti jonglé.

JONGLAGE ET MUSIQUE: DIALOGUES SINGULIERS

Il existe beaucoup de parallèles entre jonglage et musique. Thomas Guérineau, qui s'était posé cette question dans sa dernière création et qui est aussi le fondateur de la Maison des Jonglages, travaille depuis dix ans avec sa timbale. Il utilise l'objet comme instrument de percussion, et jongle avec différents objets sur sa timbale. Son nouveau projet donne à l'éclairagiste un rôle très important. Frédéric Perant concocte quant à lui un hommage à Bobby Mc Ferrin, et construit un duo entre la bande-son et son jonglage-rebond qui crée un rythme propre. Enfin Thomas Dequid s'inspire d'un album du groupe Ten years after. Ce sont trois démarches assez différentes, trois rapports singuliers à la musique, que l'on a voulu mettre en avant dans un moyen format. Chacun des artistes émergents également programmés a sa singularité, sans être pour autant en rupture avec les aînés. Je pense notamment à Tony Pezzo, tout jeune mais déjà un prodige du jonglage au niveau technique, plusieurs fois champion du monde dans différentes catégories. Ou à Cieto-pia, qui mêle jonglage et cirque avec tissu aérien, mât chinois, et massues. Tous montrent qu'il existe une vraie maturité du jonglage en tant qu'art.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 10 au 12 avril 2015. Tél. 01 49 92 61 61.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

ATELIER FRANCO-ALLEMAND DE TRADUCTION À AVIGNON ET BOURSES POUR LA TRADUCTION DE PIÈCES CONTEMPORAINES

date limite de dépôt des candidatures: 30 avril 2015

TRANSFERT THÉÂTRAL THEATER TRANSFER

Informations et candidature: www.goethe.de/france/transferttheatral

LA MANUFACTURE DES ABBSSES
 Du 29 mars au 6 mai 2015
 Dim 20h Lun 19h Mar 19h Mer 21h

La Manufacture des Abbeses et Ginkgo Biloba Théâtre présentent

Élise ou la vraie vie

Clair Etcherelli
 Eva Castro

LA MANUFACTURE DES ABBSSES
 Réservations
www.manufacturedesabbeses.com
 01 42 33 42 03

www.ginkgobilobatheatre.com

PROPOS RECUEILLIS ► GUILLAUME VINCENT

MAISON DES MÉTALLOS
TEXTE ET MES GUILLAUME VINCENT

RENDEZ-VOUS
GARE DE L'EST

Dans le cadre d'une programmation consacrée aux handicapés intitulée **Les Gens d'à côté**, la Maison des Métallos programme ce poignant portrait de femme mis en scène par Guillaume Vincent. Une femme assujettie à la maladie mentale, interprétée par Emilie Incerti Formentini.

«Ce projet – créé fin 2012 – se fonde sur une série d'entretiens que j'ai réalisés avec une jeune femme maniaco-dépressive dans les cafés de la Gare de l'Est. Nous nous sommes vus plus d'une dizaine de fois pendant six mois, et après chaque rendez-vous, je transcrivais fidèlement son contenu, avec toutes les par-

ticularités du langage parlé, les hésitations, redites et autres choses qui bafouillent. Ce qui m'intéressait au départ, c'était la maladie et ses corollaires, les séjours à l'hôpital, la médicalisation, les crises. Cette jeune femme avait d'abord envie d'expliquer la maladie, qu'elle connaît très bien et à travers laquelle elle se



Émilie Incerti Formentini, formidable interprète de *Rendez-vous Gare de l'Est*.

définit de manière lucide et en même temps presque affective.

PORTRAIT DE FEMME VIVANT AVEC LA MALADIE

Nos entretiens ont été entrecoupés par un internement, et elle a traversé diverses phases d'abord plutôt stables puis très aiguës. Dans la seconde partie son état conditionne sa parole, ce qui n'est pas le cas au début. Au fil du temps les

entretiens ont évolué en laissant parfois la maladie en arrière-plan, et je me suis rendu compte que c'était la personne plus que la maladie qui constituait le sujet central. J'ai donc réalisé un montage de textes et composé non pas un documentaire sur le vécu de la maladie, mais un portrait de femme vivant avec cette maladie. La maladie isole et bouleverse la vie des proches, et le spectacle rend compte aussi de sa relation à la famille, au travail, à son mari. Emilie Incerti Formentini s'est emparée de ce texte de manière virtuose, en jouant sur la double perspective de l'incarnation de cette parole et de la confrontation au public. Sans aucun effet ou décor, elle met en œuvre une sorte de mise à nu et de réinvention de ce personnage de femme.»

Propos recueillis par Agnès Santi

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 7 au 12 avril, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. Durée : 1h. Propos recueillis à l'occasion d'Avignon Off 2014.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► MYRIAM SADUIS et VALÉRIE BATTAGLIA

THÉÂTRE 95 / D'APRÈS L'ŒUVRE ET LA VIE DE HANNAH ARENDT
TEXTE DE MYRIAM SADUIS ET VALÉRIE BATTAGLIA / MES MYRIAM SADUIS

AMOR MUNDI

Valérie Battaglia et Myriam Saduis s'emparent de la vie et de l'œuvre de Hannah Arendt : portrait intelligent et sensible de la philosophe, dialogant avec les morts de la tradition et les vivants de sa tribu.

Pourquoi choisir de construire un spectacle autour d'Arendt ?

Myriam Saduis : J'ai toujours pensé que la vie d'Arendt était très liée à son travail. Ce n'est pas une pensée qui s'élabore en dehors de l'existence, de l'expérience : du fait des circonstances historiques, évidemment, mais peut-être aussi parce que c'est une femme. D'où cette idée de travailler sur le pont entre la pensée et l'expérience, le concret et l'abstrait : comment dominer l'un sans dominer l'autre ? Une jeune femme qui se disait apolitique, qui ne s'intéressait qu'à la philosophie, la poésie et la littérature allemandes a vu sa vie tranchée par le fracas de l'Histoire, la montée du nazisme et de l'antisémitisme.

Elle avait commencé sa vie philosophique par une thèse sur le concept d'amour chez Augustin et a été arrachée à la philosophie et à l'Allemagne pour devenir une exilée sans papiers : son œuvre suivante, c'est *Les Origines du totalitarisme*.

Comment avez-vous travaillé à cette adaptation ?

Valérie Battaglia : Nous avons écrit le texte ensemble et l'avons travaillé avec les acteurs en choisissant des axes montrant comment vie et pensée étaient reliées autour des thématiques de l'exil et de la vie de l'esprit. Tandis que nous vivons, nous nous retirons de l'expérience pour penser, spéculer, parler avec les morts



Valérie Battaglia et Myriam Saduis

et choisir ses compagnons dans le passé. Au milieu des relations qu'elle entretient avec ceux qui composent ce qu'elle appelle sa «tribu», Arendt dialogue avec Hölderlin, Périclès, Socrate. Philosophe, c'est dialoguer. **M. S.** : Les six personnes réunies forment un groupe. Nous tenons à montrer que la pensée n'est pas réservée à une catégorie de gens spéciaux. «*Il faut se réjouir que penser n'appartient plus aux penseurs professionnels*», disait Arendt. Penser est la seule façon de lutter contre le mal dans le monde.

Quelle est l'actualité de cette œuvre ?

Catherine Robert

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Du 14 au 17 avril 2015, à 20h30. Tél. 01 30 38 11 99. Reprise du 9 au 19 septembre au Théâtre Océan Nord-Bruxelles.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
D'ATHOL FUGARD / MES PHILIPPE ADRIEN

BOESMAN ET LÉNA

Philippe Adrien met en scène le récit sud-africain d'Athol Fugard, plaider contre l'apartheid, mais la pièce ne parvient pas à s'aventurer au-delà de la surface du récit.

Dépossédés de tout, défigurés et salis par la misère, relégués dans un «*trou pourri*», deux êtres errent et survivent dans un dénuement absolu. Ce sont des sortes de figures beckettiennes fourbues et perdues dans une terre boueuse et hostile, mais ce n'est pas leur fin proche ou l'absurdité de la condition humaine qui les emportent ainsi aux confins du néant. Ce couple de Hottentots d'Afrique du Sud se décrit comme «*les déchets des Blancs*», Boesman

et Léna subissent leur joug terrifiant, qui les a asservis et les déshumanise. Elle garde pourtant des traces de coquetterie et parle inlassablement, sa parole est un sursaut d'humanité, de vitalité et de colère désespérée. Il est devenu insensible au monde, concentré sur l'abri de fortune qu'il s'échine à bâtir, sombrant dans la violence au-delà du langage, le poing tendu vers Léna. Ne parlant pas leur langue, paraît Outa, un Cafre, comble de négritude, petit bonhomme émouvant, et il accentue les tensions : Boesman le rejette et Léna le protège.

SE SOUVENIR DU PIRE

Fils d'un Irlandais et d'une Afrikaner, Athol Fugard a écrit cette histoire en 1969, inspirée par la rencontre d'une femme ratatinée par la détresse au bord d'une route. Il a dénoncé le



Nathalie Vairac (Léna) et Tadié Tuéné (Outa) dans *Boesman et Léna*. Christian Julien interprète Boesman.

système raciste aussi dans d'autres œuvres, dont *Siswe Banzi est mort* (1972), que Peter Brook a mis en scène. La scénographie et les costumes d'Erwan Creff disent bien toute l'ampleur de la dévastation, et Philippe Adrien souhaite à travers sa mise en scène alerter et se souvenir du pire. Si l'apartheid a cessé, l'exploitation de l'homme par l'homme évidemment se poursuit (voir l'industrie textile au Bangladesh et des tas d'autres exemples). Comment mettre en scène le malheur absolu, conjurer ancrage historique et dimension universelle de cet égarement ? Naturaliste, servie par un jeu théâtral parfois convenu, la mise en scène ne parvient pas à réaliser la mise à nu de l'humain, et demeure comme prisonnière du récit.

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 13 mars au 12 avril 2015. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Durée de la représentation : 1h10. Tél. 01 43 28 36 36. Texte publié aux Editions de l'Opale, dans une traduction d'Isabelle Famchon.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► JEAN-LOUIS HOURDIN

LE GRAND PARQUET
MES JEAN-LOUIS HOURDIN

LE CERCLE DES UTOPISTES ANONYMES

Le chef de troupe Jean-Louis Hourdin réunit Pierre-Jules Billon, Eugène Durif et Stéphanie Marc pour un voyage immobile en musique et en chansons dans les terres flamboyantes de l'utopie.

Comment ce spectacle est-il né ?

Jean-Louis Hourdin : Eugène Durif est venu me voir pour accompagner sur ce thème que les hommes ont toujours chéri, depuis l'*Utopia* de More, les inventions de Fourier, et toutes celles d'utopistes anonymes, entre lesquelles nous voyageons sans bouger, mais portés par la beauté d'une pensée simple et ludique, entre citations et commentaires. Eugène Durif et Pierre-Jules Billon campent un couple d'artistes qui cheminent ensemble, entre clowns et pèlerins. Ils invitent une actrice formidable, Stéphanie Marc, sorte d'égérie de l'utopie, qui fout un bordel fantastique dans leur drôle de voyage.

Qu'est-ce que l'utopie, selon vous ?

J.-L. H. : Peut-être de devenir et d'être ce que nous ne sommes jamais suffisamment assez, c'est-à-dire des humains. L'utopie, c'est réactiver une chose que les hommes ont inventée et qu'ils n'ont pas actualisée. La faute aux hommes, sans doute, qui sont plus compliqués que leurs intentions, mais qui demeurent toujours en appétit de départ, malgré la lourdeur de ce qui semble l'empêcher et qu'on nous fait prendre pour une fatalité. Ces trois-là constituent une petite communauté de résistance qui ne veut pas rester inhumaine. Il y a une tendresse inouïe chez ces trois petits humains

GROS PLAN

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
D'APRÈS HEINRICH VON KLEIST / MES CATHERINE BOSKOWITZ

LE PROJET PENTHÉSILÉE

Créée en mars dernier au Théâtre Paul-Éluard de Choisy-le-Roi, l'adaptation de *Penthesilée* signée par Catherine Boskowitz est reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Une percée kaléidoscopique dans le drame de Heinrich von Kleist.

Dans *Penthesilée* (drame écrit en 1808 et présenté pour la première fois au public, à Berlin, en 1876), Heinrich von Kleist réinvestit l'histoire de la reine des Amazones qui, tombée amoureuse d'Achille, doit affronter et vaincre le héros grec pour suivre la loi de son peuple et, ainsi, avoir le droit de l'épouser. Touché par une flèche, ce dernier meurt durant leur combat. Ne pouvant se résoudre à vivre sans celui qu'elle aime, Penthesilée choisit alors de le rejoindre dans la mort...

oré, Nadège Prugnard, Fatima Tchiombiano, Marcel Mankita, Lamine Diarra, Adèl Nodé-Langlois, Simon Maclair).

FISSURER LA REPRÉSENTATION

«*Les acteurs ne sont pas les simples exécutants – subalternes – d'une mise en scène, même si mise en scène il y a*, explique Catherine Boskowitz. *Ils existent en tant qu'individus dont le parcours infléchit le cours de la performance. Dans le déroulement du spectacle, il ne s'agit plus d'avoir un point de vue unique, mais bien de faire exister plusieurs autres narrations et points de vue : celui de chacun des protagonistes dans sa relation à la figure de Penthesilée.*» Adresses directes, remise en cause de la démarcation entre espace de jeu et espace habituellement réservé au public, évolution constante du dispositif scénique (l'installation et la scénographie sont de Jean-Christophe Lanquetin, les vidéos et les lumières de Laurent Vergnaud) : *Le projet Penthesilée* s'attache, de bout en bout, à «*fissurer la représentation*», à «*permettre aux spectateurs de travailler avec les artistes et avec l'auteur sur le présent*». Un appel à considérer le plateau comme un champ de bataille au sein duquel peuvent apparaître «*les silhouettes de celles qui, dans la réalité de notre monde, ont choisi de ne plus obéir*».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry – Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 4 au 31 mai 2015. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h, les dimanches à 16h. Relâche exceptionnelle le mercredi 6 mai, représentation exceptionnelle le lundi 4 mai à 20h. Durée : 2h20. Tél. 01 43 90 11 11.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

"IL FAUT DANSER SUR LE MALHEUR."

JEAN-LOUIS HOURDIN



tante, mais tenue par cette envie d'être fidèle à soi-même, même en claudiquant ! Eugène est de ceux qui se tiennent debout. Il fait confiance à ceux qui n'ont pas la parole ; il est le représentant des muets, des précaires, des sans voix, et connaît, comme eux, l'obligation de se tenir la main, dans la fraternité avec ceux qui ont existé et ceux qui viendront après nous. Puisque la fraternité a existé, puisqu'elle existe encore, même dans la crainte, il faut la réanimer. Eugène est au centre de cette résistance, non pas tonitruante, mais dans le secret de l'intimité fragile. Il faut danser sur le malheur : non pas se laisser prendre au piège de la nostalgie et de la tristesse, mais se mettre en groupe dans le compagnonnage amical, entre poésie, musique et humanité.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris. Du 9 avril au 3 mai 2015. Du jeudi au samedi à 20h et le dimanche à 15h. Tél. 01 40 05 01 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

LA FERME DU BUISSON
FESTIVAL

PULP FESTIVAL

Seconde édition de ce festival de création pluridisciplinaire unique en son genre articulé autour de la bande dessinée.



Quartier lointain par Dorian Rossel.

Imaginé par ARTE et la Ferme du Buisson, Pulp Festival s'articule autour de la bande dessinée et relie de façon innovante et plurielle cet art du dessin à ceux de la scène. De la page blanche au plateau, l'imagination des artistes donne vie aux espaces avec passion et les peuple de toutes sortes de traces, d'histoires et de créations. Grâce au Festival, des croisements singuliers et inédits se mettent en œuvre et se traduisent par un florilège de manifestations : spectacles, expositions, conférences, rencontres... Pour commencer, les expositions. Place d'abord aux recalis : *Bandes Fantômes* présente des projets de bandes dessinées traversant le XX^e siècle jusqu'à nos jours qui n'ont pas trouvé d'éditeur, censurés ou abandonnés par leurs auteurs, célèbres ou inconnus. Puis, Loo Pui Hang – déjà présent l'an dernier pour la lecture-visite de *La Ferme des animaux* d'après le roman de Orwell – et Ludovic Debeurme plongent le visiteur dans l'atmosphère étrange de *La Chute de la Maison Usher* d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe.

PLONGÉE SENSIBLE ET ONIRIQUE

Aimant déborder de la page, Florent Ruppert & Jérôme Mulot imaginent *La Visite des lycéens*, parcours dessiné narratif et interactif retraçant la visite d'une exposition d'art contemporain par un groupe d'ados. A voir aussi la fresque de Joe Sacco sur La Grande Guerre et

la Bataille de la Somme. Parmi les spectacles, *Lichen-Man* mis en scène par Frédéric Sonntag d'après *Prestige de l'uniforme* de Hughes Micol & Loo Hui Phang, déploie une sorte de parcours initiatique où un homme ordinaire acquiert par accident des super pouvoirs. Dans *J'ai horreur du Printemps*, Mélissa Von Vély rend hommage à l'album *Le Petit Cirque* de Fred et à sa famille de forains mélancolique et bourru, à travers une plongée sensible et onirique conjuguant projections, performance et musique composée par Stephan Oliva. Dorian Rossel adapte le manga *Quartier lointain* de Jiro Taniguchi où un père de famille presque cinquantenaire se retrouve propulsé dans son passé d'adolescent, entre émotion et prise de conscience. Vincent Glowinski et Jean-François Roversi mettent en forme une performance, *Méduses*, où le geste dessine et rend visible, par la projection et par les corps. Un festival qui réinvente et démultiplie le geste artistique, et plus que jamais ce geste est l'expression d'une liberté à chérir.

Agnès Santi

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée. Spectacles du 10 au 12 avril. Expositions du 10 au 26 avril. Tél. 01 64 62 77 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS
QUOTIDIENNEMENT

Join us on Facebook

ENTRETIEN ► JACQUES OSINSKI

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET / DON JUAN REVIENT DE GUERRE
DE HORVATH / MES JACQUES OSINSKIPEUT-ON ENCORE CROIRE
À UN IDÉAL ?

Brisé par les horreurs de la guerre 14-18, Don Juan revient au pays, en quête de sa fiancée disparue, qu'il traque en toute femme... Dans *Don Juan revient de guerre*, pièce écrite en 1935 alors que le nazisme gronde, Horvath esquisse un monde hagard, où chacun se cherche sans se trouver. Le metteur en scène Jacques Osinski revient à cet auteur pour la quatrième fois.

Pourquoi cet attachement à Horvath, que vous fréquentez depuis vos débuts au théâtre ?

Jacques Osinski : La découverte de cet auteur, lorsque j'étais encore étudiant, c'est-à-dire il y a vingt-cinq ans, fut un choc littéraire et esthétique. À l'époque, peu de traductions en français étaient publiées. J'ai été profondément touché par la mélancolie que dégagent les personnages, par la façon dont le récit est enraciné dans la société et son époque. Horvath ne compose pas des pièces didactiques ou théoriques mais

dessine l'humain aux prises avec l'Histoire et les mutations sociales. Il montre souvent des êtres déboussolés. Il regarde le monde en entomologiste, avec une lucidité troublante, et traite son observation presque documentaire dans une langue sèche, elliptique, épurée. Sa langue est trouée de silences, qui racontent le non-dit, l'inconscient, l'inquiétant étrange. Elle demande un jeu très stylisé.

Quelle est la quête du Don Juan de Horvath à

"HORVATH DÉSINTÈGRE
LE MYTHE DE DON JUAN
ET SON CLICHÉ."

JACQUES OSINSKI

travers la recherche de sa fiancée disparue ?

J. O. : Brisé par la guerre, habité par la mort, Don Juan revient dans un monde profondément bouleversé, où toutes les valeurs sont bousculées, où les identités se dissolvent. Il tente de rompre avec ses démons, de changer, mais se laisse rattraper par son image, dans une société qui

AVRIL 2015 / N°231 La terrasse

ne le comprend pas. Il cherche son idéal chez toutes les femmes qu'il croise, idéal qui, finalement, pourrait bien être la mort elle-même. Horvath désintègre le mythe de Don Juan et son cliché. Il le regarde cheminer, sans le juger.

Comment mettre en scène cette écriture elliptique ?

J. O. : Écrite pour un « Don Juan et trente-cinq femmes », la pièce se déroule dans une atmosphère étrangement déréalisée, en une série de petites scènes dans de multiples lieux. La scénographie se compose de plusieurs espaces qui se transforment et démultiplient les points de vue. La figure de Don Juan apparaît à travers des femmes qu'il rencontre. Il se fait le réceptacle de leurs fantasmes et révèle leur inconscient. Nous avons travaillé sur l'épure pour éviter l'anecdote naturaliste et donner toute la densité de sens du texte d'Horvath.

Entretien réalisé par Gwénola David

Athénée – Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 2 au 18 avril 2015, à 20h sauf mardi à 19h, relâche dimanche et lundi, matinée exceptionnelle le dimanche 12 avril à 16h. Tél. 01 53 05 19 19. Durée: 1h50.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

L'APOSTROPHE DE CERGY-PONTOISE ET LA MAC
TEXTE ET MES JONATHAN CAPDEVIELLE

SAGA

Après *Adishatz/Adieu* en 2009, Jonathan Capdevielle continue d'explorer son passé familial dans *Saga*. Aux côtés de Marika Dreistadt, Jonathan Drillet et Franck Saurel, le comédien-auteur-metteur en scène signe un docu-fiction problématique.

Qui n'a pas assisté à la performance de Jonathan Capdevielle dans *Jerk* (solo pour un marionnettiste-ventriloque créé, en 2008, par Gisèle Vienne, d'après un roman de Denis Cooper) est sans doute passé à côté d'un choc théâtral. En se remémorant la précision avec laquelle ce spectacle maintenait l'équilibre entre tragique, trivial et une forme de distance humoristique extrêmement subtile,

on mesure l'écart qui sépare cette proposition magistrale et *Saga*. La création autofictionnelle dont le jeune artiste signe aujourd'hui le texte (en collaboration avec Sylvie Capdevielle et Jonathan Drillet) ainsi que la mise en scène, nous mène jusqu'aux terres de l'intime, de l'identité : de l'enfance à l'adolescence. On est entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, dans un village des Hautes-Pyrénées. Le frère et la sœur Capdevielle (Jonathan – dit Jojo – et Sylvie) sont les principaux protagonistes d'un quotidien à la fois banal et bancal. Un quotidien qui nous est livré de façon brute, sans mise en perspective dramaturgique, à travers une suite de fondus enchaînés plaçant bout à bout différentes tranches de vie.

UN QUOTIDIEN À LA FOIS BANAL ET BANCAL

De ces épisodes, seuls nous parviennent les dialogues aux accents du Sud-ouest. Équipés de micros H-F, les quatre interprètes de *Saga* se lancent dans deux partitions autonomes et simultanées : la première, vocale,



Saga, de Jonathan Capdevielle.

hyperréaliste, à la manière d'un feuilleton radiophonique ; la seconde, visuelle, dont les compositions engendrent des tableaux à tendance conceptuelle. Un ours, par exemple, se transforme en rugbyman, une femme vêtue d'un costume traditionnel gravit une sculpture monumentale en forme de piton rocheux (conçue par Nadia Lauro), unique élément de décor du spectacle. Tout cela crée une matière inégale qui semble vouloir naviguer entre humour, gravité et poésie du quotidien. Mais l'émotion, la sensibilité, la



Les Estivants dans le décor de Lucio Fanti.

QUESTIONNER L'AVENIR

Dans *Les Estivants*, pièce créée en 1904, il taille à traits vifs une cinglante critique de cette pseudo-intelligentsia coupée de la base populaire, à peine née que déjà morte, et laisse pointer l'espoir d'une révolution portée par des femmes alliées au prolétariat. Gérard Desarthe a choisi la version scénique de Peter

tendresse, même, qui pourraient surgir de cette proposition se perdent dans des effets mal maîtrisés. Car une dérision écrasante, imprécise, l'emporte sur le reste, faisant naître certains rires qui mettent mal à l'aise : rires qui confinent au mépris de classe, rires qui frôlent l'homophobie ordinaire... Manquant de netteté et de ligne directrice, *Saga* prête le flanc à ces ambiguïtés. Et laisse une étrange, une désagréable impression de malentendu.

Manuel Piolat Soleymat

L'apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95000 Cergy-Pontoise. Le 7 avril 2015 à 20h30. Durée de la représentation : 1h50. Spectacle vu au Centre Pompidou, à Paris. Tél. 01 34 20 14 14. www.lapostrophe.net
Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 14 au 17 avril 2015 à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19. www.macreteil.com
Également le 10 avril 2015 au Manège de Maubeuge-Mons, les 22 et 23 avril à la Scène nationale d'Orléans, les 12 et 13 mai au Quartz – Scène nationale de Brest, les 11 et 12 juin à La Rose des Vents à Villeneuve-d'Ascq.

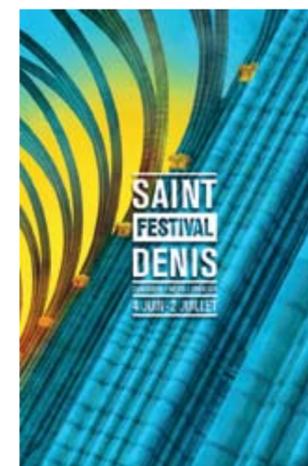
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Stein et Botho Strauss (1976) qui chamboule l'ordre des scènes pour composer une pièce chorale. Le metteur en scène signe d'ailleurs son hommage au maître allemand en calquant son image d'ouverture, qui fit date à l'époque : tous les personnages apparaissent figés dans une forêt de bouleaux... Malheureusement, en dépit des efforts des comédiens du Français, les mots ne parviennent pas à prendre vie et tombent en répliques affectées. La scénographie du peintre Lucio Fanti accumule les clichés du décorum russe et engonce le texte dans une esthétique surannée. Gérard Desarthe semble aborder la narrativité éclatée et les états d'âme comme chez Tchekhov. Or le verbe de Gorki est autrement plus cru et rude, les confrontations s'y révèlent plus frontalement. De cette fresque militante ne reste qu'une suite de saynètes verbeuses et quelques éclats. Quel ennui...

Gwénola David

Comédie-Française, 2 rue de Richelieu, 75001 Paris. Tél. 08 25 10 16 80. Durée: 3h. En alternance, jusqu'au 25 mai 2015. Texte publié par L'Arche éditeur.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

FESTIVAL
DE SAINT-DENIS
TOUT UN MONDE
DE MUSIQUES

Les grands rendez-vous avec les œuvres majeures du répertoire à la Basilique, du **Requiem de Verdi** dirigé par **Myung-Whun Chung** au **Requiem allemand** de Brahms servi par **Daniele Gatti**.

La redécouverte de l'oratorio **Le Paradis et la Péri** de Schumann, sous la baguette de **Jérémy Rhorer** invité pour la première fois par l'Orchestre National de France.

Deux jeunes chefs français à l'honneur : **Maxime Pascal** et son ensemble Le Balcon dans Monteverdi, **Raphaël Pichon** et l'ensemble Pygmalion dans Mozart.

Leonardo Garcia Alarcon nous convoque pour la « Dernière Nuit », évocation des funérailles royales au temps de Louis XIV.

Plains feux sur **Nico Muhly**, compositeur américain de 33 ans, disciple de Philip Glass.

Métis, festival dans le festival, pour révéler et parfois inventer les musiques du monde.

Et aussi :
Nathalie Stutzmann, Sabine Devieille, Jordi Savall et l'ensemble Hespèrien XXI
Enrique Mazzola
Gautier Capuçon
Alexandre Tharaud
Nicholas Angelich
Benjamin Grosvenor
David Fray et Renaud Capuçon
Sofi Jeannin et la Maîtrise de Radio France
Etc...

DU 4 JUIN
AU 2 JUILLET
2015

Informations
01 48 13 06 07
www.festival-saint-denis.com

ENTRETIEN ► **NATHALIE RAPPAPORT**

ACCOMPAGNER L'ÉVOLUTION DE LA VIE MUSICALE

La directrice du Festival de Saint-Denis revient sur l'évolution du Festival et ses enjeux actuels.

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Comment est né le Festival de Saint-Denis ? Nathalie Rappaport : Fondé en 1969, il s'agit de l'un des plus anciens festivals de France. Il s'est construit sur deux particularités : le lieu, en l'occurrence la Basilique où se déroule la majorité des concerts, et le territoire, la Seine-Saint-Denis, où l'on n'imaginait pas un festival de musique classique. Depuis la création, nous avons gardé cette identité. En termes de politique artistique, nous mettons l'accent sur les oratorios, ainsi que sur notre collaboration avec les grands chefs. Le Festival s'est construit en compagnie de chefs comme Riccardo Muti ou Kurt Masur.

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

ENTRETIEN ► **JÉRÉMIE RHORER**

BASILIQUE
CONCERT D'OUVERTURE

DIRECTION AGOGIQUE

Le jeune chef d'orchestre dirige pour la première fois l'Orchestre national de France, avec au programme, *Le Paradis* et *La Péri* de Schumann.

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Pourquoi *Le Paradis* et *La Péri* de Schumann est-il rarement donné en concert ? Jérémie Rhorer : Il a longtemps été d'usage de dire que les œuvres de Schumann souffraient d'un déficit de clarté orchestrale. Par ailleurs, une tradition d'interprétation a eu tendance à alourdir l'œuvre, par des choix de tempi notamment. Or cette partition est une grande réussite ; d'ailleurs, Schumann lui-même la considérait comme l'une de ses meilleures œuvres. Bien plus que ses opéras, *Le Paradis* et *La Péri* montre le talent dramatique de Schumann.

Vous avez fondé un ensemble sur instruments anciens, Le Cercle de l'harmonie. Mais à Saint-Denis, vous dirigez l'Orchestre national de France. Cherchez-vous à transmet-

tre sur instruments modernes l'apport de la démarche historique ?

J. R. : L'apport de cette réflexion est essentiel, que ce soit en matière de tempi, de vie rythmique, de rapport à la rhétorique, d'allègement agogique. L'enjeu déterminant avec les orchestres modernes, c'est le rôle fondamental de la partie de basse. Si dans une œuvre comme *Le Paradis* et *La Péri*, elle est considérée comme mélodique, alors cela alourdit l'ensemble. Son rôle est de faire avancer le discours.

Quel type de voix avez-vous recherché pour cette œuvre ?

J. R. : Il faut déjà un chœur très présent, il y a des effets de chorals, des scènes de guerre... Le rôle de la Péri nécessite une voix très solide, car c'est une écriture tendue,



© D.R.

chambre ou de récital de piano à la Légion d'Honneur.

En quoi consiste Métis ?

N. R. : C'est un volet du festival, créé en 2004, porté principalement par la communauté d'agglomération. L'idée était de créer un lien avec les habitants, à travers une identité culturelle commune, et d'autant plus que 130 nationalités cohabitent sur le territoire. Avec Métis, nous avons souhaité faire se rencontrer des musiciens d'horizons différents. Le Festival de Saint-Denis, ce sont aussi des musiques du monde, des musiques de films... En parallèle, nous menons également un important travail de sensibilisation sur l'ensemble des neuf villes

Propos recueillis par Jean Lukas et Antoine Pecqueur



© D.R.

“LE PARADIS ET LA PÉRI MONTRE LE TALENT DRAMATIQUE DE SCHUMANN.”

JÉRÉMIE RHORER

héroïque même. Pour les autres chanteurs, il m'importe que la prosodie soit toujours naturelle. On sent dans cette œuvre que Schumann est un maître du Lied.

Quel est votre rapport au Festival de Saint-Denis ?



Benjamin Grosvenor, l'un des quatre pianistes invités à la Maison de la Légion d'Honneur.

DIALOGUE AVEC LES CORDES

On sait avec quel talent Alexandre Tharaud a su plier le piano moderne à l'interprétation des répertoires anciens (Bach, Rameau, Couperin, Scarlatti...), composés à l'origine pour le clavecin ou le pianoforte, comme à celle de la musique d'hier et d'aujourd'hui. Abordez Mozart, Ravel et même Mahler dans un unique récital ne lui fait donc pas peur. Celui qu'il propose le 6 juin à la Maison de la Légion d'Honneur évoque les « puissances du piano », et il en fait presque un orchestre en miniature. La *Sonate en la majeure* K. 331 de Mozart, ren-

due célèbre par la « *Marche turque* » qui lui tient lieu d'*allegretto* final, confère ainsi au clavier un rôle qui n'est pas très éloigné de celui de l'orchestre à l'opéra.

AVRIL 2015 / N°231 **La terrasse**

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

“JE RÊVE QUE LE FESTIVAL REDEVIENT UN FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE.”

NATHALIE RAPPAPORT

de la communauté d'agglomération auprès des scolaires et des associations locales.

Comment êtes-vous financé ?

N. R. : Nous sommes soutenus par les collectivités territoriales. La part de l'État n'est par contre pas à la hauteur de nos attentes. 37 % du budget provient par ailleurs du mécénat et sponsoring. La Plaine Saint-Denis compte de nombreuses entreprises, avec lesquelles nous sommes en lien. Quant à la fréquentation du public, elle reste stable au fil des ans.

Quel est votre rêve pour le festival ?

N. R. : Je rêve que le festival redevienne un festival pluridisciplinaire. Il le fut dans le passé, nouant des collaborations avec Patrice Chéreau, Peter Sellars... Nous allons sur cette voie, dès cette édition, avec par exemple le projet mêlant le chef Leonardo Garcia Alarcon et le metteur en scène Jean Bellorini.

Propos recueillis par Jean Lukas et Antoine Pecqueur

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

J. R. : C'est un festival qui m'est cher, j'y ai notamment donné *Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven, une autre œuvre peu donnée du répertoire. Le public de ce Festival est extrêmement fidèle, curieux, et ce n'est pas forcément le même que celui des concerts parisiens. *Le Paradis* et *La Péri* marquera aussi mes débuts de chef avec l'Orchestre national de France, qui me connaît comme compositeur pour avoir déjà interprété l'une des mes œuvres.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Basilique Cathédrale. Jeudi 4 juin à 20h30.

cinq pièces : *Une barque sur l'océan* et *Albada del gracioso*. Trois autres concerts voient le piano dialoguer avec les cordes. Chez les romantiques Brahms (*Sonate pour violoncelle et piano n° 2*) et Schumann (*Cinq pièces dans le ton populaire*), programmés par Edgar Moreau et Nicholas Angelich, c'est une évidence : le violoncelle et le piano s'entretiennent d'égal à égal. Hyeoon Park et Benjamin Grosvenor interprètent la *Sonate pour violon et piano* de Debussy puis celle de César Franck, deux œuvres où l'invention formelle est prépondérante : une atmosphère peinte par petites touches dans la première, une longue forme cyclique pour la deuxième. Dans les deux cas, violon et piano se passent le relais. Enfin les *Sonates* de Bach et la *Sonate « Le Printemps »* de Beethoven, que jouent David Fray et Renaud Capuçon, confient au violon et au piano, à tour de rôle, la conduite mélodique ou son accompagnement.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Légion d'Honneur. Les 6, 13 et 20 juin à 20h30, le 14 juin à 17h.

La terrasse AVRIL 2015 / N°231

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

BASILIQUE CATHÉDRALE
CONCERT MIS EN SCÈNE

LA DERNIÈRE NUIT

Sous la houlette de Leonardo Garcia Alarcon est recréeée une cérémonie funéraire au temps de Louis XIV.

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

C'est à un voyage dans le temps que nous convie le Festival de Saint-Denis. La basilique accueille une recreation des funérailles royales au temps de Louis XIV. Un projet pluridisciplinaire, mêlant théâtre et musique. C'est Jean Bellorini, le directeur du Théâtre Gérard Philipe, qui, avec Mathieu Coblentz, signera la scénographie. On se réjouit d'avance de retrouver le jeune Bellorini, assurément l'un des metteurs en scène les plus doués de sa génération, dont le nom circule déjà dans les plus grandes maisons d'opéras. Trois comédiens se parta-

gent l'affiche : Sophie Botte, Mathieu Coblentz et Samuel Glaumé. Du côté musical, le chef Leonardo Garcia Alarcon est à la tête de ses différents ensembles (Chœur de chambre de Namur, Capella Mediterranea, Orchestre Millenium), sans oublier Vox Cantoris.

POUVOIR CENTRAL

Le programme va du plain-chant aux polyphonies de la chapelle du Roi, avec une mention particulière pour les *Grands Motets* de Lully. Cette musique transforme littéralement le chef

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

MAISON DE LA LÉGION D'HONNEUR / BASILIQUE CATHÉDRALE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

NICO MUHLY

Le jeune compositeur américain est à l'honneur dans deux concerts du Festival.

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Quelle est votre vision de la *Messe en ut* ?

Raphaël Pichon : Les origines de la *Messe en ut* sont multiples : elle est tout d'abord le fruit d'une promesse faite à son père d'écrire une œuvre sacrée « d'action de grâces », afin de remercier Dieu d'avoir guéri sa future femme Constance. En cela, elle est une vraie déclaration d'amour à Constance, qui créa elle-même la partie de première soprano, centrale dans la messe. Elle est aussi un exutoire inédit pour Mozart : il sublime dans cette messe l'influence récente des œuvres de Bach et Haendel qu'il a découvertes. Cette messe attend donc des musiciens que nous sommes de trouver un équilibre entre l'esprit et le cœur. C'est une œuvre incroyablement pensée et construite, mais qui doit

avant tout nous toucher droit au cœur, bien qu'inachevée.

Cette œuvre accorde une place particulière au rôle de la soprano que chantera la jeune Sabine Devieille sous votre direction...

R. P. : La partie soliste de premier soprano est effectivement l'un des sommets sacrés de Mozart ! Comme un cadeau adressé à sa future femme Constance. Cette partie, notamment dans ce qui représente le cœur de la messe, le célèbre « Et incarnatus est », exige là encore une incroyable agilité dans les suraigus conjuguée à une ligne de chant infinie. C'est une œuvre incroyablement pensée et construite, mais qui doit

FESTIVAL DE SAINT-DENIS 2015 III

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

BASILIQUE CATHÉDRALE
CONCERT MIS EN SCÈNE



© Festival de Saint-Denis

Leonardo Garcia Alarcon : « quand je dirige la musique de Lully, je ne suis plus le même. Je m'habille différemment, je ne suis plus très sympathique ! Ce sont les musiciens qui me l'ont fait remarquer. Cela vient du fait que sa musique est marquée par la centralisation du pouvoir, l'orchestre doit presque avoir un respect monarchique du chef ! On n'est pas dans le partage du pouvoir comme c'était le cas à

Antoine Pecqueur

Basilique Cathédrale. Lundi 8 juin à 20h30.

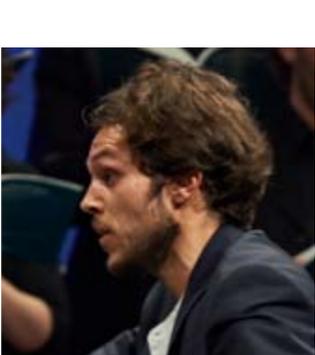


© Samantha West

travaux du mathématicien Alan Turing, rendu célèbre à travers le film *Imitation game*, sorti en début d'année.

DEUX CONCERTS POUR UNE DÉCOUVERTE

Cette pièce sera interprétée par le contre-ténor Lestyn Davies : « j'ai écrit la pièce pour lui. J'aime sa voix, incroyablement pur. Lestyn n'a pas reçu une formation de soliste, mais de choriste, et cela s'entend », nous dit Nico



© Festival de Saint-Denis

la République de Venise, et donc comme on le retrouve dans la musique italienne ». Le chef argentin a fait en sorte de recruter des musiciens français ou parlant la langue française : « pour bien jouer ce répertoire, il faut parler la langue française. Il y a un travail d'accentuation très particulier. De la même manière, si je prends des musiciens français pour la musique italienne, ils la joueront avec des accents déplacés ». Il y aura donc du monde – chanteurs, acteurs, instrumentistes – dans la Basilique. Cette acoustique, qui peut parfois être très résonnante, n'est-elle pas risquée ? « La musique et cette architecture sont similaires. Il faut produire du son dans ce répertoire, avoir une certaine tenue, soutenir l'édifice. Nous adoptons par ailleurs le placement des musiciens comme à l'époque », poursuit Leonardo Garcia Alarcon. Jeune chef, pluridisciplinarité, répertoire sacré : ce projet illustre parfaitement l'ADN artistique du Festival de Saint-Denis.

Antoine Pecqueur

Basilique Cathédrale. Lundi 8 juin à 20h30.

Muhly. Le programme donne également à entendre le *Lachrymae* de Britten, ainsi que le *Stabat Mater* de Vivaldi et *If my complaints could passions move* de Dowland. L'ensemble Britten Sinfonia sera dirigé depuis le clavecin par Nico Muhly. « J'aime diriger, mais je préfère avoir autre chose à faire ne même temps, comme tenir la partie de clavier », souligne le compositeur. Le parcours de Nico Muhly se poursuivra ensuite en France à l'Opéra de Paris, où Benjamin Millepied l'a invité à venir travailler pour le Ballet. A la plus grande joie du compositeur, qui entretient un lien fort à ce pays : « la famille de ma mère est française. J'ai par ailleurs fait des stages à la Schola Cantorum. Et des compositeurs comme Boulez ou Dutilleux ont beaucoup compté pour moi. » On tient assurément là le plus français des jeunes compositeurs américains.

Antoine Pecqueur

American Stories, mercredi 10 juin à 20h30 à la Basilique Cathédrale. Carte blanche, dimanche 7 juin à 17h à la Maison de la Légion d'Honneur.

Parlez-nous du lien du Festival avec Radio France...

“C'EST UNE ŒUVRE INCROYABLEMENT PENSÉE ET CONSTRUITE, MAIS QUI DOIT AVANT TOUT NOUS TOUCHER DROIT AU CŒUR.”

RAPHAËL PICHON

En tant qu'interprète, faut-il se laisser emporter par l'atmosphère d'un lieu aussi évocateur que la Basilique ?

R. P. : La Basilique Saint-Denis est un lieu empreint d'histoire, un véritable vaisseau qui nous inspire, mais qui est également et avant tout extrêmement délicat à apprivoiser acoustiquement ! En effet, la réverbération très longue et l'imposante profondeur de sa nef nous engagent à nous concentrer particulièrement sur notre projection et donc notre jeu, notre disposition, notre façon de penser certains tempi, etc. C'est ce travail qui devient primordial afin de proposer au public une écoute convaincante. C'est un lieu propice à l'inspiration pour chacun de nous, mais un lieu qui nous impose un véritable défi !

Propos recueillis par Jean Lukas

Basilique Cathédrale. Jeudi 18 juin à 20h30.

FESTIVAL DE SAINT-DENIS 2015

VUE D'ENSEMBLE



© Julien Mignot-ERATO

ROMANTIQUE – LÉGION D'HONNEUR
Auréolé de sa récente « Victoire de la Musique », le jeune violoncelliste **Edgar Moreau** dialogue avec le pianiste Nicholas Angelich dans Brahms et Schumann / **Le 13 juin à 20h30.**



© Marco Borggreve 2013

PIANO – LÉGION D'HONNEUR
Tout un monde orchestral sous les doigts d'**Alexandre Tharaud** : après la célèbre Sonate « alla turca » de Mozart, une transcription de l'Adagietto de Mahler et les *Miroirs* pour piano, que Ravel orchestra par la suite / **Le 6 juin à 20h30.**



© Paolo Rovarsi

PRINTEMPS – LÉGION D'HONNEUR
La Sonate « Le Printemps », est l'une des œuvres les plus mozartiennes de Beethoven. **Renaud Capuçon** (violin) et David Fray (piano) lui prêtent leur jeu lumineux, ainsi qu'à quelques sonates de Bach / **Le 20 juin à 20h30.**



© Giorgio Barazzini

ESPRIT FRANÇAIS – LÉGION D'HONNEUR
Œuvres phares du répertoire français pour violon et piano, les sonates de Franck et Debussy interprétées par la jeune génération : **Hyeyoon Park** et Benjamin Grosvenor / **Le 14 juin à 17h.**



© FSD14

BRAHMS – BASILIQUE
Œuvre à part dans le répertoire sacré, *Un requiem allemand* est l'une des musiques les plus émouvantes qui soit. **Daniele Gatti** dirige ce chant de consolation, véritable hymne à la grâce / **Le 2 juillet à 20h30.**



© Jean-Baptiste Millet

ROYAL – BASILIQUE
Avec « La Dernière Nuit », le jeune maître du baroque **Leonardo Garcia Alarcón** fait revivre le faste musical et dramatique des funérailles royales au temps de Louis XIV / **Le 8 juin à 20h30.**



© Simon Fowler

HAENDEL – BASILIQUE
Concert à deux voix autour des opéras et oratorios de Haendel, avec la soprano Sonya Yoncheva et l'ensemble Orfeo 55 dirigé par le contralto **Nathalie Stutzmann** / **Le 16 juin à 20h30.**



© DR

MOZART – BASILIQUE
Raphaël Pichon dirige la Messe en ut mineur à la tête des chœur et orchestre Pygmalion. On frémît d'avance pour la voix de **Sabine Devieille** dans le « *Et incarnatus est* » / **Le 18 juin à 20h30.**

CARTE BLANCHE – LÉGION D'HONNEUR

À la tête du Britten Sinfonia, le jeune compositeur **Nico Muhly** (né en 1981) ouvre son jardin secret, où souffle le lyrisme mélancolique de Dowland, Britten et Vivaldi / **Le 7 juin à 17h.**



© Barron Claiborne

GOSPEL – BASILIQUE
Avec cinq chanteurs, le grand vocaliste **Faada Freddy** nous emporte dans un *Gospel Journey* intense. Du Sénégal à Harlem, un rythme puissant transcende les traditions / **Le 12 juin à 20h30.**



© Barron Claiborne

VERDI – BASILIQUE
Dans son *Requiem*, Verdi apporte le souffle dramatique de son œuvre lyrique. Une liturgie enflammée, portée avec fougue par **Myung-Whun Chung** et une distribution exceptionnelle / **Les 23 et 24 juin à 20h30.**



© Festival de Saint Denis 2014



© FSD14

CHŒUR – LÉGION D'HONNEUR
Dirigés par l'excellente Sofi Jeannin, les jeunes chanteurs de la **Maîtrise de Radio France** interprètent le répertoire choral anglais et américain / **Le 28 juin à 17h.**

ÉLECTRIQUE – BASILIQUE

Autant à son aise dans l'opéra contemporain que dans les œuvres plus anciennes, **Maxime Pascal** livre avec **Le Balcon** une interprétation d'aujourd'hui des *Vêpres* de Monteverdi / **Le 26 juin à 20h30.**



© DR



© Eric Garaut

AMÉRIQUES – BASILIQUE
Portrait de groupe de symphonistes états-uniens : entre Leonard Bernstein et Philip Glass, **Enrique Mazzola** fait découvrir la musique du jeune Nico Muhly, conjuguant minimalisme et lyrisme / **Le 10 juin à 20h30.**

Festival de Saint-Denis et Métis
Du 4 juin au 2 juillet 2015
Tél. 01 48 13 06 07
et www.festival-saint-denis.com
• **Basilique Cathédrale**
1 rue de la Légion-d'Honneur
• **Légion d'Honneur**
5 rue de la Légion-d'Honneur,
93200 Saint-Denis

ENTRETIEN ► MAXIME PASCAL

BASILIQUE
MONTEVERDI SONORISÉ

LE CHEF QUI MONTE (LE SON)

C'est un lien fort qui s'est installé entre le Festival de Saint-Denis et l'ensemble Le Balcon du jeune et brillant chef Maxime Pascal, impliqués dans une résidence conjuguant concerts dans les quartiers, masterclasses et actions pédagogiques. Le Balcon a aussi les honneurs d'un concert exceptionnel dans la Basilique, où l'ensemble livre sa vision, sonorisée, des *Vêpres Solennelles de la Vierge* de Monteverdi, à Mantoue. Rencontre avec le chef français qui reçut il y a un an le Premier Prix du Concours de Salzbourg et fera ses débuts à l'Opéra de Paris en septembre prochain.

Quel est le projet musical spécifique de votre ensemble Le Balcon créé en 2008 ?

Maxime Pascal : La notion d'orchestre sonorisé à géométrie variable trouve son origine dans une intuition et dans un rêve que nous avons lorsque nous étions étudiants au Conservatoire de Paris. Nous avions le désir de créer un orchestre qui pourrait jouer tous les répertoires, tous les genres et dans tous les lieux, qui pourrait passer du concert symphonique à l'opéra, au théâtre musical ou encore à des genres mixtes mêlant la musique populaire, l'électronique... en mêlant en interne tous types d'acteurs artistiques. Et donc un orchestre qui développerait sa propre conception de la diffusion du son, avec

un dispositif nomade qui pourrait s'installer partout et envelopper le public, le placer à l'intérieur de l'œuvre. Nos influences principales se trouvent dans les salles de cinéma, dans les concepts de réalité augmentée et de réseaux liés aux jeux vidéo, et dans les expériences menées par Wagner et Stockhausen dans leurs opéras.

Quel est votre répertoire ?

M. P. : Le répertoire est assez large, on ne s'interdit rien. On aime surprendre notre public et nous surprendre nous-mêmes en abordant des langages et des œuvres toujours différents, et donc liés à des périodes parfois très éloignées.



© D.R.

“LE DÉSIR DE CRÉER UN ORCHESTRE QUI POURRAIT JOUER TOUS LES RÉPERTOIRES, TOUS LES GENRES ET DANS TOUS LES LIEUX.”

MAXIME PASCAL

Comment allez-vous aborder et présenter *Les Vêpres Solennelles* de Monteverdi ?

M. P. : Ce qui me fascine dans *Les Vêpres*, c'est qu'il s'agit d'un jeu d'espaces, étonnant d'invention et d'imagination. Monteverdi fait voyager le texte dans la basilique en invoquant des phénomènes acoustiques tels que les éléments d'appels et d'échos, mais surtout il conçoit le chœur et l'orchestre comme un organisme en mouvement dans l'espace. C'est une œuvre à géométrie variable, les groupes orchestraux se font et se défont, s'opposent ou s'unissent selon

que le texte exprime par exemple l'unanimité de la foule ou bien le recueillement et l'introspection. C'est très excitant d'interpréter cette partition à la lumière des idées qui nous animent au Balcon depuis plusieurs années.

Comment se prépare-t-on à diriger dans le cadre imposant de la Basilique de Saint Denis ?

M. P. : C'est dans l'ADN du Balcon de concevoir des spectacles et des interprétations sur mesure pour les lieux dans lesquels il joue. L'espace est pour nous l'un des acteurs principaux de l'interprétation. La Basilique de Saint-Denis est un vaisseau exceptionnel à plus d'un titre, ça va être une grande joie de travailler avec elle dans l'élaboration du concert. Elle est le lieu idéal pour une expérience saisissante, partagée par le public et les artistes.

Propos recueillis par Jean Lukas

Basilique Cathédrale. Vendredi 26 juin à 20h30.

ENTRETIEN ► NATHALIE STUTZMANN

BASILIQUE CATHÉDRALE
BAROQUE

100% HAENDEL

La contralto et chef propose avec son ensemble Orfeo 55 et avec la soprano Sonya Yoncheva un programme dédié au compositeur d'*Ariodante*.

Quel est votre lien au Festival de Saint-Denis ?

Nathalie Stutzmann : J'ai une relation forte à ce lieu, car c'est ici même que j'ai débuté, dans les années 80, dans le *Stabat Mater* de Pergolèse, aux côtés de la soprano Katia Ricciarelli. J'étais alors étudiante à l'école de l'Opéra de Paris. J'y suis revenue une dizaine de fois, en soliste puis avec *Orfeo 55*. C'est un lieu magnifique, inspirant par sa beauté

même si l'acoustique est quelque peu difficile.

Comment avez-vous conçu le programme de ce concert Haendel ?

N. S. : C'est un programme amoureux, qui dépeint différents états d'âme. Il est construit, comme un opéra, en trois actes. Le premier est joyeux, le second plus sombre, et, comme toujours chez Haendel, il y a un



Nathalie Stutzmann, chanteuse et chef-d'orchestre, accompagne la soprano Sonya Yoncheva.

happy end. Je ne voulais pas faire simplement une succession d'airs et de duos. Il y aura quelques tubes et pas mal de raretés.

Quel rapport entretenez-vous à Haendel ?

N. S. : Haendel m'a toujours accompagnée, car

“C'EST UN PROGRAMME AMOUREUX, QUI DÉPEINT DIFFÉRENTS ÉTATS D'ÂME.”

NATHALIE STUTZMANN

il est l'un des compositeurs baroques à avoir le plus utilisé la voix de contralto. Sa musique est toujours très inventive, également pour les instruments.

Qu'aimez-vous dans la voix de Sonya Yoncheva ?

N. S. : C'est une voix très naturelle, très souple : du miel sans brutalité. J'ai eu l'occasion de travailler avec elle il y a quelques mois dans la série des « Grandes voix ». Ce concert de Saint-Denis sera l'occasion rare de l'entendre dans le répertoire haendelien.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Basilique Cathédrale. Mardi 16 juin à 20h30.



Une séance pédagogique proposée par le Festival.

L'ensemble Amalgames, spécialisé dans le soundpainting, s'est lui installé dans un lycée de Saint-Denis.

MUSIQUE À L'ÉCOLE

L'occasion pour les élèves de découvrir in situ ce langage gestuel d'improvisation dirigée. L'ensemble propose également un parcours

Antoine Pecqueur

REQUIEMS ÉTERNELS

Du Moyen Age à nos jours, du modèle liturgique à une composition intime et personnelle: le Requiem a révélé de sublimes partitions.

GROS PLAN

BASILIQUE CATHÉDRALE
REQUIEM / VERDI

VERDI, LITURGIE DRAMATIQUE

Myung Whun Chung dirige le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio France dans le *Requiem* de Verdi. En solistes de cette messe très théâtrale, la fine fleur du chant verdien : Patrizia Ciofi, Varduhi Abrahamyan, Charles Castronovo et Michele Pertusi.

Une messe en habits de théâtre ? Assurément. D'ailleurs, après sa création en l'église San Marco de Milan, la *Messa da Requiem*, écrite à la mémoire de l'écrivain Alessandro Manzoni, est immédiatement redonnée... à la Scala de Milan, avant d'être présentée en tournée à Paris (sept concerts à l'Opéra Comique), à Londres (Royal Albert Hall) ou à Vienne (Théâtre de la Cour). Et pour la création, qu'il dirige lui-même, Verdi réunit les solistes pour qui il avait écrit *Aida* deux ans auparavant. S'il

ya bien une dramaturgie dans le *Requiem* de Verdi, elle épouse strictement le texte liturgique et s'appuie uniquement sur la puissance de l'écriture vocale, chorale et orchestrale – même si certains se sont essayés, dès les années qui suivirent la création de l'œuvre, à le mettre en scène. La force réside dans l'amplitude des moyens expressifs mis en œuvre. Verdi, ici comme dans ses opéras, joue énormément des contrastes. C'est le cas particulièrement de la *Séquence* (*Dies Irae*), le plus



© Festival de Saint-Denis

Myung-Whun Chung

long mouvement du *Requiem* (il dure à lui seul près de quarante minutes).

PUISSANCE DE L'ÉCRITURE

Il s'ouvre sur une terrifiante peinture, fortissimo, du Jugement dernier, par le chœur et l'orchestre au complet, entraînés dans une course à l'abîme soulignée par les timbales et l'ophicléide. Mais le tumulte laisse place par endroits à des airs ou des récitatifs entre-

J.-G. Lebrun

coupés de silences. L'auditeur, au long de l'heure et demie que dure l'exécution, passe véritablement par toutes les émotions – et s'il y a du religieux dans cette œuvre, c'est avant tout par sa capacité à captiver toute une salle, interprètes et public confondus, autour d'une mise en musique aussi éclatante du texte de la messe des morts. Myung Whun Chung n'aime rien tant que la musique portée par une profonde dimension mystique, pas nécessairement réductible au sentiment religieux. Son goût pour l'œuvre de Messiaen (on se souvient de ses interprétations de *Saint-François d'Assise*) en témoigne. Parmi les ouvrages lyriques de Verdi, c'est d'*Otello*, l'opéra le plus mystique, qu'il est le plus proche. Nul doute que l'énergie et la puissance du souffle que le chef coréen sait tirer des musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France sauront faire de cette *Messa da Requiem* un moment d'émotion musicale intense.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique Cathédrale. Les 23 et 24 juin à 20h30.

GROS PLAN

BASILIQUE CATHÉDRALE
REQUIEM / BRAHMS

BRAHMS, CHANT DE CONSOLATION

Daniele Gatti referme cette édition 2015 du Festival de Saint-Denis avec *Un requiem allemand*, œuvre sacrée à nulle autre pareille, tout à la fois intime et grandiose.

Si, au fil des siècles, les compositeurs ont souvent pris des libertés vis-à-vis du texte de la messe des morts, peu sont allés aussi loin que Brahms, qui donne le titre de requiem à une œuvre qui ne suit en rien la liturgie. *Un requiem allemand* n'est pas une messe, plutôt une sorte de cantate funèbre, dont on pourrait trouver un lointain modèle dans les *Musikalische Exequien* d'Heinrich Schütz. L'œuvre s'appuie non pas sur le texte latin du rite romain – pas de *Kyrie* ou de *Dies Irae* ci – mais sur une traduc-

tion allemande de pages tirées des Écritures, les textes tirés de l'Ancien Testament (essentiellement les *Psaumes*) venant en commentaire des évangiles et épîtres (Nouveau Testament). Il s'agit beaucoup moins d'une prière pour les morts que d'un chant de consolation à l'adresse des vivants. L'œuvre, en sept mouvements pour une durée totale de près d'une heure et quart, s'organise de façon cyclique et trace peu à peu un chemin d'espoir. Ainsi, le premier mouvement, magnifique déploration



© Festival de Saint-Denis

Daniele Gatti

sortie du néant, s'ouvre-t-il sur une contemplation de la douleur (« *Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés* »), commentée par le *Psaume 125* (« *Ceux qui sèment dans les larmes récolteront avec allégresse* »).

BRAHMS REGARDE VERS BACH

L'œuvre s'achève avec une citation par le chœur de l'*Apocalypse* de Jean : « *Heureux les morts, qui meurent désormais dans le Seigneur* ». Pour souligner ce parcours de consolation,

Brahms reprend dans la finale la même musique apaisée qui concluait le premier mouvement. Brahms, déjà auteur en 1858 d'un *Chant de funérailles* (Begräbnisgesang), livrait avec *Un requiem allemand* sa première œuvre de grande envergure, tant pour le chœur que pour l'orchestre. L'orchestration autant que la forme sont extrêmement inventives : le climat de désolation du premier mouvement naît de l'absence de violons. Par le recours fréquent à la fugue, Brahms regarde clairement vers Bach, tout en utilisant les forces propres à l'oratorio romantique. Daniele Gatti apprécie particulièrement ces œuvres pleines de souffle et de variations – il dirigeait l'an dernier ici même l'oratorio *Elias* de Mendelssohn, qui n'est pas sans parenté avec l'œuvre de Brahms. Aux côtés de l'Orchestre national de France et du Chœur de Radio France, il invite le baryton Peter Mattei et la soprano Christine Schäfer, qui incarnent respectivement dans *Un requiem allemand* la douleur humaine et l'espérance divine.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique Cathédrale. Jeudi 2 juillet à 20h30.

PORTRAIT

■ MAÎTRISE DE RADIO FRANCE / MAISON DE LA LÉGION D'HONNEUR

SOFI JEANNIN : L'AISANCE ET LA CLARTÉ

Depuis 2008, la chef de chœur suédoise fait rayonner les voix des jeunes chanteurs de la Maîtrise de Radio France aux côtés des orchestres ou dans des programmes *a capella*.

Une grande partie de la saison, Sofi Jeannin la passe dans l'ombre, préparant les jeunes chanteurs de la Maîtrise de Radio France pour les concerts avec orchestre donnés à la Maison de la Radio ou ailleurs, aux côtés de l'Orchestre national de France, de l'Or-

chestre philharmonique de Radio France mais aussi d'autres formations baroques ou symphoniques. C'est pourtant à cette jeune chef suédoise que l'on doit l'aisance et la couleur reconnues de la Maîtrise, l'un des plus beaux chœurs d'enfants d'Eu-



© D. R.

Sofi Jeannin

rope. Sofi Jeannin a développé une riche programmation de concerts *a capella* pour la Maîtrise. On y découvre une personnalité rayonnante, insufflant à la musique une calme énergie. La direction de Sofi Jeannin

est toujours claire, tant pour ceux qu'elle dirige que pour le public.

VOIX D'ENFANTS

Ancienne élève du Royal College of Music de Londres, elle a beaucoup œuvré ces dernières années pour faire découvrir à la Maîtrise le riche répertoire choral anglais – en particulier la musique de Benjamin Britten – et, plus largement, ouvrir les horizons de ces jeunes artistes aux époques et aux styles musicaux les plus variés. Pour ce concert à la Légion d'Honneur, elle aborde ainsi un programme anglais et américain, qui déborde joyeusement les frontières classiques.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Légion d'Honneur. Dimanche 28 juin à 17h.

MÉTIS, DÉPAYSEMENT GARANTI

Le **Festival de Saint-Denis** ne se limite pas à la programmation de solistes prestigieux et de grands orchestres. Depuis 2004, la manifestation propose une série de concerts transversaux, intitulée « Métis », mêlant classique, musiques du monde, jazz, bandes originales de films… La thématique de cette année nous emmène en Amérique du Nord, aux croisements des influences étatsuniennes et canadiennes. L'occasion aussi de retrouver des artistes du classique, comme le Quatuor Voce, le claveciniste Jean Rondeau ou le chœur des Cris de Paris dans des univers sonores insolites. Des programmes à même de fédérer le public le plus large et le plus divers.



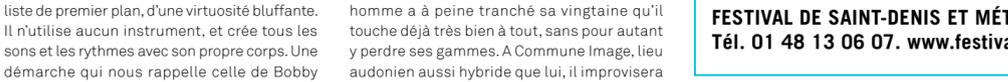
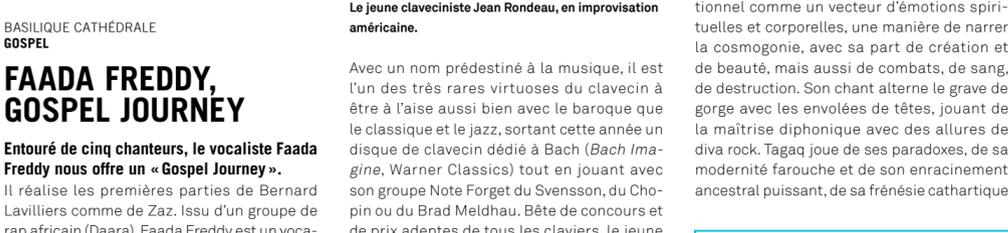
Jordi Savall mêle musiques africaines, arabes, turques, latino-américaines.

Depuis de nombreuses années, Jordi Savall ne se limite plus à la seule musique baroque occidentale. Avec ses ensembles (La Capella Reial de Catalunya, Hespèrion XXI), il conçoit des programmes transversaux, mêlant musiques savantes et traditionnelles. Avec toujours un thème poétique et/ou politique. A la basilique de Saint-Denis, il fait entendre des pages évoquant la route de l'esclavage. Un programme réunissant musiques africaines, arabes, turques, hispano-portugaises, latino-américaines… Dans ce périple de l'Ancien au Nouveau monde, Savall a fait appel, en plus de ses musiciens habituels, à Temembe Ensemble Continuo et aux 3 MA : Ballaké Sissoko, Driss El Maloumi et Rajery. Avec ce projet, réalisé en collaboration avec la Philharmonie de Paris, ça va « groover » dans la Basilique. **A. Pecqueur**

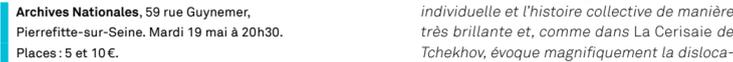
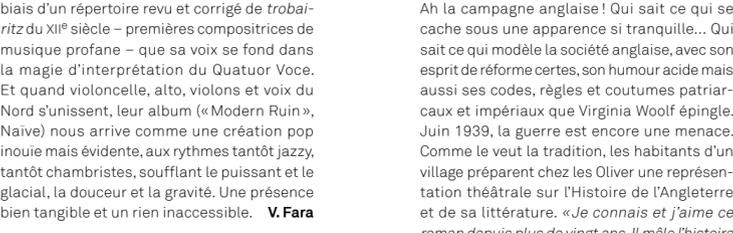
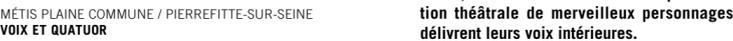
Basilique Cathédrale. Vendredi 12 juin à 20h30.



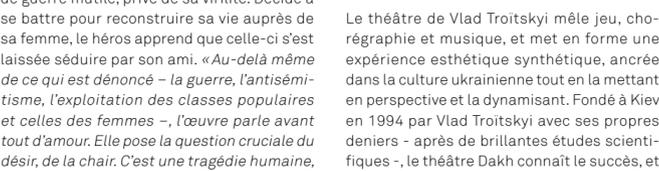
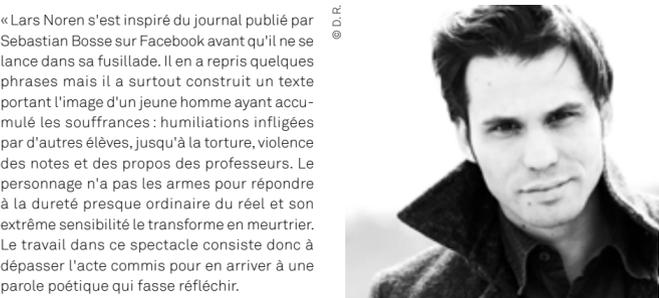
Basilique Cathédrale. Lundi 15 juin à 20h30.



AVRIL 2015 / N°231 **La terrasse**



La terrasse AVRIL 2015 / N°231



THÉÂTRE 21



Le metteur en scène et comédien Denis Podalydès.

Un château construit « *au plus profond d'un cirque de ténèbres* ». Une Reine puissante vivant dans la tour qui le surplombe. Trois enfants, Bellangère, Ygraine et Tintagiles, qui s'efforcent de lutter contre l'inéluctable qu'ils présentent, car la Reine a fait venir Tintagiles et l'angoisse étreint les âmes. A la lisière du monde des morts et de la nuit, l'écriture s'avance dans des zones mystérieuses d'une grande profondeur tragique. Claude Régy a créé des mises en scène mémorables de cette pièce et d'*Intérieur*. « *Comment habiter ce parage sans couleur ni contour, mettre sur le théâtre ce qui le fuit tout en l'appelant ?* », souligne Denis Podalydès, qui relève le défi en compagnie du violoncelliste et chef Christophe Coin. Avec l'altiste Garth Knox, les comédiens Adrien Gamba-Gontard, Leslie Menu et Clara Noël. **A. Santi**



accueillante à la différence», souligne l'édito de présentation de La Maison des Métallois, qui éclaire à travers une programmation pluridisciplinaire le monde des handicapés, souvent relégués dans une altérité catégorique qui les exclut. L'exposition associe Gobelins, l'école de l'image, le Service de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'Hôpital universitaire Robert Debré et l'Institut Pasteur, et explore les multiples formes de l'autisme. Parmi les projections, *Brigitte* retrace l'histoire de Brigitte, peintre autiste, et de son tuteur légal Bernard. *François* dessine le portrait de François Daujon, acteur remarquable de la célèbre Compagnie de l'Oiseau-Mouche, troupe permanente composée de vingt-trois comédiens, personnes en situation de handicap mental. *Faust* évoque un chantier de création théâtrale mené par l'auteur et metteur en scène Frédéric Ferrer avec des patients et le personnel de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne. Laurence Vienne imagine *René, qu'est-ce qui te fait vivre?*, spectacle-concert créé à partir de visites au Centre hospitalier psychiatrique La Chartreuse de Dijon. Julie Recoing porte la voix de *Lilith*, de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. Et Guillaume Vincent met en scène *Rendez-vous Gare de l'Est*, portrait d'une femme vivant avec une maladie mentale (lire notre entretien avec Guillaume Vincent page 18 dans cette rubrique).

A. Santi

Maison des Métallois, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 7 au 26 avril. Tél. 01 47 00 25 20.

LE MONFORT
D'ANTON TCHEKHOV / MES LEV DODINE

LA CERISAIE

Fidèle du Festival Le Standard Idéal, le maître russe Lev Dodine et sa troupe présentent *La Cerisaie*. Un théâtre où l'engagement artistique et humain touche au cœur.



La Cerisaie, par Lev Dodine et sa troupe.

« Tchekhov parle avec passion et éloquence du désespoir de nos vies, des divergences tragiques entre nos aspirations et la réalité, de l'importance vitale de rester soi-même et préserver sa dignité » souligne Lev Dodine, dont la troupe a créé avec succès *La Pièce sans nom* (Platonov), *La Cerisaie*, *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Les trois Sœurs*... Le souffle si vivant et si expressif qui caractérise cette célèbre troupe naît d'une implication profonde et d'un patient apprentissage, qui définissent le théâtre comme art de la synthèse, et art de la tentative, « La tentative de comprendre, de prendre conscience, de découvrir ce qui n'était pas découvert avant toi », a confié le metteur en scène dans nos colonnes. A la charnière du basculement dans le XX^e siècle dont les nouveaux impératifs économiques et sociaux projettent les protagonistes dans un monde incertain et inconnu, *La Cerisaie*, dernière pièce de Tchekhov, orchestre de saisissantes et subtiles confrontations, révélatrices et universelles. A voir !

A. Santi

Le Monfort, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 7 au 18 avril à 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 56 08 33 88. Durée: 3h avec entracte.

DANSE

ENTRETIEN ► OLIVIER DUBOIS

LE CENTQUATRE / MON ÉLUE NOIRE – SACRE # 2
CHOR. OLIVIER DUBOIS

L'ÉLUE SELON OLIVIER DUBOIS

Danseuse, chorégraphie, fondatrice et directrice de l'École des sables près de Dakar, Germaine Acogny est sacrée « mère de la danse africaine contemporaine ». Le chorégraphe Olivier Dubois en fait son *Élue noire*, deuxième acte de son exploration du *Sacre du printemps* de Stravinsky.

Comment est né le désir de travailler avec Germaine Acogny pour le rôle de l'élue ?

Olivier Dubois: Notre rencontre fut fulgurante. En me voyant, Germaine Acogny s'est exclamé: « Vous êtes Legba ! » Elle évoquait une divinité vaudou, Dieu de la croisée des chemins, qui garde la frontière entre le monde des humains et le monde surnaturel. Quel accueil ! D'emblée, une relation de confiance s'est installée, dans une filiation presque inversée. Cette vénérable dame peut faire montre d'une grande jeunesse d'âme. Nous avons beaucoup discuté, notamment de son histoire avec Maurice Béjart, qui avait des origines sénégalaises. Ils ont fondé ensemble Mudra Afrique en 1977. Le chorégraphe des Ballet du XX^e siècle y était venu avec le désir de

“J'AI CHERCHÉ NON PAS LA DANSEUSE MAIS LA PERSONNE GERMAINE ACOGNY.”

OLIVIER DUBOIS

créer une version de son *Sacre*. Il lui avait dit: « Tu seras mon élue noire ». Et puis, des aléas ont ajourné ce projet. J'ai eu envie de répondre à cette phrase près de 35 ans plus tard !

Vous avez créé plusieurs pièces à partir du répertoire, dont vous tirez un motif pour l'explorer, voire l'épuiser. Comment vous appréciez-vous le *Sacre* ?



Germaine Acogny, muse d'Olivier Dubois dans *Mon élue noire*.

© François Stemmer

O. D. : J'ai entrepris une collection de douze « Sacres ». *Prêt à baiser* en constitue le premier acte. Cette performance créée en 2012 explore le lien de l'artiste à sa muse, dont il se nourrit jusqu'au sacrifice. Le répertoire m'intéresse comme « matière première », que je dissèque pour en extraire différentes problématiques et voir comment elles résonnent pour moi aujourd'hui, sur la musique. Dans *Mon élue noire*, je sonde le contraste au cœur de l'œuvre, entre le mythe païen archaïque et la musique savante européenne d'une modernité radicale.

Comment avez-vous travaillé avec Germaine Acogny ?

O. D. : A soixante-dix ans, elle reste d'une disponibilité intellectuelle et corporelle impressionnante. Elle essaie toutes les propositions. Certes, elle doute, mais rien de l'arrête ! Travailler comme interprète était une expérience nouvelle pour elle, qui s'est épanouie comme chorégraphe. Nous avons beaucoup échangé, à la fois sur les techniques gestuelles qu'elle a développées et qu'elle m'a transmises, sur le *Sacre*, sur Césaire et son livre *Sur le colonialisme*, sur le sens que revêt pour elle l'expression « danseuse nègre », sur les notions d'élue, d'éternel printemps, sur les danses classiques occidentales... J'ai cherché non pas la danseuse mais la personne Germaine Acogny, avec ses forces, ses failles, son âge. Sur scène, papillon exotique épinglé dans une boîte ou diamant serti dans un écrin, c'est elle qui fait naître le *Sacre*...

Entretien réalisé par Gwénola David

Dans le cadre du Festival Séquence Danse.

Le CentQuatre, 5 rue Curial 75019 Paris.

Du 7 au 9 avril 2015, à 19h30.

Tél. 01 53 35 50 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CHOR. BENJAMIN MILLEPIED, ROY ASSAF,
SIDI LARBI CHERKAOUI

L.A. DANCE PROJECT

Le L.A. Dance Project revient au Théâtre du Châtelet, et propose une soirée composée de trois pièces de Benjamin Millepied, Roy Assaf et Sidi Larbi Cherkaoui.



Hearts and Arrows, deuxième volet de *Gems*, de Benjamin Millepied.

Benjamin Millepied, aujourd'hui directeur de la danse à l'Opéra de Paris, est membre fondateur du L.A. Dance Project, composé de huit jeunes danseurs issus, pour une bonne partie, de la prestigieuse Juilliard School. Résolument tournée vers le contemporain, la compagnie présente à Paris le deuxième volet de la trilogie *Gems*, hommage de Millepied à Balanchine, pour lequel le chorégraphe a collaboré avec le plasticien Liam Gillick. Roy Assaf, avec *Il Acts for the Blind*, révèle quant à lui que les danseurs, exceptionnels, sont aussi d'excellents comédiens. Enfin, la compagnie offre à Paris une création mondiale, *Harbor Me*, de Sidi Larbi Cherkaoui, trio

d'hommes que le chorégraphe décrit comme une pièce aquatique: « Dans le studio, peu à peu, une sorte de mouvement très liquide a vu le jour, comme si la pièce se déroulait dans un océan... »

M. Chavanieux

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 8 au 11 avril à 20h. Tél. 01 40 28 28 40.

STUDIO LE REGARD DU CYGNE
FESTIVAL

SIGNES DE PRINTEMPS

Jusqu'au 17 avril, une série de reprises et de créations dans l'espace chaleureux du studio Le Regard du Cygne.

Le festival Signes de printemps se poursuit et nous invite à de nombreuses découvertes, ainsi qu'aux retrouvailles avec des artistes soutenus par le studio Le Regard du Cygne et ses partenaires au sein de Paris Réseau Danse. Les 2 et 3 avril, une soirée partagée unit *The Wind and me*, dans lequel Carlo Locatelli revisite son parcours, de l'intime au collectif, et un autre solo, chorégraphié et interprété par Tamara Stuart Ewing, qui évoque entre ombres et lumières les jeux de la mémoire et de l'identité (*Erratic*). Les 10 et 11 avril, la résidence d'Ashley Chen et Philip Connaughton se terminera avec la présentation de *Whack!!*, qui explore, de la résistance tranquille à la collision abrupte, l'impact physique entre deux corps. Enfin, les 16 et 17 avril, on retrouvera Laura Simi et Damiano Foà, chacun présentant un solo dialoguant avec la musique de Jean-Noël François.

M. Chavanieux

Studio Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, Paris 75020. Du 22 mars au 17 avril. Tél. 09 67 32 55 93

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CONCEPTION ET CHOR. MAGALI MILIAN ET
ROMUALD LUYDLIN

SPEKIES

Les danseurs chorégraphes Magali Milian et Romuald Luydin explorent le corps au seuil de l'apparition.

« *L'avenir est aux fantômes*... Cette prémonition énigmatique, cueillie au cœur d'un ouvrage du philosophe Jacques Derrida, a guidé la création de *Spekies* (signifiant, en latin: apparence, aspect, vision). Magali Milian et Romuald Luydin retournent le processus de disparition qui tendait la dramaturgie de leurs pièces précédentes et cherchent ici une forme d'apparition – celle d'une silhouette ultrasensible, transformée en relique. Ils ont passé commande à Caryl Férey, auteur de néopolars, d'un texte qui s'inspirerait du *Livre des morts égyptien*. «... celui sur qui la pluie cogne, celui qui n'éveille aucun dormeur, celui qui en compte des millions, celui qui dort dans son corps...»: sur le plateau couvert des reflets argentés de couvertures de survie, les mots égrèinent en une hypnotique litanie mille et une façons d'être au monde. Tandis que le guitariste Marc Sens, à l'écoute des moindres vibrations, module la tension sonore, Magali Milian et Romuald Luydin donnent chair à cette danse spectrale. Plus leur corps devient minéral, plus les objets prennent vie, plus l'espace devient charnel et s'empplit de fantômes... »

Gw. David

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Les 9 et 10 avril 2015, à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

CENTRE CULTUREL DE DOURDAN / THÉÂTRE JEAN
ARP / FONTENAY-EN-SCÈNES
CHOR. BERTRAND GUERRY ET CAMILLE ROCAILLEUX

ARCOSM EN DEUX TEMPS

A côté de leur pièce historique *Echoa* toujours en tournée, voici une deuxième occasion de se frotter à la danse-musique de la compagnie Arcosm.



Echoa, pièce fondatrice de la compagnie Arcosm.

Echoa a été joué plus de 800 fois, posant les fondements du travail de la compagnie: une recherche au cœur de la relation entre la danse et la musique où percussionnistes et danseurs partageaient une grande structure scénographique. Alors que l'énergie rivalisait avec la précision, la rigueur métronomique avec la douce folie, voici que *Bounce !*, leur dernière création pour le jeune public et la famille, s'engouffre directement dans l'idée de l'imprévu, du ratage, de l'échec, pour mieux envisager celle du rebond. Deux danseurs et deux musiciens se confrontent à leurs pratiques en même temps qu'à un cube monumental, propice à faire surgir des situations cocasses ou perturbantes. Avec une dose de théâtralité, danse et musique s'organisent pour surmonter les obstacles et faire de l'échec une véritable stratégie de développement.

N. Yokel

Echoa: Centre Culturel de Dourdan, rue des Vergers-Saint-Jacques, 91410 Dourdan. Le 10 avril 2015 à 20h30. Tél. 01 60 81 18 34.
Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Le 12 mai 2015 à 10h et 14h. Tél. 01 41 90 17 02.
Bounce !: Salle Jacques Brel, 164 bd. Gallieni, 94120 Fontenay-sous-Bois. Le 14 avril 2015 à 20h30. Tél. 01 71 83 53 35.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / ESPACE 1789
CHOR. PIERRE RIGAL

LE RÉPERTOIRE DE DERNIÈRE MINUTE

La compagnie de Pierre Rigal a la particularité de conserver ses pièces au répertoire et de les diffuser longtemps après leur création.



Un jeu viril qui réécrit l'histoire d'un match de foot: *Arrêts de jeu*.

Le secret de la longévité des pièces de Pierre Rigal, toujours en diffusion? Peut-être leur diversité, l'une ne pouvant chasser l'autre tant les projets peuvent paraître éloignés. Entre *Standards* et *Arrêts de jeu*, six ans d'écart et deux façons d'entrer en fiction. Pour autant, les deux propositions ne racontent pas d'histoire, mais agissent sur les images et imaginaires collectifs. La dernière en date mettait en scène huit danseurs de hip hop, comme une micro-communauté prompte à brandir son vocabulaire gestuel comme on sort son étendard. *Arrêts de jeu*, plus ancienne, est une pièce où les protagonistes rejouent l'acte sportif sur un ton ironique. Le souvenir d'un match de foot épique sert de prétexte à une étrange cérémonie où l'absurde est un jeu comme un autre, et les états de corps, plus fous les uns que les autres.

N. Yokel

Standards: Théâtre Paul Éluard, 162 av. Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 10 avril 2015 à 21h. Tél. 01 34 10 20 20.
Arrêts de jeu: Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 16 avril 2015 à 20h. Tél. 01 40 11 70 72

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. SOUHAIL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI

DYPTIK

Souhail Marchiche et Mehdi Meghari créaient déjà ensemble au sein du collectif Melting Force. Aujourd'hui, leur création prend le nom de leur nouvelle compagnie Dyptik.



Une collaboration franco-malienne signée par les Dyptik et les Dogmen G.

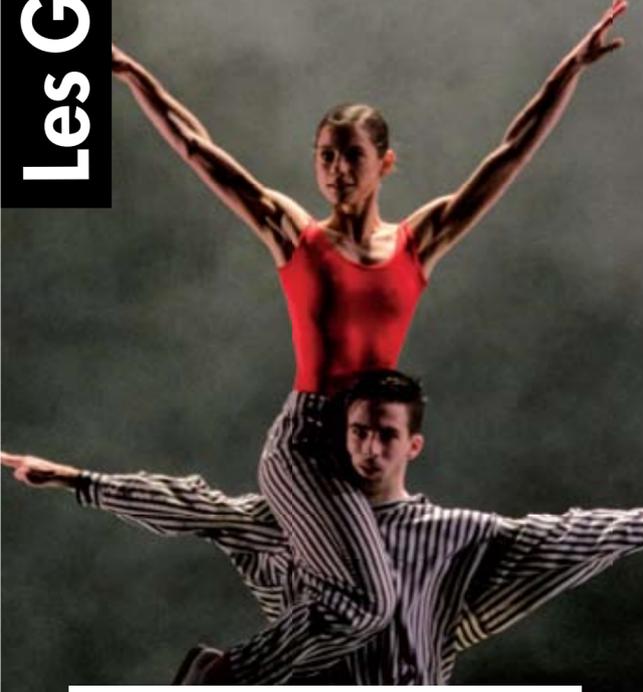
Ils sont les trentenaires de la danse hip hop, mais leur parcours déjà long trouve des connexions dans les multiples rencontres qui les ont portés, en tant qu'interprètes, chorégraphes, pédagogues, et créateurs. Le projet qui anime aujourd'hui le tandem prend sa source dans la collaboration entamée depuis leur rencontre en 2012 avec les Dogmen G. Danseurs maliens de break dance, ils se sont fait connaître plus particulièrement en France à travers leur travail avec le chorégraphe bordelais Anthony Egéa. Ici, ils explorent avec les deux chorégraphes la notion de déracinement et d'identité. La pièce, qui réunit huit danseurs, inscrit les corps dans leurs ressemblances comme dans leurs différences, instaurant un dialogue où parcours et personnalités se répondent.

N. Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 15 au 17 avril 2015 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux



Du 10 au 12 avril

Rencontre

Chorégraphie, danse, direction artistique et scénique Andrés Marín et Kader Attou

Du 5 au 7 mai

Robot

Un spectacle de Blanca Li avec Maywa Denki

Les 20 et 21 mai

In the Upper Room

Ballet de Lorraine CCN de Nancy
Chorégraphie Twyla Tharp

Les 29 et 30 mai

Tuétano

D'après l'œuvre d'Antonin Artaud
Chorégraphie, danse, direction artistique et scénique Andrés Marín / Séville

Tél. 01 46 61 36 67

La Commune Jérôme Bel

DU 1^{ER} AU 5 AVRIL 2015

Pichet Klunchun and myself

& centre dramatique



Projet en cours

DU 14 AU 16 AVRIL 2015

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

AKNOUS PARIS iRockUpTibles

GROS PLAN

LES GÉMEAUX
CHOR. KADER ATTOU ET ANDRÉS MARÍN

RENCONTRE

Kader Attou et Andrés Marín, qui incarnent le hip-hop et le flamenco le plus audacieux, partagent le plateau – et se dépassent dans l'acte même de la rencontre.

Comment la danse peut-elle devenir un chemin vers l'autre ? C'est la question que Kader Attou et Andrés Marín mettent à l'épreuve : les deux chorégraphes interprètent eux-mêmes, sans aucune complaisance, leur *Rencontre*. Kader Attou, chef de file de la danse d'auteur en hip-hop, partage donc le plateau avec une autre bête de scène, Andrés Marín, qui incarne le flamenco le plus magnétique. Le résultat – que l'on a pu admirer en 2013 lors de la biennale d'art flamenco au Théâtre de Chaillot – est un souffle d'air dont les deux arts sortent grandis.

INFLUENCES RÉCIPROQUES

Le hip-hop et le flamenco sont des arts de la terre, chacun à sa façon. Tirant du sol une force tellurique, le flamenco développe un rythme jaillissant. Façonnant des appuis multiples et virtuoses, le hip-hop a quant à lui repoussé les limites de cet échange dynamique et expressif d'un corps avec son support. Dans *Rencontre*, ces deux poésies gravita-



Appuis et contrepoids.

res se contaminent l'une l'autre – incitant le spectateur à développer un nouveau regard, attentif aux différences, des plus manifestes aux plus subtiles, mais aussi aux complicités étroites que révèlent les deux artistes. En première partie, accompagné au chant par Segundo Falcón et à la guitare par Salvado Gutierrez, Andrés Marín nous livrera avec *Ad Libitum Ou comment je me suis affranchi...* une initiation à ce flamenco aventureux qu'il ne cesse de réinventer.

Marie Chavanieux

Les Gémeaux, 29 av. Georges-Clémenceau,
92 Sceaux. Du 10 au 12 avril à 20h45,
dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

PANTHÉON
CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB

HEROES, PRÉLUDE

Dans le cadre de Séquence Danse et de l'opération « Monuments en mouvement » initiée par les Monuments Nationaux, Radhouane El Meddeb donne un avant-goût de la pièce qu'il crée pour dix artistes rencontrés dans la Nef du 104.



Les héros de Radhouane El Meddeb en répétition au CentQuatre.

Ils sont la génération Y, mais ces artistes échappent à toute catégorisation : artistes du hip hop, du cirque, de la danse indienne, du théâtre... ils ont en commun leur volonté de se confronter à leur pratique et à leur passion coûte que coûte, ayant trouvé dans la Nef Curial du CentQuatre à Paris le lieu d'une expression libre, entre entraînement quotidien et performances inopinées. Artiste en résidence, Radhouane El Meddeb les a souvent croisés, pour, petit à petit, les regarder, et ensuite, les rencontrer. Son projet *Heroes* s'attache à dix d'entre eux, et les entraîne dans un processus de création dont la première étape voit le jour au Panthéon.

ESSAI CHORÉGRAPHIQUE

Derrière leur acharnement, derrière les heures de travail auxquelles ils se frottent, der-

rière leur envie d'en découdre, le chorégraphe a souhaité aller au plus près de chacun. Faire tomber les masques, donner à voir la sensibilité au-delà de la proesse, dépasser la performance pour accéder à une intériorité tangible, tel est l'enjeu du travail. Le chorégraphe y ajoute la question de l'espace, dans lequel ils construisent habituellement leur mouvement, mais qu'il contraint à sa façon. Au Panthéon, le poids de l'espace et du lieu ajoute une dimension supplémentaire au projet.

Nathalie Yokel

Panthéon, place du Panthéon, 75005 Paris.
Les 14 et 15 avril 2015 à 19h (gratuit).
Tél. 01 44 32 18 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

CENTQUATRE
CONCEPTION KOEN AUGUSTIJNEN,
TORRES GUERRERO ET HILDEGARD DE VUYST

BADKE

Les Ballets C et de B revisitent la danse populaire palestinienne en une pièce vivifiante.



Les dix performers pétillent d'énergie.

Badke n'inverse que deux lettres de la dabke arabe (soit « coup de pied » en français)... et voilà que se libère en toute fantaisie cette danse du peuple, pratiquée au Levant lors des fêtes de famille et des banquets de village. Portés par les vents du globe, venus de la danse classique, du hip-hop, de la caposira ou du cirque, les dix performers palestiniens frottent cette tradition locale aux gestuelles contemporaines et aux cultures populaires mondiales. Créé l'an passé dans les Territoires occupés, *Badke* s'inscrit dans une coopération initiée en 2006 par les Ballets C de la B, le KVS et la A.M. Qattan Foundation de Ramallah pour développer des ateliers avec de jeunes artistes palestiniens. Dans cette pièce vivifiante, la dramaturge Hildegard de Vuyst et les chorégraphes Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero exaltent la force de joie, au-delà de toute célébration ou protestation, et confrontent le besoin palestinien « d'appartenir quelque part » au désir de faire partie du monde.

Gw. David

Dans le cadre du Festival Séquence Danse.

Le CentQuatre, 5 rue Curial 75019 Paris.
Du 16 au 18 avril 2015 à 21h. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE JEAN VILAR
CHOR. ANDRÉYA OUAMBA

REGARD EX/TERNE

Avec ce projet créé in situ, Andréya Ouamba pose les premières pierres de sa collaboration avec le théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.



Après avoir créé *J'ai arrêté de croire au futur*, Andréya Ouamba propose une performance in situ.

C'est la place du théâtre Jean Vilar qui a été choisie comme écrin pour la proposition chorégraphique, plastique et musicale d'Andréya Ouamba. Un cadre puissamment urbain, entre immeubles, route, et vitesse de la ville, que l'artiste a pris le parti de se réapproprier. L'espace public est une notion particulière pour le chorégraphe, dont les œuvres ont toujours une portée politique. Né au Congo Brazzaville, il a dû fuir son pays et la guerre civile pour s'installer au Sénégal. Depuis, il s'est illustré aux Rencontres Chorégraphiques Danse l'Afrique Danse. Plus récemment, avec sa compagnie Premier Temps, il crée *Sueur des ombres* et *J'ai arrêté de croire au futur*, où il introduit sur scène la présence d'un comédien. A Vitry, sa démarche creuse l'idée du lien entre les individus, dans une théâtralité urbaine et douce au sein du chaos.

N. Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place du Théâtre,
94400 Vitry-sur-Seine. Le 17 avril 2015 à 19h.
Tél. 01 55 53 10 60.

OPÉRA DE PARIS
CHOR. KENNETH MACMILLAN

L'HISTOIRE DE MANON

De la tentation à la chute, puis à l'amour impossible. Les personnages de l'Abbé Prévost ont inspiré à Kenneth MacMillan un ballet aussi sensuel que dramatique.



Aurélié Dupont et Josua Hoffart.

Manon Lescaut, parfois présentée en femme fatale, n'est en réalité, comme l'avait remarqué Kenneth MacMillan, qu'une jeune fille « amoureuse » dont l'instinct, en une époque dure et instable, la pousse à s'éloigner coûte que coûte de la pauvreté. Fasciné par ce personnage capable d'étonnants revirements tout en s'adonnant à un amour constant, le grand chorégraphe a monté, en 1974, ce ballet qui, tout en illustrant son art des grands ensembles et des coups de théâtre, révèle son don pour les tableaux psychologiques, traduisant les tensions et paradoxes qui travaillent les personnages. Une œuvre phare de la chorégraphie néo-classique, qui sera aussi l'occasion d'applaudir une étoile particulièrement appréciée du public : Aurélié Dupont fera ses adieux le 18 mai, à l'issue d'une représentation transmise en direct dans les salles de cinéma.

M. Chavanieux

Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris.
Du 20 avril au 20 mai. Tél. 08 92 89 90 90.

CENTRE POMPIDOU
CONCEPTION AUDE LACHAISE

MARLON

La performeuse Aude Lachaise s'empare de la figure de Marlon Brando dans un monologue chorégraphique percutant.



Aude Lachaise manie aussi bien le verbe que le geste.

Aude Lachaise trame au dos de l'idole, objet « ultime » de désir et métaphore, un monologue pour plateau de danse qui tient autant de la performance, du numéro d'éloquence, de la dissertation philosophique que d'une conférence dansée. Le sujet ? Le sexe, le désir, la sexualité, la séduction. La chorégraphe en explore les multiples facettes et problématiques, creuse la dichotomie entre féminisme et patriarcat, visions qui se déchirent en générant domination, aliénation, et frustration. Issue en 2000 de la formation Ex.e.r.c.e du Centre chorégraphique national de Montpellier, puis interprète notamment chez Félix Rückert, Estzer Salamon, Nathalie Pernet, Robyn Orlin..., Aude Lachaise passe à la création, ose les mots et fait montre d'un sacré culot. Mariant avec grande intelligence l'ironie et le charme, l'adresse directe et la confession, elle interpelle chacun dans ses propres expériences et nous confronte à l'impuissance de l'être humain face au besoin d'être soi.

Gw. David

Centre Pompidou, 75004 Paris. Les 24 et 25 avril 2015, à 20h30, le 26 avril à 17h. Dans le cadre du Nouveau Festival. Et aussi : *Outsider*, le 17 mai 2015 à 15h30. Tél. 01 44 78 12 33.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

L.A. DANCE PROJECT 3

8-11 AVRIL 2015

BENJAMIN MILLEPIED
Fondateur

SIDI LARBI CHERKAOUI
Harbor Me
Création mondiale

ROY ASSAF
II Acts for the Blind*
Création à Paris

BENJAMIN MILLEPIED
Hearts and Arrows
(Gems 2)*
Création à Paris
Commande de Van Cleef & Arpels

chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40

*en co-production avec
la Biennale de la danse de Lyon
et L.A. Dance Project

ACCOR PARIS PREMIERE metronews iRockUpTibles TÊTU

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Géméaux

Les
Rendez-vous
chorégraphiques
de Sceaux

Robot

DANSE Du 5 au 7 mai
Un spectacle de Blanca Li
avec Maywa Denki

Conception graphique Marina Sauner / Atelier Michel Bouvet. Photographie © Laurent Philippe

LE TARMAC
CHOR. OLÉ KHAMCHANLA

AKALIKA 7

Olé Khamchanla conjugue ses origines laotiennes avec un univers plastique pour se lancer, avec six autres danseurs, dans une pièce toute d'ombres et de poésie.

Alors que le Tarmac vient d'accueillir les silhouettes du dessinateur Billal Berreni dans un *Sacré Printemps* ! mouvementé et visuel (pièce d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou), c'est un autre plasticien qui inspire le travail chorégraphique accueilli aujourd'hui. Olé Khamchanla a rencontré Gilbert Cam, dit « Lang », en 2011. Ils partagent les mêmes racines laotiennes, et sa série de lavis géants *Akalika* a tout de suite frappé le chorégraphe : des silhouettes en noir et blanc, comme autant de corps heurtés, mutilés, radiographiés par ses larges traits. Le danseur en a fait, en 2013, un solo convoquant sur scène ces figures et, dans son corps, ces

fantômes. Aujourd'hui, c'est avec six danseurs, venus de France et de Singapour, qu'il réinterroge l'univers du peintre, avec cette même série au crayon et à l'encre de Chine.

DES OMBRES PORTÉES SUR LES CORPS

Il creuse le sillon d'une danse où chacun, à sa façon, peut exprimer ses propres morceaux de mémoire, confrontés à ces images corporelles qui ne laissent pas indifférent. Elles infusent, hantent les esprits pour provoquer la lutte, physique et mentale. Leur danse, tout en états de corps et en énergies fulgurantes, se confronte à leurs propres peurs, leurs propres douleurs. Une jeunesse en mouvement qui fait appel à son histoire et à ses démons, pour mieux peut-être les exorciser.

Nathalie Yokel

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris.
Du 8 au 11 avril 2015, mercredi et vendredi à 20h,
jeudi à 14h30, samedi à 16h. Tél. 01 43 64 80 80.
Rejoignez-nous sur Facebook



MICADANSES
CHOR. ISABELLE DUFAY

JARDIN(S)

Voici une fenêtre que Micadanses ouvre sur une résidence d'interprète, dont Isabelle Dufay a pu bénéficier pendant plusieurs mois.



Des Jardin(s) imaginaires et poétiques signés Isabelle Dufay.

Après avoir passé dix ans au Brésil, Isabelle Dufay a continué son parcours de formation en misant sur un certain éclectisme, se frottant à l'histoire, à des œuvres, à l'analyse du mouvement, à la notation chorégraphique... C'est en tant que soliste qu'elle se présente ici, dans un projet tout en poésie qui creuse la notion de jardin en tant qu'espace pour le corps mais aussi pour l'imaginaire. Accompagnée d'un dispositif vidéo et d'une installation plastique, elle se déploie pour mieux nous emmener en voyage, jouant sur la sensorialité et l'imaginaire du lieu. Il est question d'espace, d'utopie bien réelle, mais aussi de temps, un temps hors tout, quand le corps trouve un refuge pour ses propres expériences. Dans l'écrin de la musique, la matière sonore et visuelle crée un support et une interaction pour la fragilité des gestes, aux contours aussi vibrants et vivants qu'un jardin.

N. Yokel

Micadanses, 16 rue Geoffroy-L'Asnier,
75004 Paris. Le 28 avril 2015 à 18h45.
Tél. 01 42 74 46 00.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. FABRICE LAMBERT

NERVURES

La gravité et la suspension. Fabrice Lambert dialogue avec une sculpture de Xavier Veilhan.



Fabrice Lambert et le *Mobile n° 8* de Xavier Veilhan.

Fabrice Lambert évolue auprès d'un grand mobile, et l'on ne saurait dire lequel des deux est le danseur : si l'un des deux est construit « par le bas », dressé en prenant appui sur le sol pour s'ériger, tandis que l'autre est suspendu, il n'en reste pas moins qu'au fil du temps, le mobile lui aussi se déplace et se livre à de subtiles circonvolutions, réagissant aux mouvements d'air. Ainsi l'environnement, qui renvoie à la légèreté autant qu'à la gravité, ne cesse de se recomposer, et l'impressionnante bande-son, constituée de témoignages de personnes aveugles et malvoyantes décrivant leur rapport à la nature, nous entraîne à son tour dans une expérience renouvelée du paysage. Le chorégraphe, qui avec cette pièce retourne au solo après plusieurs créations de groupe, signe ici une œuvre tout en finesse, invitant à une contemplation aussi active que sereine.

M. Chavanieux

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-
en-Yvelines. Les 5 et 6 mai à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES
MUSIQUES LATINES

OPHÉLIE GAILLARD

Avec un double CD et un premier concert aux Invalides, la violoncelliste se lance dans une nouvelle aventure musicale, inspirée par la rencontre des musiques populaires d'Espagne et d'Amérique latine.

À l'origine de ce voyage, à l'enseigne de l'« Alvorada » (l'aubade), titre donné au double album à paraître ce mois-ci sur le label Aparté, il y a la musique de Gaspar Cassadó (1897-1966), dont Ophélie Gaillard a souvent joué la *Suite pour violoncelle* : « J'ai voulu me mettre dans



Ophélie Gaillard embarque pour un voyage en terres espagnoles et latino-américaines aux Invalides.

la tête de ce Catalan, qui a emprunté aux différents folklores de l'Espagne : la sardana catalane, la jota andalouse... L'idée m'est venue de creuser ce folklore espagnol par des digressions vers Falla et Granados ». Sous l'ombre tutélaire de deux des grandes figures du violoncelle au XX^e siècle, Cassadó donc et Pablo Casals, Ophélie Gaillard prolonge le voyage vers l'Amérique latine : « Je sillonne

ce continent depuis plus de quinze ans pour des tournées de concerts, et j'y découvre à chaque fois des musiques d'une richesse incroyable ».

« INVENTER UN LANGAGE COMMUN »

Se mélangent ainsi des musiques savantes influencées par le folklore de part et d'autre de l'Atlantique (Falla, Granados, Villa-Lobos, Piazzolla...) et des pratiques musicales populaires, orales. Musiques de danse, musiques chantées surtout, qu'il a fallu acclimater à la voix du violoncelle, avec la complexité du compositeur franco-argentin Gabriel Sivak (né en 1979). « Telle ou telle façon de parler, de chanter l'espagnol ou le portugais se prête plus ou moins à la transcription pour mon instrument. Cela représente des heures de travail, d'essais avec Gabriel Sivak. À la fin, je suis surprise de voir à quel point le violoncelle est polymorphe ». Le plaisir est aussi de voir le violoncelle s'entendre avec d'autres instruments, d'autres façons de jouer. « En fait, avec certains musiciens, comme le bandoniste Juanjo Mosalini par exemple, il y a beaucoup de points communs, c'est une approche finalement très classique de la musique. D'autres ont un rapport à l'écrit différent – il faut alors inventer un langage commun, c'est extrêmement excitant ». Au gré des envies et des disponibilités, l'« archipel » que représente le projet *Alvorada* se déclinera en de multiples programmes et autant de moyens de décloisonner les genres. En l'église Saint-Louis des Invalides, ce sont ainsi Juanjo Mosalini, la soprano Raquel Camarinha, la harpiste Sandrine Chatron, le contrebassiste Romain Lécuyer (de l'ensemble Tanguisimo) ou encore le guitariste Emmanuel Rossfelder, entre autres, que retrouvera Ophélie Gaillard.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Louis des Invalides,
129 rue de Grenelle, 75007 Paris.
Mardi 14 avril à 20h. Tél. 01 44 42 38 77.
Places : 9 à 30 €. Renseignements :
<http://billetterie.musee-armee.fr/>

Rejoignez-nous sur Facebook

MAISON DE RADIO-FRANCE
CONCERTS A 19H

EXPRESSO CONCERT

Nouvelle série de concerts à durée et tarifs serrés à Radio-France.



Ton Koopman dirige Haydn.

Forêt de son nouvel auditorium flambant neuf inauguré à l'automne, et inspirée par son atmosphère et son acoustique chaleureuse, la Maison de Radio-France ose des formules de concerts nouvelles. « Nous proposons une alternative aux concerts

rituels qui peuvent parfois décourager ceux qui n'ont pas eu la chance d'être initiés » explique Jean-Pierre Rousseau, directeur de la musique à Radio France. Il a par exemple inauguré cette saison des Concerts expresso, de courte durée, en semaine à 19h, à l'heure où l'on quitte le bureau. Prochains rendez-vous caféinés à l'affiche, au Studio 104 récemment rénové lui aussi (et donc pas à l'Auditorium) : l'*Octuor* D 803 en fa majeur de Schubert par le Nash Ensemble, formation londonienne légendaire qui vient de fêter ses 40 ans (le 8 avril à 19h), puis l'Orchestre Philharmonique en personne, dirigé par l'expert Ton Koopman, dans la *Symphonie n°60* « Le Distrait » de Haydn et enfin l'ensemble Café Zimmermann (qui ne pouvait pas être tenu longtemps à l'écart d'une telle série) dans un programme d'œuvres de la famille Bach, papa Jean-Sébastien en tête.

J. Lukas

Maison de la Radio, 116 av. du Président-
Kennedy, 75016 Paris. Les mercredi 8 et 22,
et jeudi 16 avril à 19h au Studio 104.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 15 €.

opéra
Comique
MAISON FONDÉE EN 1715

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE



XAVIER DAYER

Opéra de chambre
d'après le film de Kenji Mizoguchi.

Jean-Philippe Wurtz
Vincent Huguet
Richard Peduzzi
Ensemble Linea

18, 19 MAI 2015

Opéra Comique - Place Boieldieu - 75002 Paris
0825 01 01 23 (0,15€/min.) / www.opera-comique.com

La terrasse

IRockUpTibles

arte

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
MUSIQUE SACRÉE

BOSTON CAMERATA

Sous la houlette d'Anne Azéma, la formation donne les *Carmina Burana*.

Les *Carmina Burana* ne sont pas uniquement cette œuvre colossale écrite par Carl Orff, compositeur connu pour ses liens sulfureux avec le régime nazi. Il s'agit tout d'abord d'un manuscrit du XIII^e siècle, découvert au début du XIX^e siècle dans une abbaye bavaroise. On y trouve plus de 200 poèmes, majoritairement

écrits en latin médiéval. Chansons à boire, réflexions panthéistes, ode à l'amour (et tout simplement au sexe parfois!), ce recueil est d'une variété de ton fascinante. Le Théâtre de la Ville le programme dans l'interprétation de la Boston Camerata. Longtemps dirigé par Joël Cohen, l'ensemble est désormais placé



Le soprano alsacienne Anne Azéma a succédé en 2008 à Joël Cohen à la tête de la Boston Camerata.

depuis 2008 sous la houlette de la soprano Anne Azéma. Mais la démarche reste la

même : interpréter le répertoire médiéval et Renaissance avec la plus grande intelligence historique.

RENAISSANCE

Un credo salutaire aux États-Unis, où les ensembles sur instruments anciens restent toujours peu répandus. Au Théâtre de la Ville, l'ensemble réunit les voix de Joel Frederiksen, Tim Evans et bien sûr Anne Azéma. On notera également la présence d'un musicien français, François Lazarevitch, passé maître dans l'utilisation des flûtes et autres cornemuses anciennes.

Antoine Pecqueur

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet
75004 Paris. Samedi 11 avril à 15h.
Tél. 01 42 74 22 77. Places: 19€.

Rejoignez-nous sur Facebook

FONDATION LOUIS VUITTON
PIANO

ALEXEJ GORLATCH

Invité par la Fondation Louis Vuitton, ce jeune musicien ukrainien est assurément l'un des grands pianistes de demain.



Le jeune pianiste Alexej Gorlatch, grand espoir pour l'avenir de son instrument.

La Fondation Louis Vuitton ne se trompe pas dans le choix des pianistes de la « nouvelle génération ». Après Rémi Geniet en décembre, Alexej Gorlatch est à l'évidence un nom à retenir. Au disque, ses Beethoven inventifs et intelligemment articulés, ses Chopin d'une belle profondeur sont particulièrement convaincants. Ces deux compositeurs sont au programme du récital du jeune pianiste de 26 ans (*Sonate op. 110* de Beethoven, *Sonate « funèbre »* de Chopin). Mais comme Alexej Gorlatch ajoute au talent du pianiste la curiosité de l'interprète, il a également choisi une œuvre de jeunesse de Stravinsky (la *Sonate en fa dièse mineur*) et une partition de la compositrice russe Lera Auerbach (*Milking Darkness*).

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Vendredi 10 avril à 20h30.
Tél. 01 40 69 96 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO ET ORCHESTRE

DAVID ROBERTSON

L'ancien chef de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre national de Lyon dirige deux compositeurs états-uniens (et un Anglais) à la tête de l'Orchestre national de France.



Retour à Paris pour David Robertson.

Aujourd'hui directeur musical du Saint Louis Symphony et du Sydney Symphony, le chef californien avait en son temps ouvert les

portes de l'Ensemble intercontemporain à la musique de Steve Reich ou à celle de John Adams. À la tête de l'Orchestre national de France, ce défenseur de la musique américaine – dans toute la diversité de ses esthétiques – interprète les deux compositeurs les plus connus de ce côté-ci de l'Atlantique : George Gershwin (*Rhapsodie in blue*) et Leonard Bernstein (ouverture de *Candide* et *Symphonie n°2 « The Age of Anxiety »* avec la pianiste Orli Shaham). Et en ouverture, trois moments symphoniques de *Powder her face*, sulfureux opéra de chambre de Britannique Thomas Adès.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 10 avril à 20h.
Tél. 01 56 40 15 16. Un « concert famille » (à partir de 6 ans) est proposé le lendemain à 11h à la Maison de la Radio.

ANTONY
MUSIQUE SYMPHONIQUE

LES SIÈCLES

François-Xavier Roth dirige son orchestre sur instruments anciens dans un programme 100% Berlioz.



François-Xavier Roth réunit la *Symphonie fantastique* et des extraits de *Roméo et Juliette*.

Sur instruments anciens, la musique de Berlioz retrouve un nouveau souffle, avec ses cordes en boyaux, à la couleur un peu âpre, ses bois acidulés, ses cuivres naturels et ses percussions en peaux animales. Il ne faut donc pas manquer le concert proposé par Les Siècles et François-Xavier Roth, dédié intégralement au bouillonnant Hector. On y entendra la *Symphonie fantastique* mais aussi des extraits de la symphonie dramatique *Roméo et Juliette*, trop peu donnée. Des sensations fortes en perspective !

J. Lukas

Espace Vasarely, place des Anciens-Combattants, 92160 Antony. Vendredi 10 avril à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier Nomade.
Tél 01 41 87 20 84. Places: 22€.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS
QUOTIDIENNEMENT

FONDATION LOUIS VUITTON
MUSIQUE DE CHAMBRE

HENRI DEMARQUETTE ET BORIS BEREZOVSKY

Le pianiste russe interprète Liszt. Et, avec le violoncelliste Henri Demarquette, cet accompagnateur hors pair joue Rodrov et Debussy.



Boris Berezovsky, soliste et accompagnateur à la Fondation Louis Vuitton.

Certaines œuvres sont des mondes à elles seules. C'est le cas des *Douze études d'exécution transcendante* de Liszt, à la fois manifeste romantique et somme pianistique d'une virtuosité jusqu'alors inouïe, que le compositeur a écrites en l'espace d'un quart de siècle. Comme les études de Chopin, dont Liszt fut le brillant interprète, ces pièces ont exercé une profonde influence sur plusieurs générations de compositeurs. Parmi eux, Claude Debussy : avec le violoncelliste Henri Demarquette, Boris Berezovsky interprète la *Sonate pour violoncelle et piano*, l'une de ses ultimes œuvres achevées. En ouverture, les deux virtuoses donnent la création d'une pièce du jeune pianiste et compositeur russe Kuzma Bodrov.

J.-G. Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Samedi 11 avril à 20h30.
Tél. 01 40 69 96 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
CONTRE-TÉNOR, PIANO ET QUATUOR

PHILIPPE JAROUSSKY

Le célèbre contre-ténor français, étoile du baroque s'il en est, signe un programme de mélodies françaises intitulé « Verlainne ».

Déjà classé au rang des plus grands noms du chant baroque, déjà choucho du public et des médias, Philippe Jaroussky avait surpris tout son monde en 2009 en s'aventurant sur le terrain de la musique française, loin des flamboyances du baroque italien... « *A bien réfléchir, il faut bien reconnaître que ce type de voix ne dispose pas d'un répertoire spécifique très vaste* » confiait-t-il à l'époque... L'accueil de son album « Opium » d'alors n'aura pas été aussi unanime que ses best-sellers vivaldiens, mais



Le contre-ténor s'aventure à nouveau dans un répertoire différent de celui qui a fait son immense succès.

qu'importe, son désir de chanter ce merveilleux répertoire était et reste plus fort. Entouré de Jérôme Ducros au piano et du Quatuor Ebène, notre contre-ténor star replonge aujourd'hui dans l'atmosphère délicate des salons parisiens de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e dans un programme de mélodies de Fauré, Hahn ou Debussy, inspiré par la poésie de Verlaine, en apportant son magnifique raffinement musical et en faisant le choix de « *la prononciation la plus proche possible de la voix parlée actuelle, afin que les mots résonnent de la façon la plus naturelle dans l'imaginaire des auditeurs, en essayant d'écarter tout affect ou surinterprétation* »...

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 11 avril à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65€.

BOURG-LA-REINE
CINÉ CONCERT

LES AVENTURES DE CHARLOT

Quand Jacques Cambra met Chaplin en musique.



Le pianiste Jacques Cambra et son complice Jean-Carl Feldis, spécialistes de l'accompagnement des films muets.

Le ciné-concert est un nouvel art de la scène en train de se réinventer. Des instrumentistes-improvisateurs et des compositeurs de premier plan s'ouvrent des espaces nouveaux d'expression et d'invention dans le dialogue avec de grands créateurs du 7^e art. Parmi ceux-ci, le pianiste Jacques Cambra – qui a bâti depuis 1997 un incroyable répertoire autour de films

de réalisateurs aussi différents que Dreyer, Linder, Renoir, Stroheim, Murnau, Lang, Lubitsch, Ozu ou Keaton – fait figure de pionnier. Pour lui, « *chaque film est une partition visuelle, et il se considère comme un interprète en quête d'insuffler un autre relief au film, une manière toute personnelle de le voir et de l'écouter* ». Dans ce programme, il réunit sous le titre « Les aventures de Charlot » trois films muets de Charlie Chaplin, se nourrissant à la fois d'un art remarquable du clavier et de l'improvisation mais aussi d'une étude approfondie des films et du contexte de leur réalisation, d'une réflexion sur les intentions du réalisateur et la structure du récit... Pour mieux enfin céder au jeu de l'instant de l'échange direct avec le public. Avec aussi Jean-Carl Feldis, compositeur et bruiteur.

J. Lukas

Auditorium du Conservatoire, 13 bd. Carnot, 92340 Bourg-la-Reine. Samedi 11 avril à 18h et dimanche 12 à 16h. Tél. 01 41 87 23 19.
Places: 10€

BOUFFES DU NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

LES QUATUORS DE JÖRG WIDMANN

Les quatuors Minguet et Danel offrent une occasion rare de découvrir tout un pan de la musique de ce compositeur quadragénaire, héritier de la tradition allemande du quatuor.



Les cinq quatuors de Jörg Widmann révélés aux Bouffes du Nord.

À l'image d'autres interprètes-compositeurs, comme le hautboïste Heinz Holliger, Jörg Widmann (né en 1973) est un trait d'union entre les répertoires d'hier et d'aujourd'hui. Clarinettiste, il est un interprète passionnant de Brahms ou Schumann mais aussi de ses contemporains : il a créé des concertos de Heinz Holliger, Aribert Reimann ou Wolfgang Rihm. Avec ce dernier, qui a été son maître, il partage le goût pour l'abstraction du quatuor à cordes, un genre auquel il s'est livré à cinq reprises. Le Minguet Quartett et le Quatuor Danel se partagent ce corpus de cinq quatuors (dont quatre en création française) ainsi que d'œuvres de Mozart, Schumann et Wolfgang Rihm.

J.-G. Lebrun

Bouffes du Nord, 37 bis bd. de La Chapelle, 75010 Paris. Dimanche 12 avril à 17h, lundi 13 avril à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

MUSÉE D'ORSAY
MUSIQUE DE CHAMBRE

CYCLE MODERNITÉS ITALIENNES

Coup d'envoi d'un court dernier cycle de concerts en écho à l'exposition « *Dolce Vita? Arts décoratifs italiens 1900-1940* » présentée au Musée d'Orsay.

Ces trois concerts de midi à l'Auditorium, couronnés par un grand concert gratuit dans la Nef du Musée d'Orsay à l'occasion de la Fête de la musique, nous mettent sur la piste de compositeurs italiens peu connus et sans liens directs entre eux. Ils ont tous pourtant en commun d'avoir fait le choix périlleux de s'exprimer principalement dans le langage de la musique instrumentale dans un pays où l'Opéra était Roi. Comment exister dans l'ombre de Verdi et Puccini à Rome ou Milan à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e? Réponse : mal. La preuve en est qu'on ne connaît que peu encore aujourd'hui



L'ensemble Musique Oblique sera l'un des invités du cycle « Modernités italiennes ».

Marco Enrico Bossi (1861-1925), Goffredo Petrassi (1904-2003) et dans une moindre mesure Alfredo Casella (1883-1947), dont on découvrir ici la musique de chambre sous les doigts de l'excellent Trio Leos (composé de Jean-Michel Dayez au piano, Pablo Schatzman au violon et Guillaume Lafeuille au violoncelle) le 14 avril à 12h30. A suivre les 12 et 26 mai avec le tandem Pauline Buet-David Violi puis l'ensemble Musique Oblique, et enfin le 21 juin avec l'Orchestre de la Garde Républicaine dans un programme symphonique plus classique, où l'on pourra tout de même entendre en morceau de choix *Les Pins de Rome*, magistral poème symphonique de Respighi.

J. Lukas

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 14 avril à 12h30.
Tél. 01 53 63 04 63. Places: 14€.

VÉLIZY
MUSIQUE DE CHAMBRE

LES DISSONANCES

Le quatuor de l'ensemble de David Grimal joue Debussy, Dutilleux et Ligeti.



David Grimal, violoniste et chambriste accompli.

Les Dissonances ne sont pas seulement un ensemble jouant sans chef. C'est aussi une formation de chambre, avec en son sein un quatuor réunissant David Grimal et Hans Peter Hofmann aux violons, David Gaillard à l'alto et Xavier Phillips au violoncelle. A L'Onde, ils se lancent dans trois chefs-d'œuvre du XX^e siècle : *Ainsi la nuit* de Dutilleux, le *Quatuor en sol mineur* de Debussy et le *Quatuor n°1* de Ligeti. Autant de voyages dans les possibles sonores de cet effectif idéal.

A. Pecqueur

L'Onde, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 14 avril à 21h.
Tél. 01 34 58 03 35. Places: 15 à 28€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

CHRISTOPH ESCHENBACH & WIENER PHILHARMONIKER

Le chef allemand dirige l'intégrale des symphonies de Brahms en deux concerts à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

Écouter et admirer Christoph Eschenbach dans Brahms relève de l'évidence. Ses dernières apparitions parisiennes ont été marquées par les symphonies du compositeur allemand : en février 2013 à la tête du National

orchestre de chambre de Paris

la musique nous rapproche

16, 15

ABONNEZ-VOUS 0 800 42 67 57 orchestredechambredeparis.com

Mairie de Paris, Crescendo, Le Cercle des Amis de la Musique

Symphony Orchestra Washington, dont il est directeur musical, dans la *Deuxième symphonie*, un an plus tard dans la Quatrième pour des retrouvailles avec l'Orchestre de Paris... Sa lecture des symphonies de Brahms, à la charge émotionnelle très intense, est toujours des plus impressionnantes. Comment imaginer qu'il en soit de nouveau autrement lors de ces prochains concerts alors qu'il aura face à lui les légendaires Wiener Philharmoniker ? L'art symphonique romantique à son sommet de musicalité, de culture et de force expressive. Attention, ce grand art se paye au prix fort : tarifs exorbitants.

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 14 et mercredi 15 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.

SALLE GAVEAU
IMPROVISATION

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

A l'heure du déjeuner, une heure d'improvisation musicale et de liberté sous le titre « Le classique selon Zygel ».



© Didier Rouvre / Naïve

Jean-François Zygel prouve que l'on ne s'improvise pas improvisateur.

Le turbulent pianiste s'invente, dans le cadre de cette nouvelle saison de concerts à la salle Gaveau, un nouvel espace de jeu en livrant, du piano, son regard musical sur les plus grands compositeurs. Dans l'atmosphère chargée d'histoire et l'excellente acoustique de la salle historique de la rue La Boétie, l'heure est aujourd'hui à la confrontation, après Schumann, Ravel et Vivaldi, avec Mendelssohn. C'est le Zygel pianiste-improvisateur qui prend ici les commandes pour nous embarquer dans un voyage libre et personnel dans l'univers du grand compositeur romantique, lui-même grand improvisateur. A l'issue du concert, un « after » est proposé dans les salons de la salle Gaveau pour un petit en-cas en compagnie de... JFZ en personne. **J. Lukas**

Salle Gaveau, 47 rue La Boétie, 75008 Paris. Mercredi 15 avril à 12h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 12€ (placement libre).

CHÂTEAU DE VERSAILLES
MADRIGAUX

IL COMBATTIMENTO DI TANCREDI E CLORINDA

Deux interprétations au Château de Versailles du célèbre madrigal de Monteverdi, dirigé par Paul Agnew et John Eliot Gardiner.



© Sim Canetty/Clarek

John Eliot Gardiner dirige Monteverdi à Versailles.

Alors que l'opéra, qu'il a contribué à faire naître avec *L'Orfeo*, commence à triompher des autres formes de musique vocale profane, Monteverdi donne au madrigal son plus bel aboutissement avec les *Madrigaux guer-*

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CONCERT EXCEPTIONNEL

ARMENIAN WORLD ORCHESTRA

Pour commémorer le centenaire du génocide arménien de 1915, le Théâtre du Châtelet accueille une initiative originale : un concert dirigé par Alain Altinoglu à la tête d'un orchestre réunissant des musiciens de la diaspora arménienne.

C'est un orchestre éphémère, formé pour un soir, qui se retrouvera le 21 avril sur la scène du Châtelet : un orchestre composé pour l'essentiel de musiciens d'origine arménienne jouant habituellement au sein de grands orchestres à travers le monde. Un projet original qui témoigne de l'importance que revêt la musique dans la culture arménienne et du lien qu'elle représente pour la diaspora. « *La musique est très présente, lors des fêtes et même au quotidien*, souligne Alain Altinoglu, comptant aujourd'hui parmi les chefs français les plus estimés dans le monde. *Beaucoup d'Arméniens sont musiciens, chantent ou jouent des instruments traditionnels tel le dudouk. La tradition musicale arménienne est ainsi véhiculée en famille* ».

UNE RICHE TRADITION MUSICALE

La mémoire de cette riche tradition doit beaucoup au compositeur Komitas (1869-1935), véritable musicien national (« *notre Bartók à nous* » comme le dit Alain Altinoglu), qui s'est basé pour son œuvre sur ses travaux d'ethnographie ; on entendra lors du concert quelques-unes de ces partitions. L'autre grande figure de la musique arménienne au XX^e siècle est bien sûr Aram Khatchatourian (1903-1978), qui a souvent inséré dans son œuvre des réminiscences du folklore arménien. Alain Altinoglu dirigera *Mascarade*, suite symphonique tirée d'une musique pour la pièce de Lermontov. Aujourd'hui, la musique arménienne possède le même élan et la même diversité que celles que l'on peut entendre en Europe : « *certains compositeurs s'inspirent de la musique traditionnelle arménienne, d'autres non* » note Alain Altinoglu. Compositeur français d'origine arménienne, Michel Petrossian (né en 1973) a écrit pour ce concert une œuvre

riers et amoureux (1638), huitième livre d'un genre dans lequel le Vénitien s'est illustré plus qu'aucun autre. Le plus célèbre d'entre eux, *Le Combat de Tancredi et Clorinde*, est d'une puissance dramatique rarement égalée. Le Salon d'Hercule en accueille deux interprétations : la première par Les Arts florissants et Paul Agnew, accompagnée d'autre madrigaux du *Livre VIII*, la seconde par John Eliot Gardiner et les English Baroque Soloists, avec également des œuvres chorales de Schubert et Brahms (avec le Monteverdi Choir).

J.-G. Lebrun

Château de Versailles, 78000 Versailles. Jeudi 16 avril, mercredi 6 mai à 21h. Tél. 01 30 83 78 89.

AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR TANA

Le jeune quatuor français donne un concert de musiques sous influences ibériques et latines.

C'est le nouveau Diotima. Formé en 2004, le Quatuor Tana s'est spécialisé dans le répertoire contemporain, qu'il défend avec un engagement communicatif. A l'auditorium du Louvre, la formation donne en première

pour chœur, orchestre et trois solistes (le pianiste Varhan Mardirossian, le violoniste Jean-Marc Phillips-Varjabédian et le violoncelliste Xavier Phillips) : « *une musique très forte* » selon Alain Altinoglu, « *complexe, avec des rythmes prégnants, une importante partie de percussions, un orchestre et un chœur spa-*



© Fred Toulet

Le chef Alain Altinoglu dirige un concert exceptionnel commémorant le génocide arménien de 1915.

tialisés ». À cette musique que le compositeur décrit comme « *une affirmation d'espoir et de vie* » succédera le *Requiem* de Mozart, avec un beau quatuor de solistes (Hasmik Papian, Nora Gubisch, Liparit Avetisian, Tigran Martirosian), le Chœur de la Fondation Gulbenkian et l'Armenian World Orchestra.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Mardi 21 avril à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Informations : www.awo2015.com Rejoignez-nous sur Facebook

mondiale *Aracne* d'Hector Parra, inspiré par *Les Fileuses* de Velasquez – un beau lien avec l'exposition du Grand Palais. Dans le même concert on entendra d'autres pièces ibériques ou d'Amérique latine, notamment le *Quatuor en ré mineur* d'Arriaga, le Mozart basque, ou encore *Oracion del torero* de Turina. Seul bémol : les quatre tangos de Piazzolla, dont, avouons-le, on ne supporte plus la récupération par les musiciens classiques.

A. Pecqueur

Auditorium du Musée du Louvre, Musée du Louvre, 75001 Paris. Vendredi 17 avril à 19h. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 14 €.

RÉGION / DEAUVILLE
MUSIQUE DE CHAMBRE

FESTIVAL DE PÂQUES DE DEAUVILLE

Musique de chambre et jeunes talents sur la côte normande.

Yves Petit de Voize, directeur artistique du Festival de Pâques de Deauville, a toujours bien aimé les jeunes talents... Ils sont de



© Dan Charabas

Alexandra Soumm, archet libéré et inspiré.

nouveau là cette année, du clarinettiste Raphaël Sévère à l'altiste Adrien Boisseau en passant par la violoniste Alexandra Soumm. Les fidèles du festival, comme le violoncelliste Jérôme Pernoo et son acolyte le pianiste Jérôme Ducros, répondent aussi présents. Les concerts se déroulent comme toujours dans la salle Elie de Brignac, où ont d'habitude lieu les ventes de chevaux. Le tout dans une atmosphère qui fait de Deauville une sorte de 21^e arrondissement de Paris.

A. Pecqueur

Festival de Pâques, salle Elie de Brignac, 14800 Deauville. Du 18 avril au 2 mai. Tél. 01 56 54 14 80.

PHILHARMONIE 1
SYMPHONIQUE

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

Peter Eötvös rend hommage à la musique de Pierre Boulez et dirige *Le Sacre du Printemps*.



© Harald Hoffman / DG

Le compositeur Pierre Boulez à l'affiche de ce concert exceptionnel du LSD dirigé par Peter Eötvös.

Le destin musical du hongrois Péter Eötvös, chef d'orchestre et compositeur, a été marqué par les deux figures tutélaires de la musique contemporaine de l'après deuxième guerre mondiale : Karlheinz Stockhausen, auprès duquel il étudia à Cologne dans l'ébullition du début des années 70 et dont il devient un des plus proches collaborateurs, et bien sûr, à Paris, Pierre Boulez, qui le choisit pour diriger le concert inaugural de l'Ircam et le fait nommer Directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain. Au moment où la Philharmonie présente une importante exposition dédiée à Pierre Boulez, ce programme de l'Orchestre londonien (qu'il a souvent dirigé et qu'il admire profondément) prend un relief très particulier. Peter Eötvös ouvre son programme avec l'une des pièces les plus flamboyantes et accessibles du compositeur français, le *Livre pour cordes*, avant de diriger son *Rituel in memoriam Bruno Maderna*, puis, après l'entracte, *Le Sacre du printemps* de Stravinski. Une partition dont Boulez contribua, en tant que chef, à éclairer le génie en particulier à travers un enregistrement (en 1969, avec l'Orchestre de Cleveland), encore considéré comme une version de référence indétrônable.

J. Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 750019 Paris. Lundi 20 avril à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 60 €.

FESTIVAL EXTENSION : NI FRONTIÈRES NI LIMITES !

Le Festival Extension, dont le centre national de création musicale La Muse en circuit dirigé par Wilfried Wendling organise la 15^e édition du 20 avril au 11 mai, concrétise le rêve d'abolir les frontières qui cloisonnent encore et enferment la création musicale. Musique contemporaine, jazz, improvisation et d'autres espaces musicaux non identifiés dialoguent et croisent les arts.

L'HOMME À LA CAMÉRA

Le compositeur Pierre Henry, père de la musique concrète dans les années 1950, interprète sa musique pour le chef-d'œuvre de Dziga Vertov, *L'Homme à la caméra*.

Qu'y a-t-il de spécifique dans l'écriture musicale pour le cinéma ?

Pierre Henry : Dans une composition basée sur un texte, c'est l'idée ou le thème qui conduit la musique. Pour le cinéma c'est d'abord l'image et son rythme. *L'Homme à la caméra* est pour moi une symphonie de mou-

vements comparable à mes travaux de preneur de sons. Dziga Vertov a promené à la fois l'œil et l'oreille à travers la vie et j'ai essayé de suivre ces mouvements en les synchronisant avec une musique.

Le film est plein d'images «bruisantes»,

ENTRETIEN ► OLIVIER BENOIT

ÇA DÉCLOISONNE !

À la tête de l'Orchestre national de jazz jusqu'en 2017, le guitariste Olivier Benoit propose au Carreau du Temple une soirée au croisement des chemins entre musique instrumentale et électronique, entre oralité et écriture.

Quel est l'esprit de ces sessions de Jazz Fabric avec La Muse en circuit ?

Olivier Benoit : Ce travail avec La Muse en circuit répond à la volonté de Wilfried Wendling d'ouvrir La Muse en circuit à un large éventail de pratiques musicales, en particulier dans le domaine de l'improvisation. Ces sessions correspondent à la démarche des musiciens de l'ONJ dont la vocation naturelle est d'aller voir ailleurs, de

“L'OBJECTIF EST DE PROVOQUER UNE RENCONTRE DE PUBLICS.”
OLIVIER BENOIT

dépasser les espaces cloisonnés dans lesquels les musiques sont parfois enfermées. Pour nous, travailler avec l'électronique nous amène à envisager autrement le rapport à l'instrument.

Aujourd'hui, où passe la frontière entre le jazz et la musique contemporaine ?

O. B. : Cela tient, je crois, à l'histoire même de ces genres musicaux. Le jazz reste un art issu de l'oralité alors que la musique contemporaine s'inscrit dans la continuité de l'écriture classique. Cependant, les influences réciproques sont nombreuses. Aujourd'hui émancipée, la musique contemporaine explore différentes directions, dont certaines peuvent recouper des problématiques propres au jazz. Un compositeur comme Fausto Romitelli me semble être assez significatif de ces rapprochements. Pour Rome, le prochain volet du projet Europa [ndlr une série de grandes formes qui vont accompagner le mandat d'Olivier Benoit à la tête de l'ONJ], nous allons créer deux pièces écrites par des compositeurs de musique contemporaine, Benjamin de La Fuente et Andrea Agostina.

Comment se déroule le concert du 30 avril ?

O. B. : La soirée est en deux parties. La première réunit deux musiciens de l'ONJ, le tromboniste Fidel Fourneyron et le clarinettiste Jean Dousteysier, et le compositeur Christian Zanési. La deuxième, à laquelle je participe avec le batteur et percussionniste Will Guthrie et Jérôme Noetinger à l'électronique, relève



© O.L.R. Olivier Benoit (à la guitare) et les musiciens participant à la soirée «Jazz Fabric» le 30 avril au Carreau du Temple.

de l'improvisation : une rencontre à l'instant T, une plongée en apnée toutes oreilles ouvertes. L'objectif est de provoquer une rencontre de publics qui sortent de leurs habitudes. Je crois beaucoup à cette transversalité. Le Carreau du Temple est intéressant en cela qu'il est un lieu vierge : l'ONJ contribue à lui donner une certaine couleur.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuler, 75003 Paris. Jeudi 30 avril à 20h.

qui semble appeler des sons concrets. Or, vous utilisez surtout des sons instrumentaux. Pourquoi ?

P. H. : J'ai voulu situer la musique, par son style, à une époque bien déterminée où une trame de thèmes traditionnels donne un meilleur rythme au mélange des deux univers instrumentaux et concrets. Tout en gardant son rythme spécifique, ma musique doit permettre aux spectateurs de rêver à une caméra qui chante.

ENTRETIEN ► LUC FERRARI

ÉLOGE DU DÉCALAGE

À l'occasion des dix ans de la disparition du compositeur, un concert hommage est proposé par Denis Chouillet et Elise Caron.

Il fut l'une des figures les plus atypiques de la musique électroacoustique. Né en 1929, Luc Ferrari étudia auprès, excusez du peu, d'Alfred Cortot, Arthur Honegger et Olivier Mes-



© Arthur Péguin

siaen. Son parcours semble tout tracé. Sauf que, atteint de tuberculose, il doit arrêter son apprentissage du piano. En parallèle, Ferrari se passionne de plus en plus pour les sons de la rue, du quotidien. Il rencontre Pierre Schaeffer et dès 1958 collabore avec le GRM (Groupe de recherches musicales). Il crée ensuite son propre studio électroacoustique, le Studio Billing,

AIMER L'ÉTRANGETÉ

Pour Wilfried Wendling, directeur de La Muse, l'ambition d'un festival est de dépasser les limites du monde connu : « apprendre à aimer l'étrangeté », explorer la diversité de la création musicale.

La programmation témoigne de cette volonté de décloisonner les genres et les publics pour leur ouvrir des perspectives artistiques inconnues. Beaucoup de rencontres donc durant ces trois semaines de concerts, de spectacles, d'installations. Formation emblème de l'écriture savante, le quatuor à cordes se prête à ce jeu d'allers-retours d'un monde musical à l'autre. Le 21 avril à La Dynamo de Pantin, le Quatuor Béla rencontre le « groove démantibulé » du Trio Jean Louis (contrebasse, trompette, batterie). Le 3 mai à l'Auditorium Antonin Artaud d'Ivry-sur-Seine, le Quatuor Parisii, figure historique de la musique de chambre contemporaine, s'associe aux vents du Concert

La musique et le film étant fixés, quelle place reste-t-il pour l'interprétation au moment du concert ?

P. H. : Un film en concert c'est comme faire entrer un cinéma dans le théâtre. Les ressources architecturales et acoustiques du lieu permettront



© Lea Crespi

“MA MUSIQUE DOIT PERMETTRE AUX SPECTATEURS DE RÊVER À UNE CAMÉRA QUI CHANTE.”
PIERRE HENRY

de concevoir une nouvelle rhapsodie sonore où la spatialisation s'interprète en direct sur une console et une soixantaine de haut-parleurs.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Maisons des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Le 5 mai 2015.

ENTRETIEN ► ANTOINE PECQUEUR

avant de fonder en 1982 La Muse en circuit. Ses œuvres, qu'elles soient purement électroacoustiques ou mixtes, se distinguent par leur liberté de ton, d'*Études aux accidents* (1964) à *Tautologies et environs* (2001), en passant bien sûr par *Hétérozygote* (1964). On retrouve dans ses partitions un goût pour la répétition et pour la construction narrative. Pour ce concert hommage, dix ans (déjà) après sa mort, Élise Caron et Denis Chouillet donnent à entendre *Collection de petites pièces* ou *Trente six enfilades* pour piano et magnétophone, et *Journal intime*, comédie musicale pour un pianiste et une récitante et chanteuse. Deux partitions, écrites dans les années 80, qui viennent aussi nous rappeler le pouvoir humoristique et génialement décalé de la musique de Ferrari.

Antoine Pecqueur

Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris. Mercredi 29 avril à 20h.

impromptu et au pianiste Bruno Belthoise pour une soirée consacrée à l'œuvre de Sébastien Béranger (né en 1977) : un moment particulier avec la présentation de *Dislocations*, œuvre audiovisuelle interactive pour sculpture, piano (live), musique électroacoustique et animation 2D. Et la musique rejoint le cinéma (*L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov et Pierre Henry, le 5 mai), les arts plastiques (Laure saint-Hillier et Étienne Bultingaire le 25 avril, « Métazoa Process » le 6 mai), la vidéo (création de *Maestro* de Simon Steen-Andersen par l'ensemble 2e2m le 11 mai).

J.-G. Lebrun

Festival Extension. Du 20 avril au 11 mai à Paris et en banlieue proche.

LA MUSE EN CIRCUIT, 18 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Tél. 01 43 78 80 80. www.alamuse.com

GAVEAU
PIANO

TRISTAN PFAFF

Le jeune pianiste français joue en récital à Paris le jour de son anniversaire.



© Anastasia Shepov

Le nouvel enregistrement de Tristan Pfaff, chez Aparté, sera présenté en exclusivité à l'occasion de ce prochain concert parisien.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, lauréat du Concours Long-Thibaud, signataire de deux enregistrements très remarqués sur le label Aparté (un Liszt en 2011 et un Schubert deux ans plus tard), Tristan Pfaff a toutes les cartes en main pour

piloter une carrière d'exception. Familier des plus grands festivals, dont celui de La Roque d'Anthéron, que convoitent tous les pianistes de la planète, il ne joue que trop rarement à Paris. Raison supplémentaire de ne pas manquer ce récital, programmé le jour même de ses 30 ans, dans un répertoire plus que généreux partagé entre Debussy (*La fille aux cheveux de lin*, *La plus que lente*, *Clair de lune*), Tchaïkovsky (*Valse sentimentale*), Chopin (*Nocturnes n°2 & n°20*, *Valses op 64 n°2 & n°1*), Prokofiev (extraits de *Roméo et Juliette*) et Brahms (*Valses op 39 n°16 & n°15*, *Danses hongroises n°4, 5 & 1*). J. Lukas

Salle Gaveau, 47 rue La Boétie, 75008 Paris.
Jeudi 23 avril à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 15 à 35 €.

PHILHARMONIE 2
MUSIQUE SYMPHONIQUE

DANIEL BARENBOIM

Le chef de la Staatskapelle de Berlin dirige un programme Beethoven (avec en soliste Martha Argerich), Wagner et Boulez.



© Adriano Helimmar / Immagina

La fétine Argerich partage la scène avec un autre tigre, Daniel Barenboim.

Daniel Barenboim et Martha Argerich, tous deux d'origine argentine, sont des complices de longue date. Ils partagent cette même musicalité un peu sauvage, inspirée. A la Philharmonie, le premier accompagne la deuxième dans le *Concerto pour piano n°2* de Beethoven, le plus classique des concertos beethoveniens. Après l'entracte, la Staatskapelle de Berlin en grand effectif donnera le *Prélude et L'Enchantement du vendredi saint de Parsifal* de Wagner, et les *Notations* de Boulez.

A. Pecqueur

Philharmonie 2, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Jeudi 23 avril à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 120 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
SPECTACLE

ENIGMA

Jean-François Zygel signe un spectacle autour de Marcel Proust.

Le pianiste-improvisateur-compositeur réinvente le concept du *Gesamtkunstwerk*, œuvre d'art total, cher à Richard Wagner. Avec les concerts Enigma, le pianiste-animateur imagine un spectacle mêlant instrument, chant, danse, théâtre, cinéma autour d'une œuvre littéraire. Ce mois-ci, l'auteur à l'honneur n'est autre que Marcel Proust. Fort de ses talents de vulgarisateur de la musique classique, nul doute que Zygel saura fédérer le public autour de ce nouveau concept.

A. Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Dimanche 26 avril à 19h.
Tél. 01 40 28 28 28. Places : 10 à 30 €.AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR HAGEN

Trois quatuors de Mozart sont interprétés par la formation autrichienne.

Entre les Hagen et Mozart, c'est une histoire d'amour. La formation, originaire de Salzbourg (comme le divin Amadeus), n'a pas son pareil pour donner à entendre cette poésie à fleur de peau,



© D.R.

Fondé en 1981, le quatuor Hagen n'a connu qu'un seul changement de musicien.

et cette audace harmonique présente dans les quatuors mozartiens. Au Louvre, les Hagen jouent trois quatuors, piliers du répertoire : *La Chasse* K. 458, le K 464 et *Les Dissonances* K. 465. Un seul conseil : réserver au plus vite !

A. Pecqueur

Auditorium du musée du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 29 avril à 20h.
Tél. 01 40 20 55 00. Places : 32 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MUSIQUE DE CHAMBRE

GIDON KREMER ET DANIEL TRIFONOV

Le Théâtre des Champs-Élysées accueille la rencontre d'une légende du violon et d'un jeune virtuose du piano.



© Kassara

Gidon Kremer, génie du violon, au Théâtre des Champs-Élysées.

Gidon Kremer a prolongé jusqu'au XXI^e siècle la lignée des virtuoses de l'époque soviétique illustrée avant lui par son maître David Oistrakh. Son répertoire est immense : créateur de nombreuses œuvres, il a toujours cherché à remettre en lumière des musiciens oubliés ou méconnus, tel Mieczyslaw Weinberg (1919-1996), dont il est un des plus ardents défenseur. Il interprète ici sa *Sonatine* de 1949, en ouverture d'un récital par ailleurs consacré à Schubert (*Grand Duo en la majeur*, *Fantaisie D 934*). La générosité de Gidon Kremer s'exprime aussi par l'aide apportée aux jeunes musiciens : partenaire habituel d'Oleg Maisenberg et Martha Argerich, il est accompagné cette fois par Daniil Trifonov, 24 ans.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Mardi 5 mai à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Suite de la résidence de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et de son jeune chef québécois au Théâtre des Champs-Élysées.

A moins de 40 ans, ce jeune québécois surdoué est déjà, depuis 2008, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, depuis 2012 de l'Orchestre de Philadelphie, et plus récemment Premier Chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Londres. La salle de l'Avenue Montaigne a eu le flair de l'associer en qualité de résident dans son projet de redonner une vraie place à sa formation européenne dans

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
NOUVELLE PRODUCTION

MACBETH

Daniele Gatti dirige l'opéra de Verdi dans une nouvelle mise en scène de Mario Martone. Une partition qui mobilise toutes les couleurs de l'orchestre pour magnifier la sombre tragédie de Shakespeare.

Si l'on considère souvent *The Fairy Queen* de Purcell comme l'un des premiers opéras à emprunter son intrigue à une œuvre de Shakespeare (en l'occurrence, une adaptation du *Songe d'une nuit d'été*), c'est surtout à partir du 19^e siècle que la fascination pour le drame shakespearien s'empare des compositeurs. Elle ne cessera plus dès lors et ne connaîtra pas de frontières : Rossini avec *Otello*, Ambroise Thomas avec *Hamlet*, Gounod, Bellini et quelques autres avec *Roméo et Juliette*, Berlioz aussi (*Roméo et Juliette*, *Béatrice et Bénédicte* d'après *Beaucoup de bruit pour rien*) illustrent parmi bien d'autres l'inspiration féconde que Shakespeare suscite, tant par ses tragédies que par ses comédies. Au XX^e siècle, la source shakespearienne est

le circuit international. Dans ce défi d'imposer au premier plan l'orchestre d'une ville de taille moyenne, Nézet-Séguin s'est choisi comme modèle et repère le travail accompli par Simon Rattle à Birmingham. « *C'est un orchestre qui mérite vraiment d'être plus connu. Il offre une telle puissance, une telle implication des musiciens !* confie le jeune chef. *Rotterdam est une ville portuaire, très moderne, tandis qu'Amsterdam est plus aristocratique. On retrouve cette différence au niveau des orchestres. Les musiciens de Rotterdam ne cherchent pas à imiter et préfèrent au contraire cultiver la différence.* » Pour leur prochain rendez-vous parisien, Brahms (*Concerto pour piano n° 1*) et Tchaïkovski (*Symphonie n° 5*) sont au programme, avec le phénoménal prodige polonais Rafat Blechacz en soliste, pianiste d'exception qui remporta cinq prix au Concours Chopin de Varsovie il y a tout juste 10 ans.

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Mercredi 6 mai à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

OPÉRA

THÉÂTRE JEAN VILAR, SURESNES
THÉÂTRE MUSICAL

TOUT EST VANITÉ

À partir des « vanités » baroques – en peinture et en musique – Benjamin Lazar et l'ensemble Les Cris de Paris ont créé un spectacle éloquent l'éphémère de la vie humaine.



© Les Cris de Paris

Les vanités baroques vues par Les Cris de Paris et Benjamin Lazar.

La vanité, genre emblématique de la peinture baroque, confronte l'homme à sa mort inéluctable et l'invite à réfléchir à la nature éphémère de la vie. Cet art du *Memento*

GROS PLAN



© Christophe Abramowitz / Radio France

Daniele Gatti en terres shakespeariennes avec le *Macbeth* de Verdi au Théâtre des Champs-Élysées.

loin d'être tarie puisque de Benjamin Britten (*Le Songe d'une nuit d'été*) à Philippe Boesmans (*Wintermärchen*) en passant par le *Lear* d'Aribert Reimann, l'écriture de Shakespeare continue de se prêter à la confection d'ouvrages lyriques d'une grande originalité.

Jean-Guillaume Lebrun

VERDI, COMPOSITEUR SHAKESPEARIEN

Verdi s'y est penché par trois fois au moins avec *Macbeth*, *Otello* puis *Falstaff* – il envisagea aussi un *Roi Lear*. Dès la première tentative, avec *Macbeth* en 1847, Verdi trouve en Shakes-

peare le catalyseur d'une invention dramatique nouvelle, avec une caractérisation précise des personnages, sensible en particulier dans l'évolution du caractère de Lady Macbeth, rôle particulièrement difficile. D'une certaine façon, et malgré ses quatre actes et près de 2h40 de durée, *Macbeth* est une œuvre concise, construite sur quelques moments forts (dont l'apparition des sorcières, dès la première scène) – et sans aucun temps faible. Sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, c'est Roberto Frontali, spécialiste de l'opéra verdien, qui campera le rôle-titre, mais c'est surtout le fort tempérament dramatique de Susanna Branchini que l'on attend pour incarner Lady Macbeth. Daniele Gatti connaît évidemment ce répertoire par cœur. En préambule, le 16 avril, il dirige ses musiciens de l'Orchestre national de France dans d'autres œuvres inspirées par l'œuvre de Shakespeare : les poèmes symphoniques *Hamlet* de Liszt et *Macbeth* de Strauss, ainsi que la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn.

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Jeudi 16 avril à 20h (concert).
Les 4, 7, 11, 13 et 16 mai à 19h30 (*Macbeth*).
Tél. 01 49 52 50 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

Mori (« *Souviens-toi que tu vas mourir !* ») trouve des correspondances dans la musique de cette époque. Le metteur en scène Benjamin Lazar et l'ensemble Les Cris de Paris (cinq chanteurs et huit instrumentistes) ont conçu un spectacle sur ce thème, empruntant à l'atmosphère des tableaux comme à la musique de Giacomo Carissimi (l'oratorio *Vanitas vanitatis*) ou à celle de Claudio Monteverdi et Luigi Rossi, en résonance avec des textes de poètes contemporains (Jean Auvray, Ronsard, La Fontaine) ou d'auteurs du 20^e siècle (Raymond Queneau, Vladimir Jankélévitch).

J.-G. Lebrun

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad,
92150 Suresnes. Vendredi 3 avril à 21h.
Tél. 01 46 97 98 10.OPÉRA ROYAL, CHÂTEAU DE VERSAILLES
REPRISE

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

L'Opéra Royal de Versailles propose le chef-d'œuvre de Lully, dans la mise en scène de Denis Podalydès.



© D. R.

Pascal Rénéric interprète le rôle de Monsieur Jourdain.

Avec *Le Bourgeois Gentilhomme*, Lully et Molière ont réalisé ce que Wagner nommera deux siècles plus tard *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art total). Cette symbiose entre théâtre, danse et musique est à l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles, qui reprend la production de Denis Podalydès. Ce dernier s'est entouré d'une véritable *dream team*, avec Christian Lacroix pour les costumes, l'excellent Pascal Rénéric en Monsieur Jourdain, sans oublier l'équipe de chanteurs et musiciens. On ne saurait imaginer

lieu plus approprié que l'Opéra Royal, qui, même s'il a été construit sous Louis XV, fut imaginé par le Roi Soleil.

A. Pecqueur

Opéra Royal, Château de Versailles,
78000 Versailles. Du 8 au 12 avril.
Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 30 à 130 €.

OPÉRA BASTILLE
REPRISE

LA FLÛTE ENCHANTÉE

La production de Robert Carsen retrouve l'Opéra Bastille avec une double distribution entièrement renouvelée.



© Opéra national de Paris / Agathe Poupinery

La *Flûte enchantée* de Robert Carsen retrouve la Bastille.

Bien accueillie l'an dernier, la mise en scène de Robert Carsen est une esthétisante réflexion sur la mort et la rédemption. Après Philippe Jordan, ce sont deux jeunes chefs allemands, Constantin Trinks et Patrick Lange, qui se succèdent dans la fosse. Sur scène, la distribution fait aussi le pari de la jeunesse : Julien Behr et Mauro Peter en Tamino, Jacquelyn Wagner en Pamina (en alternance avec Camilla Tilling), Edwin Crossley-Mercer et Bjorn Bürger en Papageno.

J.-G. Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris.
Les 17, 20, 24, 27, 30 avril, 6, 14, 26, 29 mai, 1^{er},
4, 10, 15, 19, 22, 25 juin à 19h30, les 3, 10 mai,
7, 28 juin à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90.

Ophélie Gaillard
AlvoradaDE FALLA, GRANADOS, VILLA-LOBOS,
PIAZZOLLA, JOBIM, CASSADO...

Un voyage musical envoûtant, de l'Espagne à l'Amérique du Sud, avec Ophélie Gaillard et des invités d'exception.

Alvorada EN CONCERT
Mardi 14 avril - 20h
Cathédrale Saint-Louis des InvalidesRENCONTRE - DÉDICACE
Mercredi 8 avril - 18h - Fnac Montparnasse

GAVEAU
PIANO

TRISTAN PFAFF

Le jeune pianiste français joue en récital à Paris le jour de son anniversaire.



© Anastasia Shepov

Le nouvel enregistrement de Tristan Pfaff, chez Aparté, sera présenté en exclusivité à l'occasion de ce prochain concert parisien.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, lauréat du Concours Long-Thibaud, signataire de deux enregistrements très remarqués sur le label Aparté (un Liszt en 2011 et un Schubert deux ans plus tard), Tristan Pfaff a toutes les cartes en main pour piloter une carrière d'exception. Familier des plus grands festivals, dont celui de La Roque d'Anthéron, que convoitent tous les pianistes de

la planète, il ne joue que trop rarement à Paris. Raison supplémentaire de ne pas manquer ce récital, programmé le jour même de ses 30 ans, dans un répertoire plus que généreux partagé entre Debussy (*La fille aux cheveux de lin*, *La plus que lente*, *Clair de lune*), Tchaïkovsky (*Valse sentimentale*), Chopin (*Nocturnes n°2 & n°20*, *Valses op 64 n°2 & n°1*), Prokofiev (extraits de *Roméo et Juliette*) et Brahms (*Valses op 39 n°16 & n°15*, *Danses hongroises n°4, 5 & 1*). J. LukasSalle Gaveau, 47 rue La Boétie, 75008 Paris.
Jeudi 23 avril à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 15 à 35 €.PHILHARMONIE 2
MUSIQUE SYMPHONIQUE

DANIEL BARENBOIM

Le chef de la Staatskapelle de Berlin dirige un programme Beethoven (avec en soliste Martha Argerich), Wagner et Boulez.



© Adriano Helmutz / Immagina

La féline Argerich partage la scène avec un autre tigre, Daniel Barenboim.

Daniel Barenboim et Martha Argerich, tous deux d'origine argentine, sont des complices de longue date. Ils partagent cette même musicalité un peu sauvage, inspirée. A la Philharmonie, le premier accompagne la deuxième dans le *Concerto pour piano n°2* de Beethoven, le plus classique des concertos beethoveniens. Après l'entracte, la Staatskapelle de Berlin en grand effectif donnera le *Prélude* et *L'Enchantement du vendredi saint* de Parsifal de Wagner, et les *Notations* de Boulez.

A. Pecqueur

Philharmonie 2, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Jeudi 23 avril à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 120 €.THÉÂTRE DU CHÂTELET
SPECTACLE

ENIGMA

Jean-François Zygel signe un spectacle autour de Marcel Proust.

Le pianiste-improvisateur-compositeur réinvente le concept du *Gesamtkunstwerk*, œuvre d'art total, cher à Richard Wagner. Avec les concerts Enigma, le pianiste-animateur imagine un spectacle mêlant instrument, chant, danse, théâtre, cinéma autour d'une œuvre littéraire. Ce mois-ci, l'auteur à l'honneur n'est autre que Marcel Proust. Fort de ses talents de vulgarisateur de la musique classique, nul doute que Zygel saura fédérer le public autour de ce nouveau concept.

A. Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Dimanche 26 avril à 18h.
Tél. 01 40 28 28 28. Places : 10 à 30 €.AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR HAGEN

Trois quatuors de Mozart sont interprétés par la formation autrichienne.

Entre les Hagen et Mozart, c'est une histoire d'amour. La formation, originaire de Salzbourg (comme le divin Amadeus), n'a pas son pareil pour donner à entendre cette poésie à fleur de peau, et cette audace harmonique présente dans les quatuors mozartiens. Au Louvre, les Hagen jouent trois quatuors, piliers du répertoire : *La Chasse*. K.

© D.R.

Fondé en 1981, le quatuor Hagen n'a connu qu'un seul changement de musicien.

458, le K 464 et *Les Dissonances* K. 465. Un seul conseil : réserver au plus vite !
A. PecqueurAuditorium du musée du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 29 avril à 20h.
Tél. 01 40 20 55 00. Places : 32 €.THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MUSIQUE DE CHAMBRE

GIDON KREMER ET DANIL TRIFONOV

Le Théâtre des Champs-Élysées accueille la rencontre d'une légende du violon et d'un jeune virtuose du piano.



© Kaskara

Gidon Kremer, génie du violon, au Théâtre des Champs-Élysées.

Gidon Kremer a prolongé jusqu'au XXI^e siècle la lignée des virtuoses de l'époque soviétique illustrée avant lui par son maître David Oistrakh. Son répertoire est immense : créateur de nombreuses œuvres, il a toujours cherché à remettre en lumière des musiciens oubliés ou méconnus, tel Mieczyslaw Weinberg (1919-1996), dont il est un des plus ardents défenseurs. Il interprète ici sa *Sonatine* de 1949, en ouverture d'un récital par ailleurs consacré à Schubert (*Grand Duo en la majeur*, *Fantaisie D 934*). La générosité de Gidon Kremer s'exprime aussi par l'aide apportée aux jeunes musiciens : partenaire habituel d'Oleg Maisenberg et Martha Argerich, il est accompagné cette fois par Daniil Trifonov, 24 ans. J.-G. LebrunThéâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Mardi 5 mai à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Suite de la résidence de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et de son jeune chef québécois au Théâtre des Champs-Élysées.

A moins de 40 ans, ce jeune québécois surdoué est déjà, depuis 2008, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, depuis 2012 de l'Orchestre de Philadelphie, et plus récemment Premier Chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Londres. La salle de l'Avenue Montaigne a eu le flair de l'associer en qualité de résident dans son projet de redonner une vraie place à sa formation européenne dans le circuit international. Dans ce défi d'imposer au premier plan l'orchestre d'une ville de taille moyenne, Nézet-Séguin s'est choisi comme

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

AVRIL 2015 / N°231 La terrasse

modèle et repère le travail accompli par Simon Rattle à Birmingham. « C'est un orchestre qui mérite vraiment d'être plus connu. Il offre une telle puissance, une telle implication des musiciens ! confie le jeune chef. Rotterdam est une ville portuaire, très moderne, tandis qu'Amsterdam est plus aristocratique. On retrouve cette différence au niveau des orchestres. Les musiciens de Rotterdam ne cherchent pas à imiter et préfèrent au contraire cultiver la différence ». Pour leur prochain rendez-vous parisien, Brahms (*Concerto pour piano n° 1*) et Tchaïkovski (*Symphonie n° 5*) sont au programme, avec le phénoménal prodige polonais Rafat Blechacz en soliste, pianiste d'exception qui remporta cinq prix au Concours Chopin de Varsovie il y a tout juste 10 ans. J. LukasThéâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Mercredi 6 mai à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

OPÉRA

THÉÂTRE JEAN VILAR, SURESNES
THÉÂTRE MUSICAL

TOUT EST VANITÉ

À partir des « vanités » baroques – en peinture et en musique – Benjamin Lazar et l'ensemble Les Cris de Paris ont créé un spectacle évoquant l'éphémère de la vie humaine.



© Les Cris de Paris

Les vanités baroques vues par Les Cris de Paris et Benjamin Lazar.

La vanité, genre emblématique de la peinture baroque, confronte l'homme à sa mort inéluctable et l'invite à réfléchir à la nature éphémère de la vie. Cet art du *Memento Mori* (« Souviens-toi que tu vas mourir ! ») trouve des correspondances dans la musique de cette époque. Le metteur en scène Benjamin Lazar et l'ensemble Les Cris de Paris (cinq chanteurs et huit instrumentistes) ont conçu un spectacle sur ce thème, empruntant à l'atmosphère des tableaux comme à la musique de Giacomo Carissimi (*Toratorio Vanitas vanitatis*) ou à celle de Claudio Monteverdi et Luigi Rossi, en résonance avec des textes de poètes contemporains (Jean Auvray, Ronsard, La Fontaine) ou d'auteurs du 20^e siècle (Raymond Queneau, Vladimir Jankélévitch). J.-G. LebrunThéâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad,
92150 Suresnes. Vendredi 3 avril à 21h.
Tél. 01 46 97 98 10.OPÉRA ROYAL, CHÂTEAU DE VERSAILLES
REPRISE

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

L'Opéra Royal de Versailles propose le chef-d'œuvre de Lully, dans la mise en scène de Denis Podalydès.



© D.R.

Pascal Rénéric interprète le rôle de Monsieur Jourdain.

Avec *Le Bourgeois Gentilhomme*, Lully et Molière ont réalisé ce que Wagner nommera deux siècles plus tard *Gesamtkunstwerk*

La terrasse AVRIL 2015 / N°231

GROS PLAN

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
NOUVELLE PRODUCTION

MACBETH

Daniele Gatti dirige l'opéra de Verdi dans une nouvelle mise en scène de Mario Martone. Une partition qui mobilise toutes les couleurs de l'orchestre pour magnifier la sombre tragédie de Shakespeare.

Si l'on considère souvent *The Fairy Queen* de Purcell comme l'un des premiers opéras à emprunter son intrigue à une œuvre de Shakespeare (en l'occurrence, une adaptation du *Songe d'une nuit d'été*), c'est surtout à partir du 19^e siècle que la fascination pour le drame shakespearien s'empare des com-

© Christophe Abramowitz / Radio France

Daniele Gatti en terres shakespeariennes avec le *Macbeth* de Verdi au Théâtre des Champs-Élysées.positeurs. Elle ne cessera plus dès lors et ne connaîtra pas de frontières : Rossini avec *Otello*, Ambroise Thomas avec *Hamlet*, Gounod, Bellini et quelques autres avec *Roméo et Juliette*, Berlioz aussi (*Roméo et Juliette*, *Beatrice et Bénédict* d'après *Beaucoup de bruit pour rien*) illustrent parmi bien d'autres l'inspiration féconde que Shakespeare suscite, tant par ses tragédies que par ses comédies. Au XX^e siècle, la source shakespearienne est loin d'être tarie puisque de Benjamin Britten (*Le Songe d'une nuit d'été*) à Philippe Boesmans (*Wintermärchen*) en passant par le *Lear*

d'Aribert Reimann, l'écriture de Shakespeare continue de se prêter à la confection d'ouvrages lyriques d'une grande originalité.

VERDI, COMPOSITEUR SHAKESPEARIN

Verdi s'y est penché par trois fois au moins avec *Macbeth*, *Otello* puis *Falstaff* – il envisagea aussi un *Roi Lear*. Dès la première tentative, avec *Macbeth* en 1847, Verdi trouve en Shakespeare le catalyseur d'une invention dramatique nouvelle, avec une caractérisation précise des personnages, sensible en particulier dans l'évolution du caractère de Lady Macbeth, rôle particulièrement difficile. D'une certaine façon, et malgré ses quatre actes et près de 2h40 de durée, *Macbeth* est une œuvre concise, construite sur quelques moments forts (dont l'apparition des sorcières, dès la première scène) – et sans aucun temps faible. Sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, c'est Roberto Frontali, spécialiste de l'opéra verdien, qui campera le rôle-titre, mais c'est surtout le fort tempérament dramatique de Susanna Branchini que l'on attend pour incarner Lady Macbeth. Daniele Gatti connaît évidemment ce répertoire par cœur. En préambule, le 16 avril, il dirige ses musiciens de l'Orchestre national de France dans d'autres œuvres inspirées par l'œuvre de Shakespeare : les poèmes symphoniques *Hamlet* de Liszt et *Macbeth* de Strauss, ainsi que la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Jeudi 16 avril à 20h (concert).
Les 4, 7, 11, 13 et 16 mai à 19h30 (*Macbeth*).
Tél. 01 49 52 50 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

(œuvre d'art total). Cette symbiose entre théâtre, danse et musique est à l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles, qui reprend la production de Denis Podalydès. Ce dernier s'est entouré d'une véritable *dream team*, avec Christian Lacroix pour les costumes, l'excellent Pascal Rénéric en Monsieur Jourdain, sans oublier l'équipe de chanteurs et musiciens. On ne saurait imaginer lieu plus approprié que l'Opéra Royal, qui, même s'il a été construit sous Louis XV, fut imaginé par le Roi Soleil. A. PecqueurOpéra Royal, Château de Versailles,
78000 Versailles. Du 8 au 12 avril.
Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 30 à 130 €.OPÉRA BASTILLE
REPRISE

LA FLûTE ENCHANTÉE

La production de Robert Carsen retrouve l'Opéra Bastille avec une double distribution entièrement renouvelée.

Bien accueillie l'an dernier, la mise en scène de Robert Carsen est une esthétisante réflexion sur la mort et la rédemption. Après Philippe Jordan, ce sont deux jeunes chefs allemands, Constantin Trinks et Patrick Lange, qui se succèdent dans la fosse. Sur scène, la distribution fait aussi le pari de la jeunesse : Julien Behr et Mauro Peter



© Opéra national de Paris / Agnès Thoury

La *Flûte enchantée* de Robert Carsen retrouve la Bastille.

en Tamino, Jacquelyn Wagner en Pamina (en alternance avec Camilla Tilling), Edwin Crossley-Mercer et Bjorn Bürger en Papageno. J.-G. Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris.
Les 17, 20, 24, 27, 30 avril, 6, 14, 26, 29 mai, 1^{er}, 4, 10, 15, 19, 22, 25 juin à 19h30, les 3, 10 mai, 7, 28 juin à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90.REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS
QUOTIDIENNEMENTJoin us on
FacebookOphélie Gaillard
AlvoradaDE FALLA, GRANADOS, VILLA-LOBOS,
PIAZZOLLA, JOBIM, CASSADO...

Un voyage musical envoûtant, de l'Espagne à l'Amérique du Sud, avec Ophélie Gaillard et des invités d'exception.

Alvorada EN CONCERT
Mardi 14 avril - 20h
Cathédrale Saint-Louis des InvalidesRENCONTRE - DÉDICACE
Mercredi 8 avril - 18h - Fnac Montparnasseharmonia mundi
distributionwww.apartemusic.com
www.opheliegallard.com

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS
PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE
À TOUS
LES SMARTPHONES
ET À TOUTES
LES TABLETTES.La Terrasse
RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9,61 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr Objet : recrutement étudiant

POMMIERS
Sous les
JAZZ

COUTANCES - MANCHE
8 AU 16 MAI 2015
34^e FESTIVAL

WIKIPIEDS & M&M
Didier Lockwood - Biréli Lagrène
Darryl Hall Iris invite Fiona Monbet (F/USA)
Snarky Puppy & Metropole Orkest (USA/NL)
Daniel Zimmermann «Bona Machines» septet (F)
The Very Big Experimental Toubini Orchestra (F)
Projection «Whiplash» (USA)
Concert-conférence avec Laurent Marode & Mourad Bechamou (F)
François Lemaître «Le Têtu dans l'eau» (F)

CHOUPI & M&M
Joe Lovano Village Rhythms Band (USA/Sénégal)
Kenny Garrett quintet (USA)
Melied Milk & Toni Green (F/USA)
Fakear vs Bibendum «Maisha» (F) **100% 100%**
Le voyage musical de Colaplat (Lu/Israël)
Vaudou Game (F)

CHOUPI & M&M
Ana Kap (F)
Claude Barthélémy & L'Occidentale (F)
Broken Brass Ensemble (NL)
Les Alimés du bidon (F)
KermesZ à l'Est (NL)
Dzambo Agueve Orkestar (Mocambique)
Fanfara (F/Algérie/Maroc)

WIKIPIEDS & M&M
Muddy Waters TOO + Bob Margolin (USA)
Larry Garner & Michael van Marwijk (USA/F)
The Amazing Kapstone Big Band
«Pierre et le loup... et le jazz» (F)
Arielle Besson & Benjamin Mousseley
«Concert commenté - Miles Davis» (F)
Guylaine Cosseron & Emmanuel Ricard (F)
Colton Bell's (F)

WIKIPIEDS & M&M
Lizz Wright (USA)
Jacky Terrasson «Take This» (F/USA/Mali)
Kyle Eastwood (USA)
Violons Barbotes (Mongolie, Bulgarie, France)
Orchestre Tout Puissant
Morcel Duchamp (F/Suisse/Lu/Sénégal)

JEUDI 14 MAI
Lisa Simone (USA/Sénégal)(F)
Henri Texier
«Sky Decora» quintet (F) **ÉCRÉATION**
Paolo Fresu-Omar Sosa duo (Italie/Cuba)
Omar Sosa quartet AfroCubano (Cuba)
Sandra N'Kaké & Il Drô «Shedew Of A Doubt» (F)
GoGo Penquin (GB)
Sondarqô (Hongrie)
Guillaume Perret & The Electric Epic (F)
Pascoal Schumacher quartet (Luxembourg/D)
Too Many Zooz (USA)
David Krakauer's Ancestral Grove (USA)

WIKIPIEDS & M&M
Pharoah Sanders quartet (USA)
Tigran Hamasyan «Mockroot» (Arménie/USA)
Bossa Negra (Israël)
Meshell Ndegeocello (USA)
Abiaque Cissoko & Volker Goetze (Sénégal/F)
Didier Laloü & Kethy Adam (NL)
Donkey-Monkey (F/Japon)
60% de matière grève (F)
Sylvain Luc solo (F)
Sylvain Luc - Bernard Lubat duo (F)
Jupiter & Okwee International (NL)

WIKIPIEDS & M&M
Menu Katché, Richard Bona, Stefano Di Battista
Eric Leqini (F/Cameroun/F/BI)
Arielle Besson & Nelson Veras
Invitant Vincent Segal (Israël)
Arielle Besson quartet (F/Suisse) **100% 100%**
Tigran Hamasyan «chaout» «Lups & Lups» (Arménie)
Melinço (Argentine)
Ensemble Art Sonix (F)
Sax Machine feat. RoccoR (F)
Régis Huby «Equal crossing» (F/Italie) **100% 100%**
Éric Sivo quartet «Nomade Senora» (F)
Ester Rado (Israël)
The Volunteer'd Slaves (F)

WIKIPIEDS & M&M
Billeterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com
à partir du 4 avril pour les abonnements
à partir du 18 avril pour la billetterie hors abonnement

FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U. 09 93 68 56 22 (0,94€/min)
www.fnac.com à partir du 4 avril
E.Leclerc, Auchan, www.ticketnet.fr à partir du 4 avril

LA MANCHE WESTNORMANDIE

NANTERRE
ACCORDEON ET CORNEMUSE

ERWAN KEVAREC ET BEÑAT ACHARY

Un double plateau où les souffles se rencontrent à la croisée des chemins.



Ametsa, ou le duo entre la cornemuse bretonne d'Erwan Kevarec et le chant basque de Beñat Achary.

La cornemuse de Kevarec et le chant basque d'Achary jouent les improvs voyageuses, quelque part entre free jazz et sonorités traditionnelles. Samurai rassemble quatre accordéonistes diatoniques irlandais, français, finlandais et italien, explosant les répertoires entre folklore, musique de film et jazz.

V. Fara

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre.
Vendredi 10 avril à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.
Places : de 7 à 25,85€.

PARIS
CLUB

NEW MORNING

Deux guitaristes et trois trompettistes pour quatre grands moments.



Le trompettiste Dave Douglas, en concert le 21 avril au New Morning.

Le joli mois d'avril dans le club du Nouveau Matin... John Scofield, le guitariste qu'on ne présente plus, jazzman habité par l'esprit du blues, ex-compagnon de route de Miles Davis, rend hommage à la source musicale de La Nouvelle-Orléans lors d'un dialogue aux riches couleurs rhythm and blues, en duo avec le légendaire pianiste et chanteur Jon Cleary (le 9 avril à 20h30). Un régal en vue. Autre rencontre au sommet, celle du guitariste Mike Stern, comme Scofield nourri de rock et de blues, héros du jazz-rock révélé par Jaco Pastorius, et du trompettiste star Randy Brecker, l'un des musiciens les plus respectés et recherchés qui soient depuis presque quatre décennies (en quartet, le 13 à 20h30). A suivre, la toute jeune trompettiste et chanteuse barcelonaise Andréa Motis qui, à 19 ans, a déjà fait craquer le grand Quincy Jones et gagné dans son pays le cœur d'un très large public. Elle se présente en quintette, en tandem avec le vieux briscard Joan Chamorro, saxophoniste et contrebassiste qui a joué avec Stevie Wonder, Randy Brecker ou Manhattan Transfer et qui fut son professeur (le 15 à 20h30). Enfin, autre trompettiste de grande stature et musicien phare du jazz contemporain le plus créatif depuis 15 ans, le newyorkais Dave Douglas présente pour la première fois sur une scène parisienne son nouveau groupe

composé de Shigeto (Machines), Jonathan Maron (basse) et Mark Guiliana à la batterie (le 21 à 20h30).
J.-L. Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Du 9 au 21 avril à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41.

SURESNES
LEÇON DE MUSIQUE

ANTOINE HERVÉ, LES STONES ET LE BLUES

Le pianiste Antoine Hervé et son groupe décodent les racines blues des Rolling Stones, mais pas seulement.



Le pianiste Antoine Hervé, habitué des leçons de jazz, s'attaque ici aux liens entre blues et rock.

Si le blues est une des racines historiques du rock, du jazz et de la pop, la filiation est flagrante chez les Rolling Stones. En reprenant quelques titres célèbres ou moins connus du groupe en version blues, la filiation est mise en évidence avec un peu de théorie et beaucoup de musique. Le tout avec l'irréductible, la chaleur et le brio qui sont la marque d'Antoine Hervé, personnalité phare du jazz français passé maître dans l'art de la transmission.

V. Fara

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 10 et samedi 11 avril à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.
Places : 10 à 22€.

PARIS
CLUB

SUNSIDE

Quatre découvertes au rez-de-chaussée du "60 rue des Lombards" : trois jeunes talents et le nouveau groupe d'un monstre sacré.



Le saxophoniste Dave Liebman à la tête de son nouveau groupe au Sunside.

Le pianiste Fred Hersch ne tarit pas d'éloges à son sujet. Joanna Wallfisch, chanteuse compositrice londonienne (installée à New York), fille de deux musiciens classiques réputés (la violoniste Elizabeth Wallfisch et le violoncelliste Raphael Wallfisch), signe avec ce concert unique la sortie son premier album *The Origin of Adjustable Things* en duo avec le jeune pianiste de renom Dan Tepfer. Un jazz acoustique, épuré, à la force poétique indéfinissable (le 9 avril à 21h). Cinq jours plus tard, un jeune pianiste français de 20 ans, Frédéric Perreard, lui succède à la tête d'un groupe né en 2011, d'abord sous forme de trio avec Samuel F'hima (contrebasse) et Arthur Alard (batterie), et très vite musclé par le souffle de leur (jeune) aîné le saxophoniste Baptiste Herbin (le 14 avril à 21h). A New York où il vient de décider de tenter l'aventure, il a signé son premier album intitulé *Esquisses...* Puis à découvrir le nouveau groupe d'une star déçonnée du jazz contemporain : Dave

Liebman. Ex-partenaire de Miles Davis ou Elvin Jones, co-fondateur du groupe Quest, auteur de dizaines d'albums en leader (et de centaines en sideman), Dave Liebman reste plus que jamais un artiste apte à se réinterroger sur son art, comme le confirme son nouveau groupe « Expansions », composé de Tony Marino à la contrebasse entouré de trois tout jeunes musiciens : Matt Vashlishan aux clarinettes, Bobby Avey au piano et Alex Ritz à la batterie (le 18 à 21h et le 19 à 20h30). Enfin, autre vocaliste à découvrir, la jeune suisse Sarah Lancman, gagnante du concours du Montreux Jazz Festival en 2012, accompagnée par un trio piano-basse-batterie dans un délectable répertoire voyageur de Cole Porter à Nick Drake, de Sting à Gershwin (le 29 avril à 21h).
J.-L. Caradec

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 9 au 29 avril. Tél. 01 40 26 46 60.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
ESPAGNE - FLAMENCO

ROCIO MARQUEZ

La cantora joue des codes avec un respect pour la tradition et une curiosité moderne.



Le deuxième album de Rocio Marquez rend hommage à « El Niño » Pepe Marchena dans son deuxième album paru cette année chez Viavox.

Loin d'un pathos raide, le flamenco presque sans douleur de Marquez se permet des lignes de batterie et de guitare électrique, des chœurs harmoniques, des sons de synthé travaillés en filigrane, écrivain ciselé laissant toute sa place à la voix. Ce deuxième album joue sur des mélodies parfois aériennes, saupoudrées d'électro, parfois immensément gitanes et charnelles. Marquez y adapte des chansons de « El Niño » Pepe Marchena, chanteur aussi respecté que décrié, qui osa faire surgir le « cante » populaire dans le flamenco orthodoxe. Un hommage vivant.

V. Fara

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78190 Saint-Quentin-en-Yvelines. Samedi 11 avril à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 14 à 28€.

GONESSE
BANLIEUES BLEUES

MOH KOUYATÉ ET LUCKY PETERSON

Le blues se décline des deux côtés de l'Atlantique. La preuve avec deux héritiers d'une longue tradition.



Lucky Peterson est à cinquante ans une légende du blues.

« Qu'est-ce que tu joues là ? Tu es déjà allé dans *The Mississippi!* » : Corey Harris, avec qui Moh Koyaté partagea la scène, n'avait pas tout à fait tort en l'interpellant après avoir écouté pour la première fois le musicien guinéen, qui fait sonner le blues comme une évidence. S'il connaît sur le bout des doigts la tradition mandingue, il s'inscrit tout autant dans la voie

de George Benson et BB King. C'est aussi le cas de Lucky Peterson : « Je n'ai pas choisi le blues, c'est le blues qui m'a choisi » déclarait-il. Cinquante ans, dont quarante-cinq de carrière, le natif de Buffalo qui fit ses premiers pas avec le vétéran Willie Dixon justifie pleinement le titre de son dernier opus : *The Son Of Bluesman*.
J. Denis

Salle Jacques-Brel, 5 rue du Commandant-Fourneau, 95500 Gonesse. Samedi 11 avril, à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 12 à 20€.

NANTERRE
BRETAGNE - SPECTACLE CHANTÉ

PIERRE GUILLOIS & ANNIE EBREL

Le chant des soupirs, journal intime d'une musicienne en ses terres.



La Bretagne vue et chantée par Annie Ebrel à Nanterre.

La chanteuse Annie Ebrel est bretonne, et son identité n'est pas uniquement territoriale, elle est culturelle, historique, et bien sûr musicale. Du premier Fest-Noz aux rencontres artistiques et humaines, des racines profondes aux musiques du monde entier, la Bretagne est ici presque une forme artistique en soi, le matériau d'un récit dit et chanté, co-écrit et mis en scène par Pierre Guillois.

V. Fara

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre.
Dimanche 12 avril à 19h00. Tél. 01 41 37 94 21.
Places : de 7 à 25,85€.

THÉÂTRE DE LA VILLE
IRAN - MUSIQUE SOUFIE

ENSEMBLE SHAMS

Fondé par Pournazeri, père rejoint par ses deux fils, Shams s'inscrit dans les codes du chant mystique soufi.



Les musiciens iraniens de l'Ensemble Shams en concert au Théâtre de la Ville.

Vieux de plus de 30 ans, l'Ensemble réunit des instruments perses et kurdes, luths « tambur » et percussions, soutenant le chant poétique soufi. De dimensions variables, pouvant atteindre quelques dizaines de musiciens, c'est ici en formation intime et familiale que Kaykhosro, Sohrab, et Tahmoures Pournazeri jouent avec Khorshid Dabbeh et Hossain Rezainia.

V. Fara

Théâtre de la Ville, 2 place du Château 75004 Paris. Lundi 13 avril à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 14 et 19 €.

BANLIEUES BLEUES
JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
32^e FESTIVAL
20 MARS
17 AVRIL
2015

AVRIL

MERCREDI 1^{er} PANTIN
COAX BRAZIL MASHUP
FRANCE, SUÈDE • CRÉATION

JEUDI 2 PANTIN
DYLAN HOWE
ON BOWIE'S BERLIN
GRANDE-BRETAGNE • INÉDIT
+ ONJ EUROPA BERLIN
FRANCE

VENDREDI 3 SAINT-QUEN
HUBERT DUPONT VoxXL
FRANCE, ÉTATS-UNIS, SÉNÉGAL
+ DAVID MURRAY INFINITY
QUARTET FEAT. SAUL WILLIAMS
ÉTATS-UNIS • INÉDIT

SAMEDI 4 STAINS
FANTAZIO - HOANG - PASTALCALDI
FRANCE, ITALIE • CRÉATION
+ BALUNGAN
FRANCE, INDONÉSIE • CRÉATION

MERCREDI 8 PANTIN
ALA.NI
GRANDE-BRETAGNE • INÉDIT
+ BLICK BASSY AKÖ
CAMEROUN, FRANCE • CRÉATION

VENDREDI 10 AUBERVILLIERS
DAKAR IS RAP
FOU MALADE & BAT'HAILLONS BLIN-D
+ LE JOURNAL RAPPÉ
+ MATADOR
SÉNÉGAL • INÉDIT

SAMEDI 11 GONESSE
BLUES MOH! KOUYATÉ
FRANCE, GUINÉE
+ LUCKY PETERSON
ÉTATS-UNIS

SAMEDI 11 NANTERRE
GUILLAUME PERRET & THE ELECTRIC EPIC
FRANCE

LUNDI 13 PANTIN
PUNKT I
ERIK HONORÉ HELIOGRAPHS
REMIX PER MARTINSEN
+ ENDRESEN-WESTERHUS
DUO REMIX BANG-KLEIVE
NORVÈGE • INÉDIT

MAR 14 PANTIN
PUNKT II
MAGNETIC ENSEMBLE
FRANCE, ITALIE
REMIX PER MARTINSEN
NORVÈGE

MERC 15 PANTIN
PUNKT III
ZAPP4 - JAN BANG
PAYS-BAS, NORVÈGE • INÉDIT
REMIX FENNESZ AUTRICHE
+ VEGAN DALLAS FRANCE
REMIX BANG - HONORÉ - AARSET
NORVÈGE

JEUDI 16 CLICHY-SOUS-BOIS
DHAFER YOUSSEF
BIRDS REQUIEM
TUNISIE, NORVÈGE, ESTONIE, HONGRIE, GRANDE-BRETAGNE

VENDREDI 17 PARIS
ART SONIC & L'ORCHESTRE EPHÉMÈRE
FRANCE, ITALIE • CRÉATION

VENDREDI 17 MONTREUIL
BRAZIL RODA DO CAVACO
BRÉSIL, FRANCE
+ JOÃO DONATO TRIO
BRÉSIL • INÉDIT

CONCERTS DE 10€ À 20€ & NOUVELLES FORMULES D'ABONNEMENT

LE PROGRAMME DU FESTIVAL SUR WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG
RÉS. 01 49 22 10 10 • LOCATIONS : BANLIEUES BLEUES, FNAC, CARREFOUR, FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE.

Hip-hop de chambre

Oxmo Puccino Trio

Mar 10 mars

PHOTO: J. L. CARADEC / F&F1 PRODUCTIONS

L'Onde Théâtre Centre d'art

Vélizy-Villacoublay

01 78 74 38 60 - londe.fr



STUDIO DE L'ERMITAGE
JAZZ ET CHANSON

JEHAN-SUAREZ ET ANDRÉ MINVIELLE

Deux rendez-vous où la chanson joue des coudes en liberté entre jazz et java, avec Jehan associé en duo à Lionel Suarez puis André Minvielle, le vocalchimiste.



Jehan chante Leprest, en duo avec Lionel Suarez à l'accordéon.

En grimant sur les hauteurs de Ménilmontant vers ces deux concerts, on pourra repenser à Claude Nougaro en fredonnant « Je donne au jazz mes pieds pour manquer son tempo / Et je donne à la java mes mains pour le bas de son dos »... D'abord parce que le Toulousain vouait une admiration sans borne à l'auteur Allain Leprest, auquel le tandem voix-accordéon de Jehan et Lionel Suarez rend hommage dans ce programme intitulé *Pacifiste Inconnu* (le 21 avril à 21h). Ensuite, parce que dans la poésie foudroyante et joyeuse, dans la vocalchimie gasconne du fou chantant André Minvielle, il y a aussi un peu de ce Nougaro qui aimait cogner les mots contre le jazz ou les laisser se faulxer dans les volutes canailles d'un accordéon... Un tour de chant en roue libre où l'improvisation et les amis auront toute leur place (le 30 à 21h). **J.-L. Caradec**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Les 21 et 30 avril à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86.

1986), puis en quintette trans-générationnel avec en renforts Sylvain Gontard (trompette) et Pierrick Pedron (sax alto). **J.-L. Caradec**

Maison de Radio France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 18 avril à 17h30. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 €

MONTREUIL
BANLIEUES BLEUES

RODA DO CAVACO ET JOAO DONATO

Cette année, le festival termine aux rythmes du Brésil : la Roda do Fernando Cavaco puis le trio du cultissime Joao Donato.



Joao Donato, une première en banlieue parisienne.

Pour se mettre en jambes, rien de tel que la formule élaborée par Fernando Cavaco, doigté qui claqué au cavaquinho et phrasé qui caresse le micro : cette pagode, rodée depuis des années dans les clubs de la capitale, a tout pour plaire et faire taper du pied. La musique de Joao Donato sait elle aussi conjuguer le corps et l'âme, mais contrairement à ses cadets, l'octogénaire n'a joué qu'une fois (et encore, dans un cadre très privé) à Paris. C'est aux portes de la capitale que tous les fans du pianiste carioca, injustement méconnu sous nos latitudes, viendront l'écouter égrener l'œuvre d'une vie : des compositions au swing bousculé, des sambas un tantinet décalées. Un original tout bonnement génial. **J. Denis**

Nouveau Théâtre de Montreuil, centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Vendredi 17 avril, à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 12 à 20 €.

RADIO-FRANCE
PIANO

JAZZ SUR LE VIF

Le rendez-vous du jazz à Radio-France offre une carte blanche à René Urtreger.



René Urtreger, gentleman bopper, invité de la Maison de la Radio pour un concert en trois temps, du solo au quintette.

Personnage magnifique du jazz européen, familier et légendaire à la fois, disciple de Bud Powell, compagnon de route ou de jeu des plus grands musiciens américains des années 60 (Stan Getz, Lester Young Miles Davis, Dizzy Gillespie, etc), René Urtreger se réapproprié son destin musical à partir du milieu des années 80, retrouvant une soif de jouer et de créer magnifique, après des années d'égarements personnels. « Depuis, je lutte contre la routine, contre l'habitude... Je connais la vie et je veux continuer de me surprendre et surprendre les gens. Il y a beaucoup de gens âgés qui se racornissent et s'endurcissent ; moi, au contraire, je me tourne de plus en plus vers les autres. J'essaie d'apprendre et de m'améliorer, j'ai de moins en moins de certitudes... » nous confiait déjà il y a quelques années cet éternel jeune homme, doué de la capacité à sentir le bonheur qui passe. Ce bonheur devrait être complet pour le public et les musiciens fidèles, lors de cette session très spéciale de « Jazz sur le vif », où il joue successivement en trio avec Yves Torchinsky (contrebasse) et Eric Dervieu (batterie), en solo (en écho à l'un de ses grands disques : *Jazzman*, véritable profession de foi parue en

CLICHY
BANLIEUES BLEUES

DHAHER YOUSSEF

La voix bouleversante et l'oud mélancolique du Tunisien dans une œuvre baptisée *Birds Requiem*.



L'an dernier, il a participé à la B.O. de *Exodus: Gods and Kings* de Ridley Scott.

Dhafer Youssef donne le sentiment d'être habité par chaque note qu'il entonne, qu'elle soit instrumentale (sur son oud) ou vocale (avec son timbre de muezzin sérapique). Avec son dernier album (sorti en 2013 sur le label Okeh), le Tunisien pousse son art au sommet. Minimaliste, profond et solennel, son *Birds Requiem* a été conçu alors qu'il portait le deuil de sa mère. C'est dans ce contexte douloureux qu'il a écrit cette sorte de mini symphonie de l'absence. A ses côtés, on retrouve le guitariste norvégien Eivind Aarset. Déjà présent en 2003 dans un disque clé de Dhafer Youssef (*Digital Prophecy*), il participe à sculpter l'ambiance clair-obscur de ce requiem pas comme les autres. Résultat : la musique du Tunisien n'a jamais sonné aussi mystique. **M. Durand**

Espace 93 Victor Hugo, 3 place de l'Orangerie, 93390 Clichy-sous-Bois. Jeudi 16 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

La terrasse

RECRUTE UN(E) CHARGÉ(E) DE MISSION (CDI)

Mission En concertation avec la direction du journal, il s'agit de définir et mettre en place des nouvelles rubriques, suppléments et hors-séries qui constituent le prolongement naturel d'une revue à très fort potentiel, déjà solidement installée dans le domaine du spectacle vivant.

Profil Issu(e) d'une formation supérieure, vous possédez déjà une excellente culture générale. Véritable développeur(se), vous êtes reconnu(e) pour l'ambition et le dynamisme que vous insufflez et possédez déjà un sens acquis de la négociation.

Écrire sous la référence (2666) par mail à la.terrasse@wanadoo.fr
Envoyer CV + lettre de motivation. Poste à pourvoir à Paris.

POUR LE DÉVELOPPEMENT DE CAHIERS SPÉCIALISÉS

La terrasse

RECHERCHE DES PIGISTES EN
MUSIQUE CLASSIQUE / OPÉRA réf 2333
JAZZ / MUSIQUES DU MONDE réf 2334

Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr et préciser la référence dans l'objet du mail
Joindre CV et articles.

La terrasse RECRUTE POUR JUILLET 2015

ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES POUR DISTRIBUER À AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL

LA TERRASSE NE PREND PAS EN CHARGE LE LOGEMENT.
Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr Mettre dans l'objet référence 888avignon.

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,61 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction
Ont participé à ce numéro :

Théâtre Gwénola David, Éric Demeijer, Manuel Pliat Soleyman, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2014, diffusion moyenne 75 803 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. - Fax: 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

EDT 91

ÉCOLE DÉPARTEMENTALE DE THÉÂTRE

CONCOURS

CONCOURS D'ENTRÉE 2015

SEMAINE DU 22 AU 28 JUIN

Recrutement du Groupe 10

Cycle
d'Enseignement
Professionnel
Initial
de Théâtre

3 ans de formation
30h de cours par semaine

Ecole publique agréée par le Ministère de la Culture

Renseignements et dossier de candidature

www.edt91.com

direction pédagogique et artistique

Xavier Brière
Christian Jéhanin

Ferme du Bois Briard - Courcouronnes
91021 Evry Cedex
01 60 78 49 33 - edt.essonne@orange.fr



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 60€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à LA TERRASSE, 4 AVENUE DE CORBÉRA – 75012 PARIS, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones

par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485
BIC : BNPAFRPPBY

Je désire recevoir une facture acquittée. LA TERRASSE 231 Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



LES VOIX ROYALES



Méhul : UTHAL

Karine Deshayes, Yann Beuron, Jean-Sébastien Bou, Sébastien Droy, Reinoud Van Mechelen
Chœur de Chambre de Namur
Les Talens Lyriques • Dir. Christophe Rousset

Première en France

30 MAI

Haendel : XERXÈS

Malena Ernman, Loa Falkman, David DQ Lee, Kerstin Avemo, Hanna Husahr, Ivonne Fuchs, Jakob Zethner
M.e.s Lars Rudolfsson
Ensemble Matheus • Dir. Jean-Christophe Spinosi

Première en France
Nouvelle Production

4 6 7 JUIN

Bach : MOTETS

Ensemble Vocal Instrumental Lausanne
Dir. Michel Corboz

6 JUIN

FRANCO FAGIOLI : Caffarelli

Il Pomo d'Oro • Dir. Riccardo Minasi

9 JUIN

Vinci : CATONE IN UTICA

Franco Fagioli, Juan Sancho, Max Emanuel Cencic, Valer Sabadus, Martin Mitterutzner, Vince Yi
M.e.s Jakob Peters-Messer
Il Pomo d'Oro • Dir. Riccardo Minasi

Première en France
Nouvelle Production

16 19 21 JUIN

LA NUIT LOUIS XIV DE WILLIAM CHRISTIE

Les Arts Florissants • Dir. William Christie
Opéra Royal, Chapelle Royale, Galerie des Glaces

25 26 JUIN

Madin : TE DEUM POUR LES VICTOIRES DE LOUIS XV

Les Cris de Paris • Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes • Dir. Daniel Cuiller

27 JUIN

LA NUIT DES ROIS DE JORDI SAVALL

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations • Dir. Jordi Savall
Opéra Royal, Chapelle Royale, Galerie des Glaces

30 JUIN

CHARPENTIER - HERSANT

Maîtrise de Radio France • Les Pages, les Chantres et les Symphonistes du Centre de musique baroque de Versailles • Dir. Olivier Schneebeli

2 JUIL.

LES NUITS DE L'ORANGERIE



Haendel : FEUX D'ARTIFICE ROYAUX

Pyrotechnie Groupe F
Ensemble Zefiro • Dir. Alfredo Bernardini

10 JUIN

GALA ANNA NETREBKO

Anna Netrebko, Ekaterina Gubanova, Aleksandrs Antonenko, Ildar Abdrazakov
Orchestre National d'Île-de-France • Dir. Marco Armiliato

4 JUIL.

ROMÉO ET JULIETTE

Les Ballets de Monte-Carlo

23 24 JUIN

LOUIS XIV LE ROI DE FEU

Pyrotechnie Groupe F
M.e.s Christophe Berthonneau

1 2 7 8 9 10 JUIL.

COSTUMES DE COUR



LES FÊTES GALANTES À LA GALERIE DES GLACES

Soirée baroque en costumes d'époque

1 JUIN

LE BAL DU ROI SOLEIL

Le Grand Bal Masqué de Kamel Ouali

27 JUIN

MON PREMIER BAL AU CHÂTEAU DE VERSAILLES PRINCES ET PRINCESSES AVEC DISNEY

M.e.s Kamel Ouali
Bal costumé pour les 6-12 ans

28 JUIN



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES



chateauversailles.spectacles

RÉSERVATIONS • 01.30.83.78.89
www.chateauversailles-spectacles.fr